

QUELLES STRATÉGIES D'ACCULTURATION POUR QUELLES ESPÉRANCES ?

Mémoire du IV^{ème} Rassemblement de La Jeunesse
Africatholique de France — RJA édition Lyon 2019

Centre paroissial St. Michel de Lyon — 1-3 novembre 2019
45 Avenue Berthelot, 69007 Lyon (France).



Jeunesse Africaine catholique de France
Aumônerie des Africains

269 bis, Rue du Faubourg St. Antoine 75011 Paris

✉ infos@jeunes-africatho.com

<https://jeunes-africatho.com>

☎ +33(6) 21 09 22 91





Table des matières

Table des matières	3
Préface	5
Chapitre 1 : Organisation & Réalisation.....	6
1.1 Africatho ?.....	6
1.2 Contexte & motivations du RJA 2019	6
1.3 Travaux préparatifs	7
1.3.1 Mobilisation des ressources	7
1.3.2 Logistique	10
1.3.3 Organisation du COPIL.....	12
1.4 Choix du thème central	13
1.4.1 Les raisons	13
1.4.2 Axes et ateliers de réflexion.....	14
1.4.3 Choix des intervenants	16
1.5 Statistiques sur la participation 2019	17
1.6 Programme de la rencontre	19
Chapitre 2 : Sessions thématiques.....	21
2.1 Article de référence	21
2.2 Clés de communion interculturelle par Mgr Georges Colomb	26
2.2.1 L'expérience missionnaire de la « sortie »	26
2.2.2 Sortir sans se perdre	26
2.2.3 Être en mission, être une mission.....	28
2.2.4 L'acculturation.....	28
2.2.5 L'aliénation, l'opposé de l'acculturation réussie.....	29
2.2.6 Des points d'espérance	30
2.3 Axe 1/2 : L'acculturation comme une réponse aux défis identitaires.....	31
2.3.1 Vidéo introductive au thème central	31
2.3.2 Contexte français.....	31
2.3.3 Communication du Dr. F. EZEMBE	31
2.3.4 Remontées des ateliers sur l'axe 1/2.....	32
2.3.5 Echanges-débats.....	33
2.4 Axe 2/2 : L'espérance, semence et/ou fruit d'une stratégie d'acculturation	34
2.4.1 Communication des religieux SMA-Lyon.....	34
2.4.2 Intervention du Père Dujarier, missionnaire SMA.....	35
2.4.3 Intervention de la Sr. Victoria, missionnaire SMA/NDA	36
2.4.4 Remontées des ateliers sur l'axe 2/2.....	37
2.4.5 Panel d'échanges d'expérience	42
2.5 Tentative de réponse au thème central	43
2.5.1 Sur le plan sociétal	43
2.5.2 Sur le plan ecclésial	45
Chapitre 3 : Activités culturelles & culturelles	47
3.1 Activités culturelles.....	47
3.1.1 Temps d'adoration	47
3.1.2 Messes.....	47
3.1.3 Animations-Louange/Prière-Confession	50
3.2 Activités culturelles	50
3.2.1 Danse, théâtre & récital	50
3.2.2 Concert du Chœur Africatho.....	54
3.3 Témoignages d'espérance.....	54
Chapitre 4 : Enseignements & Orientations	57
4.1 Enseignements	57

4.1.1	Piste de réflexion en prolongement du thème	57
4.1.2	Retour d'expérience des participants	57
4.1.3	Bilan comptable	60
4.1.4	Pistes d'amélioration organisationnelles.....	61
4.2	Orientations.....	62
4.2.1	État du projet Africatho	62
4.2.2	L'association Africatho	62
Annexes		65
A 1	Affiche RJA 2019	65
A 2	Témoignages en préparation du RJA 2019	66

Préface

Du vendredi 1 au dimanche 3 novembre 2019, s'est tenu au centre paroissial saint Michel de Lyon (45 Avenue Berthelot, 69007 Lyon), la quatrième édition des rassemblements biennaux des jeunes africains catholiques de France (africatho). Environ 250 jeunes ont répondu à cet appel.

Il demeure encore l'un des rares événements cosmopolites réunissant en un même lieu et sur plusieurs jours des jeunes issus des diasporas africaines de France, pour la plupart étudiants et jeunes-professionnels, en provenance de plusieurs villes/régions, pour échanger sur des thématiques sociétales, ecclésiales, culturelles et culturelles aussi interpellantes que complexes. Les Rassemblements des Jeunes-Africatho (RJA) se positionnent donc progressivement comme des rendez-vous incontournables des jeunes talents africains en France.

Ce mémoire, quatrième du genre, se propose ainsi de rapporter les moments clés du RJA 2019, de son organisation à sa réalisation ; avec à cœur de rendre témoignage des richesses des échanges, des attentes naissantes, des inquiétudes qui s'y croisent mais aussi des espérances que ce type de rencontre suscitent. Au-delà des participants eux-mêmes, nous espérons que ce travail inspirera aux jeunes des générations à venir, penseurs, décideurs ecclésiaux, gouvernants ou toutes personnes intéressées, des pistes de réflexion/applications susceptibles d'aider à relever les défis interculturels.

Cette rencontre 2019 n'aurait pu se tenir sans le précieux concours de certaines personnes. Nos remerciements vont tout naturellement aux participants dont la confiance cimente cette organisation ; aux organismes nous ayant apporté leurs concours financiers, matériels et spirituels (l'aumônerie africaine, religieux SMA/NDA, la paroisse St Michel/ diocèse de Lyon...), mais aussi à tous ces nombreux bénévoles et donateurs dont l'apport multiforme a permis la réalisation de cette édition. Que tous les intervenants (cf.1.4.3), qui nous ont honoré de leur participation, en soient indéfiniment remerciés pour leur remarquable animation de nos échanges. Ces remerciements s'adressent de même aux animateurs d'ateliers qui ont favorisé les échanges et remontées d'ateliers.

La rédaction de ce mémoire est le fruit du travail bénévole du COPIL¹. Les contributions respectives sont répertoriées dans le tableau ci-dessous. Nous remercions d'avance tout lecteur désireux d'améliorer ou questionner les insuffisances de ce modeste travail : infos@jeunes-africatho.com

Auteurs ²	Contribution													
	Chapitre 1					Chapitre 2				Chapitre 3			Chapitre 4	
	1.1	1.2	1.3	1.4	1.5	2.2	2.3	2.4	2.5	3.1	3.2	3.3	4.1	4.2
Anaëlle A-ZUNU			■											
Ata INUNGU			■										■	
Aude G. OVONO					■									■
Gédia AMISI										■				
Germée VICHÉ								■			■			
Honorine NWAPA F.				■										
Jean-C. FOLLY-G.							■							
Jean-I. ASSOMA													■	
Katel ABOUO											■			
Maillys E. BANDA	■	■				■	■	■	■	■		■	■	■
Morgiane NGUETIO			■											
Stéphane NINDJIN										■	■			

¹ Comité de Pilotage de la Jeunesse-Africatho de France

² Par ordre alphabétique des prénoms.

Chapitre 1 : Organisation & Réalisation

1.1 Africatho ?

Le mouvement 'Jeunes-Africatho' ou jeunes de l'aumônerie nationale africaine de France, désigne plus largement aujourd'hui des centaines de jeunes, installés ou de passage en France, qui se donnent pour mission de cultiver des raisons d'**espérance** (dans un monde qui en est en carence) en se basant sur deux angles de vues : **(i) L'africanité et la foi catholique**. Ce projet missionnaire hybride s'adresse tant aux croyants des deux angles de vues qu'aux incroyants, agnostiques ou à ceux qui partagent l'un de ces angles de pensée. Les cibles de cette démarche missionnaire sont autant les jeunes africains catholiques en premiers que tous les autres jeunes et moins jeunes, croyants ou non, africains ou pas, qui nourrissent une sensibilité aux messages d'accueil, de rencontre, de promotion, de valorisation et de paix entre différences culturelles, religieuses, d'opinion... en vue d'une communion interculturelle féconde. Tel est le projet porté par les 'Jeunes-Africatho' aujourd'hui et dont les rassemblements biennaux, à l'image de celui qui fonde ce mémoire, constituent une activité majeure.

À travers l'aumônerie nationale africaine, il mène ses activités en lien avec l'Église de France par le Service National de la Pastorale des Migrants de la Conférence des Évêques de France. Fort de son impressionnant réseaux de talents et d'idées, il fédère des centaines de jeunes (étudiants et jeunes-pro pour la plupart) en France et en dehors, avec à cœur de redonner aux uns des raisons de croire, d'espérer et de vivre en harmonie interculturelle en France (intégration), et aux autres de garder un lien avec l'Afrique.

Mais comment en est-on parvenu à ce projet Africatho et quelles démarches l'ont influencées plus tôt ?

1.2 Contexte & motivations du RJA 2019

Sous l'impulsion de l'aumônerie nationale africaine et comme réponse à sa mission pastorale, des jeunes catholiques africains vivant ou de passage en France ont depuis 2008 expérimenté des rencontres en vue de réfléchir aux enjeux ecclésiaux et sociétaux qui interpellent leur mobilité/vécu/foi en France ; ce pays qui les accueille les uns pour des études, les autres pour une vie professionnelle/familiale ou autres raisons. Très tôt ce besoin de les rassembler s'est pensé en lien avec l'Église de France, via le Service National de la Pastorale des Migrants de la Conférence des Évêques de France, de laquelle l'aumônerie africaine tient son émanation, sa mission et son aumônier depuis plus de 40 ans.

En amont, et comme accélérateur, les émeutes dans les banlieues parisiennes de 2005, ont amené l'Église, sur demande de l'état, à solliciter l'expérience de l'aumônerie africaine dans la résolution des défiances interculturelles que les préjugés avaient mis au jour en France. Après un important travail de préparation, de consultation et de discernement, une réponse de l'aumônerie fut d'expérimenter une première rencontre nationale des jeunes issus des communautés catholiques africaines de toute la France, elle se tint les 22-23 novembre 2008 au lycée Saint Nicolas d'Issy-les-Moulineaux.

Si cette rencontre ne permet pas d'éradiquer les méfiances interculturelles mutuelles, elle aura au moins permis de percevoir l'immensité du travail restant à déployer en vue de favoriser une meilleure communion entre accueillant/accueilli en France, et au-delà, de révéler un enjeu pastoral et sociétal majeur pour l'Église de France qui accueille des frères et sœurs de même baptême en son sein. De fait, bien que l'Église soit de loin l'une des institutions les plus outillées, de par son expérience missionnaire, elle reste encore très attendue sur ces questions d'interculturalités. C'est ainsi que saisissant la tribune de son homélie au cours de cette première rencontre des jeunes de l'aumônerie nationale africaine en 2008, Mgr Gérard DAUCOURT, alors Évêque de Nanterre, insista à quel prix « (...) *notre Église sera davantage une Église qui exprime et valorise sa diversité, et qui sera un lieu où les femmes et les hommes de partout vivront une relation de confiance, puisant toute leur force en Dieu lui-même* (...) ».

Devant l'exploitation mitigée des semences de 2008 et le désir naissant des jeunes de se fédérer, l'aumônerie missionnaire en 2013 une fraction représentative des jeunes (COPIL) engagés au sein de ses plus actives communautés en vue de reproduire le rassemblement de 2008. Dans une déclinaison renouvelée, cet ambitieux projet coïncidera avec le souci des jeunes catholiques Africain(e)s de se fédérer en France en

créant un espace d'échange, de partage et de témoignage sur leurs engagements, leurs difficultés d'intégration et leurs défis d'intégration/adaptation. Cette attente s'est convertie en un nouveau projet baptisé « Jeunes-Africatho », mêlant encouragements mutuels à surmonter avec foi les éprouvantes inflexions d'immigré(e) et le cadre nourri de réflexion au cœur des préoccupations des jeunes d'aujourd'hui. L'idée fédératrice était alors de réinventer une espérance nouvelle à la lumière de la foi et des valeurs interculturelles africaines. **Le concept « Jeunes-Africatho » était ainsi né.**

Sept ans après l'essai de 2008, la récurrence se tint enfin du 30 Oct. au 01 Nov. 2015. Plus de 150 jeunes, en provenance de 25 diocèses distincts de France se rassemblèrent au couvent des sœurs franciscaines de la Clarté-Dieu, à Orsay (région parisienne) pour réfléchir ensemble sur le thème : « *Jeune : il y a des raisons de croire...* ». Ce thème sonnait comme une réponse d'espérance aux multiples raisons que chacun pouvait trouver à ne plus croire, en arrivant dans un nouvel environnement culturel qui en donnent si facilement. Un mémoire reprenant les réflexions majeures de cette rencontre est disponible. Partant de cette expérience, les jeunes s'engagèrent à périodiser ce rendez-vous tous les deux ans. Le rassemblement 2015 ne fut donc pas qu'une récurrence de 2008 mais le berceau d'une nouvelle dynamique de la jeunesse africatholique en France. C'est dans cet esprit que ces jeunes fondèrent un chœur national, appelé **Chœur Africatho de France**, réunissant les talents passionnés de chant choral interculturel en vue de promouvoir leurs idéaux de communion interculturelle et d'évangélisation par le chant au-delà des rassemblements biennaux.

En consolidation, du 27 au 29/10/2017, la troisième édition du Rassemblement des Jeunes Africatholiques (RJA 2017) de France réunit près de 200 jeunes à Orléans, autour du thème : « *Jeunes : sous influences multiculturelles, apports en Église et en société...* ». En cohérence avec les apports de 2015, les participants ont questionné les richesses de leurs héritages culturels et la densité de leurs compatibilités avec l'évangile, l'Église et la société qui les accueillent, en vue de caractériser leurs contributions au bénéfice de ceux-ci. Les réflexions qui en ont découlées sont reportées dans le mémoire RJA 2017.

C'est donc dans la continuité de ces trois précédentes éditions que s'est reproduit du 01 au 03 novembre 2019 à Lyon la quatrième édition du Rassemblement des Jeunes-Africatho de France (RJA 2019), sous le thème : « *Quelles stratégies d'acculturation pour quelles espérances ?* », qui fait l'objet de ce mémoire. Après avoir évoqué en 2008 la densité des défis socio-pastoraux qui sommeillaient dans les m(d)éfiances mutuelles, les jeunes ont été invités en 2015 à enrichir leurs raisons de croire malgré tout. En 2017, la conversion de ces raisons de croire en actions (apports) fertiles respectueuses des héritages multiculturels de leurs environnements de vie a permis d'amorcer la thématique de la 4ème édition qui visait à compléter les précédentes en positionnant la réflexion sur les modes de rencontre (acculturation) optimaux susceptibles de fertiliser une réelle communion interculturelle (stratégie) vecteur d'espérance féconde en tous. Autrement résumé :

2008	Mise en lumière des défis du vivre ensemble
2015	Recherche des raisons d'espérer en un mieux vivre-ensemble
2017	Valorisation des patrimoines culturels mutuels pour mieux s'apporter
2019	Invitation à la rencontre qui enrichie la communion entre différences culturelles

Tableau 1.1 — Synthèse thématique des RJA 2008 — 2019

Pour mettre en œuvre l'édition 2019 et favoriser des réponses à la thématique centrale qui la fonde, diverses actions préparatrices ont été nécessaires.

1.3 Travaux préparatifs

1.3.1 Mobilisation des ressources

Contrairement aux éditions précédentes, le RJA 2019 se tenait dans un diocèse où l'aumônerie africaine et la JA n'avaient pas d'attache diocésaines particulières. Il a donc fallu, deux ans avant, construire la confiance avec l'ensemble des acteurs locaux. L'apport des missionnaires SMA installés à Lyon depuis près de 175 ans et jouissant d'une expertise missionnaire internationalement reconnue a été significatif.

Au sortir de l'édition du RJA 2017, le COPIL confia au Père Paul Quillet, par ailleurs aumônier national des communautés catholiques africaines de France, le soin de porter localement cette réalisation. Aidé de ses frères SMA, il collecta patiemment les contacts institutionnels et pastoraux nécessaires au sein des services

du diocèse de Lyon. Grâce à son précieux concours et aux moyens multiformes de sa communauté provinciale lyonnaise, cette rencontre a pu se concrétiser à Lyon.

En raison de son bon positionnement par rapport au centre de Lyon, de sa commodité (Eglise+salles de travail en un même lieu), son accessibilité en transport et son cadre sécurisé, l'église St Michel de Lyon s'est naturellement imposée comme lieu d'accueil du RJA 2019. L'adhésion du curé de la paroisse (Père Thierry Jacoud) ayant facilité la mise en œuvre en son sein.

Disposant d'un lieu d'accueil de la rencontre et des autorisations nécessaires, une évaluation budgétaire et logistique de la rencontre s'imposait ensuite.

1.3.1.1 Ressources budgétaires

Le budget prévisionnel du RJA 2019 reposait sur plusieurs hypothèses et contraintes logistiques dont la principale était l'hébergement des participants en un lieu différent de celui de la rencontre. Après investigations et comparaisons des solutions d'hébergement, de transport et de restauration auprès de divers prestataires, le budget prévisionnel du RJA 2019 a été évalué à 21k€, incluant les lignes de dépenses libellées dans le tableau 1.2.

Dès l'établissement de ce budget, les Pères SMA, par l'intermédiaire de l'aumônier Père Paul Quillet, se sont engagés pour une participation aux frais de restauration à hauteur de 5k€. De même, les frais des participants ont été estimés sur la base de 200 personnes à raison de 60€ par participant, bien que ce montant de participation demeure en deçà du coût réel par participant (~105€). Cet écart répond au souci de favoriser la participation des jeunes les plus modestes. Le solde prévisionnel était donc estimé sur un déficit de près de 4k€. Le COPIL entendait combler ce déficit par des optimisations rigoureuses dans les différentes lignes de dépenses, grâce aux recettes des activités internes de la JA, en particulier de sa composante Chœur Africatho et par les dons particuliers et institutionnels en cours de sollicitation.

Budget Prévisionnel Rencontre Africatho 2019			
Nombre de participants attendus 200			
	Dépenses	Recettes	
Hébergements	6 082,02 €	12 000,00 €	Frais part. jeunes
Transports	4 064,00 €	5 000,00 €	Participation Père SMA
Restauration	5 000,00 €		
Soirée Culturelle	100,00 €		
Communication	800,00 €		
Gestion Paiement en ligne	300,00 €		
Travaux COPIL	2 100,00 €		
Animations/conférenciers	600,00 €		
Marge	1 904,60 €		
Total	20 950,62 €	17 000,00 €	
Coût de revient par personne		105 €	
SOLDE		-3 950,62 €	

Tableau 1.2 – Budget Prévisionnel RJA 2019

Le bilan comptable post-RJA 2019 est présenté en section 4.1.3 à la page 60.

1.3.1.2 Ressources & aides logistiques

Un changement majeur a été réalisé au cours de l'édition 2019 en comparaison aux éditions précédentes. En effet, en 2019 la gestion des inscriptions s'est totalement organisée directement sur le site de la JA via l'application événementielle **weezevent**. Les gains en temps, en traitements financiers et gestions de données ont été considérables. Ce processus a également permis au COPIL de disposer d'un outil performant de suivi en temps réel des inscriptions effectives à la rencontre, via des tableurs et outils d'analyse de données. L'inscription lors de la rencontre donnait lieu à l'édition automatique d'un billet unique pour

chaque participant ainsi qu'à l'octroi d'un code d'identification unique QR. Ainsi, l'accueil et la gestion des mobilités lors de la rencontre ont pu facilement être suivis grâce à un système de scan des QR code.

Dans un second temps, notons que la mobilisation de plusieurs personnes aux côtés du COPIL, a contribué à la bonne organisation de la rencontre Africatho de 2019.

Aux côté du COPIL, il convient d'apprécier l'implication personnelle des Pères Paul QUILLET (aumônier de la communauté africaine et Père SMA) et Jean-Paul KPATCHA (Père SMA). Ils ont en effet été associés à différents travaux du COPIL et ont collaboré avec les copilotes lyonnais en charge de la logistique. Leur relai local a été indispensable, de même que les aides logistiques de leurs confrères de la Société des Missions Africaines (dont Père Yves TOGNISSE...) ainsi que leurs consœurs de la communauté Notre Dame d'Afrique qui n'ont ménagé aucun effort pour assurer les besoins complémentaires (courses, récupération des repas, gestion de la cuisine, mise en place des repas etc...).

En outre, pour cette édition, de nombreux participants bénévoles ont également été sollicités dès lors de la préparation logistique, en amont de la rencontre (pour la communication, la visite des lieux, la mise en place finale la veille du début de la rencontre) et encore au cours de cette dernière pour le service des repas et/ou l'accueil des participants.

1.3.1.3 Appels aux dons/soutiens

Lors de l'établissement du budget prévisionnel du RJA 2019 (cf. Tab 1.2), le COPIL a initialement pris le pari d'un autofinancement de la rencontre, en comptant sur des ressources propres (inscriptions des participants et recettes d'activités). Toutefois au fur et à mesure de la préparation de l'événement plusieurs soutiens et mécènes se sont financièrement manifestés.

- (i) L'aumônerie nationale Africaine a pris en charge l'hébergement de la rencontre pour un montant de 6082,02€ ;
- (ii) Le Conseil Provincial des SMA-Lyon a gratifié le projet d'un don de 3000€ ;
- (iii) Par l'intermédiaire de l'aumônier Père Paul Quillet, la communauté SMA a également mis en place un appel à don via leur revue missionnaire. Ainsi diverses personnes anonymes de par la France et le monde ont soutenu à hauteur de 3000€ la réalisation du RJA 2019 ;
- (iv) À travers une maîtrise budgétaire rigoureuse (travaux du COPIL privilégiés par visio-conférence plutôt qu'en présentiel pour limiter les coûts logistiques ; simplicité d'hébergement, de restauration durant les week-ends de préparation de la rencontre ; prises en charge personnelles des frais de transport par le COPIL, optimisation des dépenses...) le COPIL a habilement réalisé d'importantes économies (~2000€) ;
- (v) À travers sa tournée nationale entreprise en janvier 2018, le Chœur Africatho a également (par les efforts des choristes, l'optimisation budgétaire, sa simplicité logistique, son auto-prise en charge ...) favorisé le financement induit du RJA par la JA elle-même (~1300€) ;
- (vi) Par ailleurs, différents apports/dons personnels ont également été reçus. Ainsi nous pouvons remercier certains participants ou intervenants de la rencontre qui ont fait des dons au cours de celle-ci ou après via le site www.jeunes-africatho.com ;
- (vii) Le Père Paul Quillet a également effectué des dons à titre personnel, en plus de diverses prises en charge (courses logistiques pour la rencontre, location des locaux/matériels de la rencontre...) ;
- (viii) Enfin, la communauté des 'Pères missionnaires d'Afrique — Père-blancs' de Toulouse ainsi que les jeunes des diocèses de Toulouse, Paris, Nancy, Strasbourg et autres diocèses, réunissant pour la plupart des jeunes organisés en groupes locaux de participants, ont soutenu des participants de leurs diocèses respectifs à travers des dons ayant directement bénéficiés aux transports desdites délégations (atténuation des frais de transport collectifs essentiellement).

1.3.1.4 Communication de l'événement

Le RJA a fait l'objet d'une diversité de méthodes de communication tout au long des années 2018 et 2019.

Dans un premier temps, différents supports de communication ont été préparés (affiches, flyers) et diffusés en ligne et au sein des communautés, diocèses ou paroisses à fréquentation cible.

Profitant de la tournée du Chœur Africatho entamée en janvier 2018, et qui l'a conduit dans une vingtaine de diocèses/villes de France dont : Lille, Dijon, Reims, Paris, Lyon, La Rochelle, Limoges, Marseille, Montpellier, Bordeaux, Toulouse, Strasbourg, Le Havre, Périgueux, Clermont-Ferrand... le COPIL a tissé d'importantes relations avec de nombreux diocèses, paroisses, groupes, mouvements, aumôneries et pastorales de jeunes à travers la France. Ce déploiement pastoral a constitué de fait le premier outil, de loin le plus efficace, de mobilisation pour le RJA, à travers la rencontre physique avec diverses communautés de jeunes.

Jouissant du réseau issu des précédentes éditions des RJA 2015 et 2017, des 'mail-letters' réguliers ont permis d'informer très tôt d'anciens participants, institutions, groupes et relais d'intérêts au sein des milieux jeunes. Parallèlement, une couverture numérique via le site internet de la JA, les réseaux-sociaux, sms/whatsapp... ont vite permis d'atteindre les premiers cercles de fréquentation du public cible. La commission communication a par ailleurs enrichi la diffusion par des publicités ciblées via Facebook et Twitter en vue d'accroître la visibilité du RJA sur ces plateformes à haute fréquentation par les jeunes africains catholiques. De nombreux montages de vidéos (teaser) ont également permis d'atteindre différemment les jeunes et de les intéresser au RJA. Basées les unes sur des témoignages d'anciens participants au RJA 2015/2017, les autres sur les activités et temps forts qui y sont vécus. D'autres lettres de témoignages d'évêque (Mgr J. Blaquart d'Orléans), prêtres (P. Paul Quillet, Jean-Paul Kpatcha...) et jeunes ayant tous déjà expérimenté une rencontre Africatho ont aussi été rassemblées et publiées (cf. A 1) en vue d'accroître l'audience de la rencontre auprès des jeunes.

Par ailleurs, les communautés africaines rencontrées au cours des derniers rassemblements, ainsi qu'au cours des différentes étapes de tournées du Chœur Africatho en 2018/2019, ont été contacté pour assurer le relais d'informations. En ce sens, de nombreuses communautés, chorales ou groupes ayant directement ou indirectement collaboré avec le Chœur Africatho, ont favorablement réagi en incitant des participants en leur sein (Lyon, Montpellier, Strasbourg...). Une démarche nationale visant à inclure le groupe 'Sacerdoce Royale' dans l'animation du temps d'adoration d'ouverture, a fortement favorisé la mobilisation de leurs membres à participer au RJA 2019.

Enfin, différents membres de la JA/CA se sont aussi fait de puissants relais de communication en acceptant d'installer et de distribuer affiches et flyers dans les paroisses de leurs diocèses respectifs, en organisant des chaînes d'informations numériques et en relayant l'information relative à la tenue du rassemblement dans leurs communautés, chorales et groupes de prière.

D'autres actions courantes de même envergure ont aussi été menées par le COPIL sans que leurs listes soient toujours exhaustives.

1.3.2 Logistique

1.3.2.1 Transport/Accueil

Afin d'atténuer les coûts de transport conséquents pour se rendre à Lyon (induit par la période de vacances de Toussaint mais aussi aux grèves engendrées par divers mouvements sociaux en France), cette édition a connu une nouvelle expérimentation en transport. Le COPIL a proposé aux participants des transports en autocars au départ des villes ayant mobilisées un nombre important de participants. Ainsi Paris et Toulouse ont constitué un point de ralliement des participants des villes voisines convergeant vers le RJA. Après analyse de différents devis de transporteurs, cette solution avait double avantage : réduire les frais de navettes RJA sur place (entre le lieu de la rencontre et d'hébergement) tout en permettant aux participants s'étant pris tard dans la réservation de leurs transports d'avoir un moyen moins coûteux de se rendre au RJA. Au-delà, cela a permis aussi aux jeunes de se familiariser dans les bus, de favoriser une première rencontre par province/région, donc déjà une immersion dans l'ambiance du week-end et surtout de permettre une arrivée à l'heure d'une grande part des participants pour le lancement effectif du rassemblement.

Ainsi, la majorité des arrivées s'est faite dans la matinée de vendredi avec un bus en provenance de Paris (pour le diocèse de Paris et les diocèses voisins), un bus en provenance de Toulouse (incluant les participants de Béziers et Montpellier) soit près de 30% de l'effectif total des participants attendus qui ont covoituré par ces autocars. Ces bus, restés à Lyon avec leur chauffeur alloué, complétés d'autres cars réservés localement, ont été utilisés durant le weekend comme navettes pour transférer les participants de l'église Saint Michel (lieu de la rencontre) au lieu d'hébergement.

A leur arrivée, chaque participant était reçu par une équipe d'accueil, constituée de membres du COPIL et de quelques jeunes bénévoles. Cet accueil consistait à leur souhaiter la bienvenue, vérifier si leur inscription était effective par le scan du QR code de leur billet d'inscription, avant de leur remettre leurs badges et dossiers contenant les documents et informations utiles pour le weekend : le livret de la rencontre, le programme et horaire des activités, l'article de référence de la rencontre, les chants des messes, le plan des locaux et les contacts du COPIL en cas d'urgence. De même une bagagerie gérée par le COPIL était mise à leur disposition pour l'entreposage en sécurité de leurs bagages et effets personnels avant de rejoindre en salle plénière les autres participants.

L'accès aux lieux d'activités était conditionné au port visible du badge et au scan du code QR individuel. Aucun accès à la rencontre n'était possible sans identification, de même qu'aucune nouvelle inscription n'était possible en cours de rencontre dans la mesure où celles-ci avaient été clôturées un mois avant pour des raisons organisationnelles.

Enfin, pour la gestion des navettes nous avons mis en place des responsables par bus pour veiller à ce que tout le monde puisse se rendre à son hébergement et aussi qu'aucun participant ne soit 'oublié' à l'hôtel. Chaque responsable de bus (membre du COPIL ou bénévole ayant l'expérience d'un rassemblement) remonte au COPIL le cas échéant toute difficulté rencontrée lors d'un trajet. C'est une organisation que nous encourageons vivement dans la mesure du possible si pour de future rencontre il y a un besoin de déplacer les participants de façon similaire.

1.3.2.2 Restauration

Les partages des repas constituant aussi des moments privilégiés d'approfondissement des liens entre participants, ils constituent une activité majeure à part entière des RJA puisqu'étant aussi des occasions de rencontre qu'ont les participants pour initier des échanges et se (re)découvrir. S'appuyant sur les expériences des éditions précédentes des RJA, le COPIL a fait le choix, comme en 2017, de proposer uniquement des menus africains pour les 5 repas de la rencontre, en veillant à leurs diversités culturelles.

Pour nourrir les 250 participants estimés, une combinaison de menus et de prestataires, aidés par des bénévoles différents, a été étudiée afin de répondre au budget initial tout en limitant les surcharges des prestataires et/ou d'éventuels retards de livraisons. Ainsi, le repas de vendredi midi a été assuré par des jeunes volontaires lyonnais, coordonnées par Ange et Monique MESSOU. Elles ont souhaité nous témoigner leur soutien en réalisant gratuitement le déjeuner du vendredi moyennant la prise en charge matérielle. Elles étaient également impliquées tout au long du weekend dans le service des repas. Tous les autres repas ont été réalisés par des prestataires privés lyonnais.

À la demande des participants du RJA 2017, nous avons à cœur d'impliquer davantage les jeunes dans le service des repas. De fait, nous nous sommes appuyés sur les groupes de participants constitués en vue des ateliers-débats. Pour chaque repas, les membres du groupe d'atelier prévu pour le service dudit repas étaient appelés à participer, pour les uns, à la mise en place de la salle, au dressage des tables, à la disposition des boissons, à l'installation des 'chafing dish' dans les points de ravitaillement et, pour d'autres, à servir les repas aux autres participants. Dans leurs tâches ils étaient suivis et orientés par le COPIL.

Il aurait été difficile d'assurer ces repas sans le concours de multiples bénévoles, souvent discrets, qui se sont chargés de récupérer les repas lorsque ceux-ci ne nous étaient pas livrés, d'apprêter les plats avec les différents mets pour le service, de faire la vaisselle et le rangement afin de laisser les lieux prêts pour le service suivant... La présence et le soutien des pères SMA³, des sœurs NDA⁴ et MCSC⁵ dont les pères Jean-Paul et Yves, les Sœurs Gloria, Roselyne, Victoria, Cécile et Esther... étaient d'un précieux concours, bien que la cuisine de la salle Chirat de l'église St. Michel était moins adaptée au service des repas et à la préparation optimale des petits-déjeuners. Lesdits pères et sœurs ont donc été sollicités en amont pour la préparation des boissons chaudes (eau, café et lait) de tous les petits-déjeuners, les temps de pauses et goûters, chaque matin depuis la Maison Internationale missionnaire SMA⁶ qui se trouvait non loin du lieu de la rencontre.

³ SMA : Société des Missions Africaines

⁴ NDA : Notre Dame des Apôtres

⁵ MCSC : Missionnaire Catéchiste du Sacré Cœur

⁶ 150 Cours Gambetta, 69007 Lyon

En plus des bénévoles suscités, des participantes lyonnaises se sont grandement impliquées pour aider le COPIL à veiller à ce que rien ne manque, répondre aux besoins particuliers de certains participants (restrictions alimentaires, ...) et réaliser les allers-retours nécessaires pour les achats ponctuels liés à la restauration du weekend.

Compte tenu du fait que nous utilisons la salle des plénières également pour le lieu de restauration, la configuration de la salle demandait un temps supplémentaire. Pour y arriver, nous avons inclus dans le créneau des repas, un temps d'installation et de rangement et avons également exploité le temps en fin de journée pour que le groupe d'atelier désigné puisse anticiper la mise en place de la salle selon l'activité suivante.

Une distribution permanente en boissons chaudes (thé, café, chocolat et lait chauds) a été assurée tout au long de la rencontre.

1.3.2.3 Hébergement

Comme pour l'édition précédente du RJA d'Orléans en 2017, le COPIL a opté pour un lieu d'hébergement distinct du lieu de la rencontre, puisqu'aucune possibilité de combiner les deux lieux ne s'est trouvée optimale pour le modeste budget de la rencontre. N'ayant pu trouver dans Lyon intra-muros des possibilités d'hébergement pour tous les participants au budget estimé, le choix final s'est porté sur l'hôtel Première Classe Lyon Sud Pierre Bénite à Irigny, situé au sud de l'agglomération lyonnaise.

Pour favoriser la mixité et l'accueil mutuel, nous avons organisé les chambres en mélangeant au maximum les participants de différents diocèses. Nous avons bien entendu tenu compte des profils et veillé à une cohérence des tranches d'âges.

Éclairés des retours d'expérience de l'organisation des hébergements en 2017, nous avons fait le choix d'impliquer et responsabiliser les jeunes en leur remettant directement les clés de chambres en début du rassemblement le vendredi matin et ne les avons récupérées que le dimanche en fin de matinée pour les restituer à l'hôtel. La clé était remise à une personne par chambre, le « responsable de clé », qui s'était porté volontaire. Les binômes, trinômes et quadrinômes de chambre pouvaient facilement se reconnaître en se voyant lors de la remise des clés puis se retrouver grâce au numéro de leur chambre inscrit dans leur dossier et sur leur badge. Tous ont été prévenus que la perte ou l'endommagement de la clé entraînerait une facturation financière à leur charge.

N'ayant rencontré aucune difficulté majeure (aucune clé n'a été égarée), cette expérience de confiance aux participants pourrait être renouvelée, bien que la récupération des clés le dimanche matin se soit révélée chronophage et nécessiterait une nette amélioration.

1.3.3 Organisation du COPIL

Le Comité de Pilotage (COPIL) en charge de la préparation de la rencontre de 2019 fut composé de 12 bénévoles, tous jeunes-pro et étudiants (24-35 ans). 3 nouveaux membres ont rejoint l'équipe précédente ayant organisé le RJA 2017. Ces nouveaux copilotes sont d'anciens participants de la rencontre de 2017 et provenant tous du diocèse de Lyon. Ils se sont révélés être les yeux et les représentants du COPIL localement, dans la ville accueillant le RJA 2019. Ainsi 2 d'entre eux se sont naturellement retrouvés dans la commission logistique.

L'équipe de 12 membres a dans un second temps été structurée en 5 (inter)commissions de 2 à 3 membres. L'organisation de ces commissions a été revue afin de décentraliser au maximum les tâches. Ces commissions ont été constituées en vue d'optimiser la préparation de la rencontre. La répartition a été faite en tenant compte tant des compétences que de l'expérience des différents acteurs.

Toutefois, malgré cette répartition en commissions, tous les membres du COPIL sont tenus au courant des orientations et activités des différentes commissions dans un esprit de collégialité au service de l'intérêt de l'africatholicité.

Enfin, bien que l'organisation du COPIL soit construite dans un souci de management horizontal, une coordination nécessaire fut assurée par Maillys E. BANDA.

Le COPIL s'est réuni 3 fois en présentiel à Lyon pour des sessions de travail et 8 fois en visio-conférence de 4h en moyenne. Ces travaux ont fait l'objet de rapports réguliers consultables auprès du COPIL.

Le COPIL 2019 se constituait comme suit :

Prénom – Nom	Diocèse	Commission COPIL
Anaëlle AHOOMEY-ZUNU <i>Auditrice financière, KPMG</i>	Lille	Finances/Comptabilité Artistique
Aude Grace OVONO <i>Ingénieur Mécatronique, Enseignante de Physique</i>	Paris	Artistique
Aude Morgiane NGUETIO <i>Ingénieur consultant en procédés industriels</i>	Lyon	Logistique
Ata INUNGU <i>Juriste d'entreprise, Ernst/Young</i>	Annecy	Communication
Gedia AMISI <i>Econome de la santé en CHU</i>	Nancy	Logistique/Culturelle
Germée VICHÉ <i>Ingénieur consultant informatique, CGI</i>	Paris	Culturelle
Honorine NWAPA FAKOULSOU <i>Auditrice financière, PWC</i>	Lyon	Finances/Comptabilité Thématiques
Jean-Claude M. FOLLY-GBEGNON <i>Ingénieur consultant en systèmes et énergies électriques, AKKA</i>	Valenciennes	Thématiques/Aumônerie
Jean-Innocent ASSOMA <i>Ingénieur consultant informatique, ALTECA</i>	Lyon	Logistique
Katel Emmanuelle ABOUO <i>Doctorante en droit privé, chargée de TD Univ. Toulouse I</i>	Lyon Toulouse	Artistique
Stéphane Koutoua NINDJIN <i>Doctorant en Droit privé, chargé de TD Univ. Toulouse I</i>	Toulouse	Culturelle
Maillys Eléazar BANDA <i>Enseignant-chercheur (Physique/Électronique) Laplace/Université Toulouse III</i>	Toulouse	Coordination Communication/Thématique

Tableau 1.3 – Liste des membres du COPIL RJA 2019

1.4 Choix du thème central

1.4.1 Les raisons

1.4.1.1 Le lien avec les thématiques des précédentes rencontres

Comme évoqué dans le contexte présenté en 1.2, le choix thématique de la rencontre 2019 s'inscrit d'abord dans la cohérence des précédentes. Ainsi, après avoir mis en lumière les défis du vivre ensemble qu'avait questionné la rencontre d'octobre 2008 à Issy-les-Moulineaux au sortir des émeutes dans les banlieues parisiennes, le RJA 2015 à Orsay a voulu offrir aux jeunes des raisons contemporaines de croire encore malgré tout, dans un pays qui n'en offre pas toujours les raisons à leur arrivée, en particulier dans une démarche inspirant le mieux-vivre ensemble. En 2017, les échanges s'ouvrirent sur les défis posés par les différences culturelles. D'abord en centrant les débats à Orléans en octobre 2017 sur l'évaluation de ces

différences culturelles et la contribution harmonieuse de celles-ci au vivre-ensemble. Ensuite, en questionnant en novembre 2019 à Lyon les mécanismes d'acculturation susceptibles d'enrichir et valoriser la communion entre différences culturelles.

RJA	Thème centrale RJA
2008	Défis sociétaux du vivre-ensemble.
2015	Jeunes, il y a des raisons de croire...
2017	Jeunes, sous influence multiculturelles, apports en Église et en Société.
2019	Quelles stratégies d'acculturation pour quelles espérances ?

Tableau 1.4 – Thèmes des RJA 2008, 2015, 2017 et 2019.

1.4.1.2 Le prolongement des questionnements des jeunes

À la lumière de ces précédents apports thématiques, et partant de l'objectif que les rassemblements de la jeunesse africatholique de France visent d'abord à offrir un cadre de réflexion aux jeunes (pour la plupart réalisant une première expérience de celles-ci), le COPIL a préalablement sondé les préoccupations des jeunes pour remonter les idées thématiques majeures qui susciteraient leur intérêt. Naturellement, la question de l'acculturation des jeunes africains en France étant un débat jamais clos, elle revint continûment par diverses formulations plus ou moins adjacentes.

Ainsi, dans une démarche d'analyse, le COPIL a consacré une session de travail présentiel (sur un week-end) pour discuter intensément des remontées des jeunes sur le choix du thème 2019 et discerner les apports des uns et des autres en son sein. Partant d'un modèle de pensée basé sur le 'brainstorming', différents mots ou groupes de mots ont dans un premier temps été classés par référence thématique en lien avec l'*africanité*, la *foi*, l'*espérance*, la *société*, l'*Église*, l'*interculturalité*... dans un second temps, ces mots ont été croisés pour formuler des phrases de problématiques expérimentées tant par les membres du COPIL que par les jeunes dans leurs activités, groupes, paroisses, diocèses ou universités respectives. La combinaison du fruit de ce laborieux travail de réflexion, que l'onction divine a aussi inspiré, a finalement abouti au discernement du thème central du rassemblement 2019 ainsi formulé :

« **Quelles stratégies d'acculturation pour quelles espérances ?** ».

La formulation de cette question centrale, visait à questionner les différents mécanismes d'acculturation en vue d'apporter aux jeunes des clés concrètes qui leur permettraient de mieux comprendre et vivre la démarche de communion interculturelle en France.

Pourquoi acculturation et pas intégration ? La confusion semble être récurrente au sujet de l'intégration qui reste une théorie traduite en pratique par l'**adaptation**. Par ce thème, le COPIL a souhaité ainsi désacraliser l'intégration vantée comme modèle d'acculturation garantissant l'épanouissement de l'accueilli (migrant) prôné par l'accueillant (en France) et à qui la société d'accueil confie la responsabilité de sa réussite. C'était ainsi l'occasion d'associer la jeunesse africatholique, eût égard à son profil de jeunes, croyants, africains et migrants, au débat passionnel sur l'acculturation en France afin d'offrir des clés de compréhension et de réponses aux réalités induites auxquelles elle se confronte au quotidien.

Afin de catalyser les débats avant, en cours et après la rencontre, un article référent a été rédigé et publié par le COPIL après le choix dudit thème (cf. 2.1).

1.4.2 Axes et ateliers de réflexion

Pour répondre à la problématique posée par le thème central, le COPIL a structuré les échanges-débats en deux axes de réflexion, comportant chacun des sous thèmes abordés en 15 ateliers de 15-20 participants.

Axe d'échanges 1 : L'acculturation comme une réponse aux défis identitaires.			
N°	Ateliers	Animateur(trice)s	Thématiques axe 1
1	Woezon (Ewe)	Carmen OUATTARA Auditrice financière, Paris, SR	Quelle action concrète pour une communion interculturelle féconde en milieu incroyant aujourd'hui ?
2	Akwaba (Akan)	Chaneline KENGHO Doctorante Droit, Luxembourg	

3	Soussèh (Tupuri)	Wendy APPINDAGOYE Enseignante, Paris	
4	Téranga (Wolof)	Yves DEDOH Doctorant Droit, Troyes	
5	Samba (Nzébi)	Dorcas VOUVOU Agent d'université, Paris	L'intégration est elle toujours la meilleure stratégie d'acculturation ?
6	Karibu (Swahili)	Béni BOBANGA Master Droit, Nancy	
7	Salam (Arabe)	Dr. Amaelle OTANDAULT Biologie-santé, Montpellier	
8	Waoongo (Möre)	Dr. Guy DIBANGUE Avocat, Poitiers	Quels critères influencent le choix d'une meilleure stratégie d'acculturation ?
9	Ko töli (Peulh)	Père Jean-Paul KPATCHA Religieux SMA, Lyon	
10	Bienvéni (Créole haïtien)	Doriane DJOMATCHOUA Master Assurance, St Denis	
11	Nzoni ngango (Sango)	Gloria OLA Master Biodiversité, Toulouse	Quels sont les avantages et inconvénients des différentes stratégies d'acculturation classiques : <i>assimilation, marginalisation, séparation et intégration</i> ?
12	Umbingelelo (Zulu)	Jean-Baptiste DIOP Master en Histoire, Lyon	
13	Afio mai (Samoa)	Hermann A. AFANOU Ingénieur chimiste, Meaux	
14	Fotamanan (Senoufo)	Isaïe DIATTA Ingénieur système, Evry	Quel regard portez vous sur l'acculturation dans votre pays d'origine ?
15	Boyeyi' Bolamu (Lingala)	Père François TOHONON Religieux Bétharam, Toulouse	

Axe d'échanges 2 : L'espérance, semence et/ou fruit d'une stratégie d'acculturation.

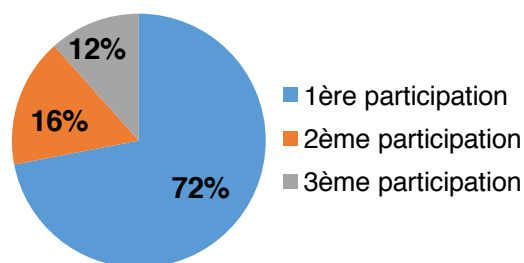
N°	Ateliers	Animateur(trice)s	Thématiques axe 2
1	Woezon (Ewe)	Carmen OUATTARA Auditrice financière, Paris, SR	Dans une France 'laïciste', en quoi la foi enrichie d'africanité serait une réponse aux méfiances interculturelles et clés d'espérance ? Relever d'exemples concrets en église et société.
2	Akwaba (Akan)	Chaneline KENGHO Doctorante Droit, Luxembourg	
3	Soussèh (Tupuri)	Wendy APPINDAGOYE Enseignante, Paris	
4	Téranga (Wolof)	Yves DEDOH Doctorant Droit, Troyes	En quoi le choix d'une stratégie d'acculturation impacte t-il notre Espérance chrétienne ?
5	Samba (Nzébi)	Dorcas VOUVOU Agent d'université, Paris	

6	Karibu (Swahili)	Béni BOBANGA Master Droit, Nancy	
7	Salam (Arabe)	Dr. Amaelle OTANDAULT Biologie-santé, Montpellier	
8	Waoongo (Möre)	Dr. Guy DIBANGUE Avocat, Poitiers	Quels fruits d'espérance concrets pour une communion féconde entre richesses interculturelles ?
9	Ko töli (Peulh)	Père Jean-Paul KPATCHA Religieux SMA, Lyon	
10	Bienvéni (Créole haïtien)	Doriane DJOMATCHOUA Master Assurance, St Denis	
11	Nzoni ngango (Sango)	Gloria OLA Master Biodiversité, Toulouse	Comment la diversité des croyances pourrait ressourcer mon acculturation ?
12	Umbingelelo (Zulu)	Jean-Baptiste DIOP Master en Histoire, Lyon	
13	Afio mai (Samoa)	Hermann A. AFANOU Ingénieur chimiste, Meaux	Comment le choix d'une stratégie d'acculturation affecte ma foi et mon engagement ecclésial ?
14	Fotamanan (Senoufo)	Isaïe DIATTA Ingénieur système, Evry	
15	Boyeyi' Bolamu (Lingala)	Père François TOHONON Religieux Bétharam, Toulouse	

1.4.3 Choix des intervenants

- **Mgr Georges COLOMB**, évêque de la Rochelle/Saintes & St Pierre Miquelon. Évêque référent de la Pastorale des Migrants à la Conférence des Évêques de France.
« *Clés de communion interculturelle en église de France* »
Nous avons souhaité un propos introductif au rassemblement afin de poser les jalons des échanges avec les participants. Pour ce faire, l'intervention d'un prélat important de l'Église de France nous paraissait la meilleure manière d'amorcer les premiers échanges, l'Église étant elle-même destinatrice des problématiques sociétales et jouissant d'une expérience interculturelle missionnaire doublement millénaire. Il a ainsi pu offrir quelques clés de réponse aux participants en vue d'une meilleure communion interculturelle en Église de France (cf.2.2).
- **Dr. Ferdinand EZEMBE**, Docteur en psychologie, spécialiste des médiations interculturelles, Ecrivain.
« *L'acculturation comme une réponse aux défis identitaires* »
Afin d'édifier les participants sur le premier axe du thème, nous avons convié cet intervenant spécialiste des questions d'acculturation. Au regard de son profil et sa connaissance du terrain, il était une ressource à même d'éclairer les participants sur les enjeux des problématiques soulevées par le thème.
- **Père Michel DUJARIER & Sœur Victoria**, religieux missionnaires SMA/NDA
« *L'espérance, semence et/ou fruit d'une stratégie d'acculturation* »
Dans le but d'aborder le second axe du thème central, tourné vers l'espérance, le choix de ces intervenants aux profils religieux s'est trouvé plus adapté afin d'inspirer les participants de leurs enrichissantes expériences missionnaires au contact de divers groupes culturels en Afrique. Pour être européen de naissance (Père Dujarier) et/ou y vivant (Sr. Victoria), leur témoignage d'acculturation au cœur d'hostilités culturelles souvent méconnues en Afrique et en France se révélait être édifiant pour les participants.

- **Dr Marcus AGBEKODO** : Docteur en Chimie de l'eau et chef d'entreprise, écrivain.
« *L'Apport des diversités culturelles en France* »
Invité à contribuer aux échanges dans l'axe 1 à travers son ouvrage intitulé « Nos désirs de France ».



- **Panel d'échanges-débats :**

Afin de favoriser un échange d'expériences sur le thème central, le COPIL a organisé pour la deuxième fois consécutive un panel d'échanges/débats entre participants et intervenants d'expérience socio-professionnels diverses. Permettant ainsi aux participants de librement questionner des modèles de réussites d'acculturation en s'inspirant du parcours d'aînés insérés dans la société. En regard du caractère sociétal, administratif et religieux du thème. Le panel a été composé de :

- Pr. Marie-Rose ABOMO-MAURIN : Professeur de lettres de l'université d'Orléans, écrivaine, spécialiste des traditions orales bantoues ;
- M. Gervais LOEMBE : Délégué du préfet de la région Centre Val de Loire et Loiret ;
- Mme Jacklin PAVILLA : 1er Adjoint au maire de Saint-Denis (Île-de-France);
- Père Séraphin KIOSI : Religieux missionnaire SMA, en mission en France (Lyon) ;

1.5 Statistiques sur la participation 2019

L'édition 2019 a comptabilisé 216 inscriptions officielles auxquelles s'ajoutent la trentaine de participants complémentaires (bénévoles, clergé supplémentaires, invités et imprévus). Soit près de 240 participants, absence de dernières minutes comprises (~3%). L'édition 2019 enregistre donc une augmentation significative de la participation de 26%. Comme en 2015 et plus qu'en 2017, les femmes représentaient la plus grande population 58% de participantes, seulement 37% pour les hommes, clergé (5%) compris. La hausse des membres du clergé, par rapport à 2017, s'explique par la forte participation des religieux(ses) de la Société des Missions Africaines (SMA) de Lyon qui ont été un grand support dans l'organisation de cette rencontre tant logistique que thématique à travers l'implication de notre aumônier Père Paul Quillet. En plus des Pères et sœurs des missions africaines, la rencontre a vu la présence de Mgr Georges Colomb, évêque de la Rochelle et de Mgr Emmanuel Gobilliard, évêque auxiliaire de Lyon. Le conseil national de l'aumônerie africaine a été également représenté par 5 de ses membres.

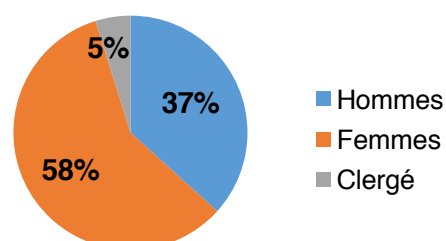


Figure 1 — Participants RJA 2019 par genre.

En 2019, 87% des participants étaient des jeunes de moins de 35 ans. Le mouvement Africatho confirme son encre au sein des populations jeunes au fil des éditions. Ce qui représente une réelle opportunité de pérennité au sein de l'Église de France. Autre point confirmant cette hypothèse, 72% des participants au RJA 2019 n'avaient été à aucune édition précédente. Ce qui démontre l'attractivité des RJA, et indirectement du mouvement Africatho. Il reste à entretenir la motivation de ces primo-participants autour de la mission d'espérance que nous semons en France.

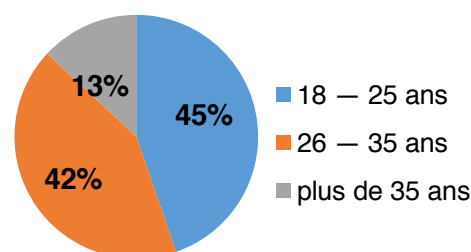


Figure 2 — Participants RJA 2019 par tranche d'âge.

En 2019, 87% des participants étaient des jeunes de moins de 35 ans. Le mouvement Africatho confirme son encre au sein des populations jeunes au fil des éditions. Ce qui représente une réelle opportunité de pérennité au sein de l'Église de France. Autre point confirmant cette hypothèse, 72% des participants au RJA 2019 n'avaient été à aucune édition précédente. Ce qui démontre l'attractivité des RJA, et indirectement du mouvement Africatho. Il reste à entretenir la motivation de ces primo-participants autour de la mission d'espérance que nous semons en France.

Cet accroissement de nouveaux participants s'accompagne de nouvelles provenances. 34 diocèses ont été représentés à l'édition 2019 contre 22 en 2017 et 25 en 2015. Comme aux précédentes rencontres, les diocèses de Paris, Lille et Toulouse se démarque par leur mobilisation habituelle, en concentrant à eux seuls 30% des participants. Le diocèse hôte, Lyon, fait une remarquable mobilisation (~13%) induite par le travail de terrain fécond amorcé à la rentrée 2019 par les membres du COPIL dudit diocèse, les bénévoles et religieux SMA.

Figure 3 — Nombre de participation aux RJA entre 2015 et 2019

Toutefois, le chiffre de la participation lyonnaise est à nuancer car incluant le clergé local ayant participé au RJA. Reste que la dynamique de participant en provenance de ce diocèse (8 en 2015, 7 en 2017 et 20 en

2019) est un indicateur très encourageant pour la JA. Trois autres diocèses se font nouvellement remarquer : Montpellier (7%), Strasbourg (5%) et Dijon (3%).

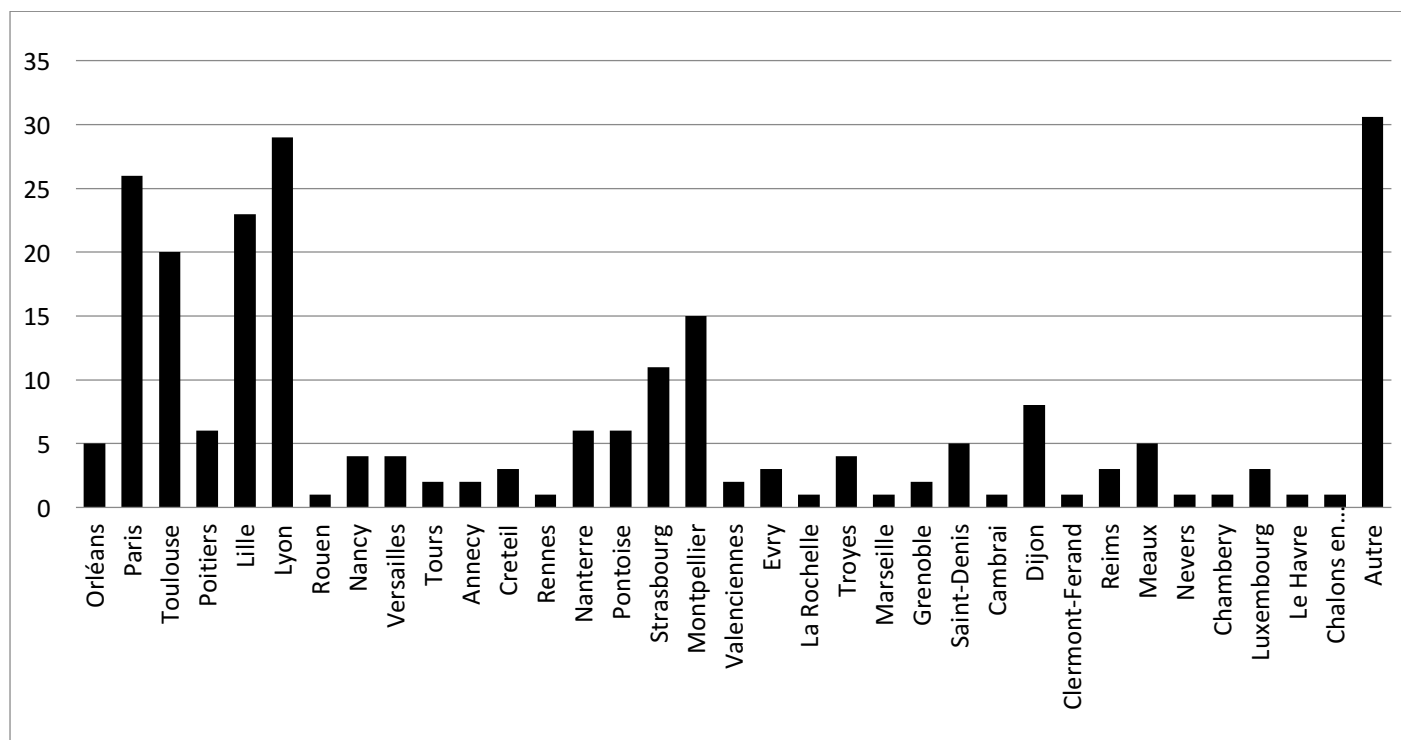


Figure 4—Provenance des participants, RJA 2019

1.6 Programme de la rencontre

Vendredi 01 novembre 2019		
Horaire	Activité	Lieu
10h00	Accueil, enregistrement & installation	N0/Eglise
10h45	Cérémonie d'ouverture	N-1/S0
11h15	Adoration par le Sacerdoce Royal	N0/Eglise
12h00	Déjeuner + Rangement	N-1/S0
13h15	Quartier libre/Temps de rencontre	N-1/S0
13h45	Préparation de la messe & Temps de confession <ul style="list-style-type: none"> • Chorale • Lectures/PU • Servant de messe • Sacristie : Père Paul & Jean-Paul, SMA • Confessions : Tous les prêtres disponibles 	<ul style="list-style-type: none"> • N0/Transept • N0/L'ambon • N0/Choeur • N0/Sacristie • N-1/3-5
15h00	Messe d'ouverture (présidée par Mgr Colomb).	Eglise
16h30	Echange-Débat avec Mgr Colomb	N-1/S0
17h30	Activités ludique : <i>Rallye culturel sur l'acculturation</i>	
17h45	Témoignage d'acculturation : Marie-Ange	
18h00	Exposition sur « <i>nos désirs de France</i> » du Dr. Marcus Agbekodo	
19h00	Dîner + Rangement	
20h30	Répétitions/activités	N-1/S0, S3, S4, S5 + N0.S6
22h00	Départ pour le lieu d'hébergement	Hébergements
22h30	Couvre-feu	(17 Rue de la Mouche, 69540 Irigny)

Samedi 02 novembre 2019		
08h00	Départ lieu d'hébergement	Hébergements
08h30	Prière + Petit-déjeuner + Rangement	N-1/S0
09h00	Diffusion du film contextuel de la rencontre	
09h15	Introduction au thème central	
09h30	Axe 1 : l'acculturation comme une réponse aux défis identitaires : <ul style="list-style-type: none"> - Travaux en atelier (45') ; 	
10h15	- Pause/Animation-louange	
10h30	Axe 1 (suite) : l'acculturation comme une réponse aux défis identitaires : <ul style="list-style-type: none"> - Communication — Dr. F. EZEMBE (15') - Echange-débat (1h) 	
12h00	Déjeuner + Rangement	
13h30	Animation-Louange	

13h45	Axe 2 : L'espérance, semence et/ou fruit d'une stratégie d'acculturation : <ul style="list-style-type: none"> - Communication 2/2 — (20') • Témoignages missionnaires Victoria - Travaux en atelier (45') : proposition par les jeunes de clés d'espérance féconde. - Remontés (25') 	
15h15	Pause/Temps de rencontre	
15h30	Panel + Echanges + Débats Délégué Préfet Loire (M. Loembe) +Maire St Denis (Mme Pavilla)+ SMA (P. Séraphin) + Universitaire/Écrivaine (Pr. Abomo)	
17h30	Animation-Louange	
17h45	Préparation de la soirée culturelle : <ul style="list-style-type: none"> - Activité Musique et Liturgie ; - Activité chorégraphie/danse africaine ; - Activité théâtre (scènes mimées) ; - Activité Poème/Récital ; 	
19h15	Goûter (Sandwich)+Préparation soirée-culturelle	
20h00	Soirée culturelle <ul style="list-style-type: none"> - Allocution + Présentation (10 min) ; - Poème (10 min) ; - Chœur Africatho (1/2) (30 min) ; - Danses interculturelles (15 min) ; - Scènes mimées (20 min) ; - Chœur Africatho (2/2) (30 min) ; - Clôture (5 min) ; 	N0/Eglise
22h00	Dîner + soirée récréative	N-1
00h30	Retour au lieu d'hébergement	Hébergements

Dimanche 03 novembre 2019		
08h00	Départ du lieu d'hébergement	Hébergements
08h30	Petit-déjeuner + Rangement	N-1/S0
09h15	Témoignage d'espérance/AG Asso JA	
10h15	Préparation de la messe (répétition chants, Lectures, offrandes, confessions...)	N0/Eglise
11h30	Messe de clôture RJA Lyon 2019	
13h00	Déjeuner + Rangement	N-1/S0
14h15	Synthèse, remontés	
14h30	Envoi et clôture du RJA 2019	
15h00	Nettoyage + Rangement +COFIL	St Michel

Chapitre 2 : Sessions thématiques

2.1 Article de référence

Quelles stratégies d'acculturation pour quelles espérances ?

IV^{ème} Rassemblement des Jeunes Africains catholiques de France (RJA), 1-3 nov. 2019 — Lyon

Honorine F. Nwapa, Jean-Claude M. Folly-G., Maillys E. BANDA

COPIL de la Jeunesse Africatho de France (JA) 2019 — infos@jeunes-africatho.com

La IV^{ème} édition du rassemblement des jeunes africains catholiques de France s'est proposée de questionner les mécanismes d'acculturation à même de catalyser une communion interculturelle féconde, tant en Eglise qu'en société, avec la spécificité applicative de la France comme terre d'accueil et terre accueillie. Cet article visait à esquisser quelques pistes non-exhaustives susceptibles d'outiller la réflexion et inspirer les échanges/débats entre participant(e), qui, sans doute, l'enrichiront. Si l'intégration est mécaniquement encensée en France comme le modèle d'acculturation attendu, pour peu que l'effort de sa mise en œuvre soit à l'initiative de l'accueilli, pourtant plus vulnérable, ses velléités sont discutées et contrastées à l'idée d'adaptation qui lui serait manifestement appliquée en pratique.

Mots clés : Acculturation, Interculturalité, Adaptation, Église, Africatho, Foi

Contexte

Bien que les mobilités humaines aient toujours rythmé les premières sociétés, leurs densités semblent plus remarquables aujourd'hui avec l'intensification de la mondialisation. De nombreux individus ou groupes d'individus se déplacent à travers le monde, le plus souvent avec leur bagage culturel incompressible. De fait, le contact des cultures, générateur de rencontres interculturelles, interpersonnelles et/ou intergroupes, est devenu un phénomène omniprésent et structurel des sociétés, ayant des effets sur chacun qu'importe son indifférence.

En définissant la migration comme étant un processus de *"déplacement volontaire d'individus ou de populations d'une zone géographique à une autre pour des raisons économiques, politiques ou culturelles"* [1-5], les chercheurs s'accorderaient à conclure que l'être humain reste de fait un migrateur naturel. Ainsi,

- Comment expliquer ces débats passionnés autour des questions migratoires ?
- Au-delà de la migration dite 'illégale', comment mieux valoriser la migration 'légal', portées par les jeunes, croyants, vivants ou de passage en France et d'ascendance culturelle africaine ?
- Quelles stratégies fertiles pour éradiquer les préjugés mutuels entre accueillis et accueillants en vue d'une communion interculturelle plus enrichissante et une valorisation mutuelle des patrimoines culturels réciproques ?
- De quelle manière les institutions publiques et organismes ecclésiaux favorisent la discrimination ou la valorisation des spécificités interculturelles ?
- De quelle manière l'Eglise, qui jouit d'une expérience bimillénaire des questions migratoires, répond-elle aujourd'hui aux défis et enjeux d'acculturation en son sein en vue de catalyser l'harmonie sociétale ?

Autant de questions implicites soulevées par le thème de cette quatrième édition du RJA 2019 et auxquelles beaucoup de chercheurs tentent de répondre depuis bien d'années. Le débat sur 'l'identité nationale' soulevé en France en 2009 en illustre bien les effets.

Contact accueillant/accueilli

Lors de son contact avec la société accueillante, le migrant se heurte à la confrontation de ses références culturelles d'origine au miroir de la société d'accueil. S'en suit, pour les uns, un long processus d'adaptation en vue de s'appropriier les nouveaux codes culturels imposés par la société accueillante, lorsqu'il ne s'agit pas, pour les autres, d'une (ir)réversible déstabilisation. L'ensemble des

mécanismes alors développés par l'accueilli et l'accueillant en vue de répondre à leurs contacts renvoient généralement aux '**Stratégies d'acculturation**' [1-3]. Dans la plupart des cas, cette épreuve psychologique peut se vivre comme un conflit, un morcellement culturel, une pression psychologique... [1] susceptibles de remettre en cause les certitudes du système identitaire de l'accueilli et affecter son intégrité mentale, physique voire cognitive. Il peut alors se développer chez ce dernier une série d'actions de résistance ou d'adaptation. De nombreux psychologues, à l'instar de J. Berry, ont théorisé les stratégies d'acculturation, soutenant que l'individu accueilli recourt à des stratégies qui s'opèrent sur trois dimensions (attitude, comportement et mental) et qui résultent de trois questionnements [2] :

- Est-ce important de maintenir son identité culturelle ?
- Faut-il avoir des relations avec la société d'accueil ?
- Faut-il participer à la vie sociale de celle-ci ?

La combinaison des réponses à ces questions révèle souvent quatre types de stratégies [2] d'acculturation : la marginalisation, l'assimilation, la séparation et l'intégration. Elles sont rapportées dans le tableau ci-après.

		Maintien des caractéristiques culturelles d'origine ?	
		Oui	Non
Connexion avec la culture d'accueil ?	Oui	Intégration	Assimilation
	Non	Séparation	Marginalisation

Tableau 2.1 – Stratégies d'acculturation classiques [2].

Le thème central de cette rencontre est donc l'occasion pour la Jeunesse Africatholique (JA) de France d'associer son grain au moulin du passionnel débat d'acculturation en France en proposant une réponse de jeunes, croyants, africains, migrants et/ou nés en France. Le caractère particulièrement croyant de la JA implique de même un questionnement sur la place de l'Eglise dans ces échanges, sa vision du migrant et la solution qu'elle apporte à ces questions.

Acculturation en société et Eglise

Partons d'un exemple illustratif : « *Koffi, jeune étudiant béninois très engagé dans la vie ecclésiale de sa paroisse à Kalavi (Bénin) est contraint d'aller étudier en France. Comme beaucoup de jeunes africains avant lui, il rêve d'un retour imminent dans son pays d'origine afin de contribuer, après sa formation, à l'édification de celui-ci. Arrivant au pays dit des 'lumières', il s'attend à parler français avec le*

même accent, prendre le même type de transport, manger les mêmes types de plats, et surtout, discuter longuement avec tous ces voisins et saluer toutes les personnes qu'il rencontre. Désenchanté, Koffi découvre pour la première fois un voyage aérien, perdu dans le hall de l'aéroport CDG, il découvre la cinématique parisienne, le transport en métro/RER/Tram, est embrassé par un climat automnal exceptionnellement glacial. Après une journée marathonienne, il parvient enfin dans ses 9m2. Seul dans sa chambre, il ressasse le film de sa journée et donne des nouvelles de son arrivée en famille au pays, non sans évoquer ses premiers déboires. Sortant de sa chambre en début de soirée, il distribua ses joyeuses salutations aux portes de ses voisins. Ces derniers, surpris, le renvoient à l'accueil pour tous renseignements... Il décide ensuite d'aller se restaurer et découvre les 'tomates farcies', 'choux-fleurs', calamars, kebab, tartiflette et autres sauces 'ketchup-mayo'. Le lendemain, il accourt vers sa faculté. Malgré son heure d'avance, Il n'a pu se repérer à temps dans l'immense campus de son université et arrive en retard à son premier cours. Il se fait refouler et rate une évaluation semestrielle majeure. L'après-midi, en travaux pratiques, il s'étonne d'être le seul avec lequel aucun de ses collègues n'a choisi de travailler en binôme. En fin de journée, il se rend, non sans difficultés, à la préfecture. Ne sachant comment s'orienter, il s'aligne et attend. Quelques minutes plus tard il est informé qu'il n'est pas au bon service et qu'il doit préalablement prendre un rendez-vous pour être reçu. La prise de ce rendez-vous ne garantissant pas la recevabilité de son dossier. D'ailleurs, il ne pourra encore justifier de son absence à l'université sur une énième date de convocation.

Angoissé par tous ces rebondissements et la nature de son accueil en France, il recherche dans sa foi ses premières raisons d'espérer. Le besoin de prier se faisant pressant, il recherche une église et se rend à sa première messe dominicale. À la messe, il s'étonne qu'il soit le seul jeune, bat joyeusement les mains à chaque rare chant, 'donne la paix' à toute l'église. Au sortir de la messe, il dit bonjour aux paroissiens qui se pressent de quitter l'église. Le curé ne lui prête aucun intérêt et l'invite, au besoin, à lire les annonces sur la feuille paroissiale et tableau d'affichage. Le dimanche suivant, il change de paroisse et refait la même expérience. En dépit de son expérience d'engagement pastoral (responsable Scout, organiste, catéchiste...) antérieur, nul ne veut lui faire confiance en le responsabilisant dans une tâche paroissiale. Commence alors pour Koffi, un long chemin de questionnements sur sa place dans cette nouvelle société et dans cette Eglise qu'il pensait jusqu'ici universelle ».

Cette illustration résulte de nombreux témoignages de jeunes africains en général, catholiques en

particulier, arrivant en France. La réponse de l'aumônerie nationale africaine, à travers sa composante JA, a été depuis 2008 d'offrir un espace d'échange autour des problématiques d'acculturation en France des jeunes croyants africains. Très tôt en 2008, la première édition du RJA constata les défis socio-culturels auxquels étaient exposés la société et l'église, en réponse aux émeutes des banlieues parisiennes de 2005. Le RJA 2015 s'est consacré à outiller les jeunes des raisons de croire encore aujourd'hui, malgré tout. Le RJA 2017 invita ces jeunes à échanger sur la conversion en actions de leurs apports au sein de l'église et de la société qui les accueille, malgré tout. Bien que ces apports se heurtent le plus souvent à la méfiance mutuelle, aux préjugés qui neutralisent leurs enthousiasmes. Pour toutes ces raisons, il a semblé pertinent de proposer en cette 4ème édition des RJA, une réflexion complémentaire de ces précédentes qui édifierait sur les modes de rencontre (acculturation) optimaux, susceptibles de fertiliser une réelle communion interculturelle (stratégie), vecteur d'espérance féconde tant pour l'accueilli que pour l'accueillant. De sorte qu'avec l'aide de Dieu, chacun fructifie l'appel à partager le miracle de l'amour proclamé par l'évangile et porté par l'Eglise.

Pistes de réflexions/Discussion

— Communautarisation en Église ?

Bien qu' « en Église nul n'est étranger » (Galates 3,28), qu'en dépit de deux siècles d'expériences migratoires ecclésiales l'on pourrait noter de remarquables avancées selon les diocèses, la stratégie consistant à former des communautés croyantes migrantes renvoyant à chaque pays, continent, langue ou ethnie produit encore des méfiances au sein des communautés paroissiales autochtones, qui y voient une 'ghettoisation' en église.

- Ainsi, comment les communautés catholiques issues de la migration peuvent être une stratégie féconde d'acculturation et une réponse de l'église aux défis interculturels ?

— Intégration ou Adaptation ?

La stratégie désignée par 'intégration' est de loin celle comprise et signifiée par l'usage, tant en église qu'en société. « Qu'il s'agisse de textes scientifiques, politiques ou de documents d'Église, aucun ne satisfait pleinement les attentes concernant ce concept d'acculturation : soit celui-ci n'est pas suffisamment adapté pour désigner la rencontre la plus harmonieuse qui soit entre deux univers culturels, soit sa définition dépend trop du projet de société que l'on souhaite construire » [5].

Au cœur des questions liées à l'immigration, peu importe le pays, l'étranger est perpétuellement confronté, ou plutôt associé, à l'insuffisant concept de l'intégration. L'épicentre des préoccupations qui focalise alors la société en général laisse penser qu'il n'y a d'autre choix que de s'intégrer quand on est étranger, qu'importe le projet d'intégration (laïcisme, incroyance, inculturation, éducation...). L'intégration telle que voulue et défendue par les politiques qui s'intéressent à la situation de l'immigré se traduit par une démarche unilatérale qui consiste pour l'étranger à s'approprier la culture de son pays d'accueil en épousant ses schémas identitaires, même les plus incompatibles/néfastes. Ainsi, selon le haut comité de l'intégration, « *L'intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière-pensée que subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l'accent sur les ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et des devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social.* » [7].

La réflexion européenne qui s'appuie sur celle d'Émile Durkheim emploie l'**'intégration'** en référence au processus d'incorporation des étrangers dans la vie commune de leur pays d'accueil. Autrement dit, on parle d'intégration par opposition à **'déviance'**. S'intégrer signifierait alors « **rentrer dans l'ordre** », trouver sa place au sein d'une structure organique, où chaque partie a sa fonction mais où l'on y attendrait surtout aucune modification provenant du groupe allogène. Or, pour qu'un élément puisse « **intégrer** » une structure déterminée, encore faut qu'il soit « **compatible** » avec elle, qu'il se soumette à une « **mise à niveau** » en vue d'une interaction et d'une osmose parfaite [5]. Cette mise à niveau peut être unilatérale ou réciproque. Unilatérale s'il est uniquement attendu un effort d'incorporation totale de l'immigré tendant à le « **reformer** » selon les schémas identitaires du pays d'accueil ; et réciproque s'il s'agit d'une valorisation mutuelle entre étrangers et autochtones.

- Mais à quoi donc s'intégrer ?
- L'intégration ne pouvant être immuable, en quoi cette réalité est-elle objective et mesurable ?

En pratique, chacune des parties fluctue entre tentative d'intégration conditionnelle et adaptation. À défaut d'adhérer au projet d'intégration imposé par la société d'accueil, l'accueilli développe des réflexes de survie lui permettant de s'adapter temporairement, de subir ou d'admettre la culture dominante. Pour y arriver, il mobilise ses aptitudes mentales et puise dans ses motivations migratoires pour élaborer une stratégie d'adaptation à la culture d'accueil. Ce qui se matérialise par l'acceptation de certains greffons culturels (alimentation, climat,

modèles de messes...), sans y adhérer, pourvu que l'atteinte de ses objectifs migratoires se réalise (réussite des études, soins de santé, opportunité professionnelle...). Réciproquement, la culture d'accueil élaborera ses réflexes d'adaptation temporaires en vue d'accepter ou subir hypocritement la 'menace' culturelle allogène. Aux moindres occasions de révélation de ses adaptations mutuellement subies, il n'est pas rare d'observer des pesanteurs conduisant aux conflits interculturels (racisme, discrimination, polarisation électorale...).

— Acculturation

De nombreux chercheurs s'accordent à dire que la rencontre entre les cultures, qu'engendre l'immigration et à laquelle la société est sans cesse confrontée ne se résume pas au concept d'**'intégration** » mais plutôt à un processus plus large d'acculturation qui implique l'étranger et l'autochtone, de sorte que : « *L'acculturation comprend ces phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus ayant des cultures différentes se trouvent en permanence en contact direct, entraînant des changements importants dans les modèles culturels de l'un ou de l'autre groupe ou des deux* » [2-3].

À défaut d'une réussite avec l'intégration préférée par la société autochtone, des questionnements demeurent sur le mécanisme d'acculturation le plus fécond pour « réussir » son adaptation. Ces interrogations conduisent consciemment ou inconsciemment à épouser un ou plusieurs schéma(s) d'acculturation.

— L'Espérance

À la question de savoir quelles stratégies d'acculturation devrait-on choisir, notre(nos) espérance(s) respective(s) intervien(nen)t aussi car « *faisant partie de notre éducation* » (cf. Mgr F. Follo « Education à la catholicité », 28 Mai 2019). Notre/nos espérance(s) nous forme(nt) et nous guide(nt) dans nos choix, elle(s) ne saurai(en)t se dissocier de notre questionnement permanent vers une meilleure adaptation. La bible nous éduque à l'accueil de l'étranger (Matthieu 25, 31-46).

- Ne devrait-elle pas nous guider dans notre processus d'adaptation ?
- Comment mettre en lien ces deux dimensions (acculturation et espérance) au service de notre développement ?
- Pourquoi parler de diverses « **espérances** » ?

Ce choix audacieux d'évoquer l'espérance au pluriel fait écho au RJA d'Orléans 2017, où nous nous questionnions sur nos valeurs culturelles, nos religions traditionnelles africaines... qui demeurent pour bon nombre d'afro-descendants une source enrichissante d'espérance, puits de valeurs tout aussi compatibles avec l'évangile. Au-delà du

macrocosme africain, d'autres religions (Islam, Bouddhisme, Judaïsme, 'athéisme'...) diffusent autant de valeurs enrichissantes d'espérance pour l'acculturation.

La communion entre Foi et Culture est une des clés du développement harmonieux qui reconnaît en chaque individu une richesse, au-delà de sa différence.

Synthèse

Bien que vantée comme stratégie d'acculturation la plus attendue, l'intégration ne pourrait à elle seule suffire à résumer des réalités interculturelles complexes en de simples épithètes d'acculturation. Et quand bien-même, elle devrait s'effectuer librement, sans échéance spatio-temporelle imposée. Elle relèverait davantage d'efforts mutuels, d'accueil réciproque des richesses culturelles de l'autre par la rencontre qui transforme. Elle est non-mesurable et si oui, serait inversement proportionnelle au niveau de xénophobie de la société accueillante. Comme spécifié dans l'Évangile (Mt 25, 35), c'est à la personne se trouvant dans la situation la plus favorable (l'accueillant) que revient d'initier le premier pas vers celle la plus fragile (l'accueilli), et non l'inverse : l'intégration est avant tout une démarche de celui qui accueille [5-6].

Le pape François relève pour sa part quatre actions/stratégies susceptibles de répondre aux défis d'acculturation aujourd'hui : « **Accueillir**, en premier lieu, et préférer aux craintes une attitude généreuse d'accueil envers ceux qui frappent à nos portes.

Protéger parce que, comme le soulignait le pape Benoît XVI, l'expérience migratoire rend souvent les personnes plus vulnérables à l'exploitation, à l'abus et à la violence. **Promouvoir** ensuite – car protéger ne suffit pas – le développement humain intégral des migrants, des déplacés et des réfugiés. Une promotion qui se réalise à travers le soin que l'on porte aux biens incommensurables de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création. **Intégrer**, enfin, un processus bidirectionnel, qui se fonde essentiellement sur la reconnaissance mutuelle de la richesse culturelle de l'autre (...) » [6].

- En cela, les structures ecclésiales migrantes ne font-elles pas œuvre d'intégration à la place et en l'absence d'actions que la société d'accueil aurait dû entreprendre [5] ?

Références

- [1] Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. *Ed. Stratégies identitaires*, 85-110.
- [2] Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, **46**(1), 5-34.
- [3] Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires. *Alterstice-Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, **2**(2), 103-116.

- [4] Redfield, R., Linton, R., & Herskovits, M. J. (1936). Memorandum for the study of acculturation. *American anthropologist*, **38**(1), 149-152.
- [5] « Les structures ecclésiales ethniques, laboratoire d'intégration » (1990), *document de travail PM/CEF* 2019.
- [6] Pape François (2017). Audience vaticane du 21 février 2017 *au Forum international « Migrations et paix »*, Dicastère pour le développement humain intégral.
- [7] « L'intégration à la française » (1993). *Rapport du Haut Comité à l'Intégration*.

Partant des éléments de débats alimentés par l'article référent ci-avant, les participants ont été invités à partager leurs réflexions à partir des deux axes d'échanges : *Acculturation en église & Acculturation en société*. Avant de décortiquer ces deux axes, Mgr Georges Colomb a été invité, en marge de sa célébration de la messe d'ouverture de la rencontre, à ouvrir les débats en apportant le regard de l'Église sur la communion interculturelle en France.

2.2 Clés de communion interculturelle par Mgr Georges Colomb

Mgr Georges Colomb est évêque du diocèse de La Rochelle/Saintes et de St-Pierre-Miquelon depuis le 5 mai 2016. Ancien supérieur général des Missions Étrangères de Paris, il est riche de 8 années d'expérience missionnaire à Taïwan puis en Chine continentale au cours desquelles il apprit le mandarin et s'immergea dans la culture chinoise et les spiritualités asiatiques. De plus, il est l'évêque référent de la Pastorale des Migrants au sein de la Conférence des Évêques de France. C'est à ce double titre, missionnaire ayant expérimenté l'acculturation et évêque référent des questions migratoires à la CEF, qu'il a été invité à ouvrir les échanges du RJA 2019 avec à cœur d'offrir des clés de réflexion inspirées de l'espérance chrétienne, en vue d'une communion interculturelle harmonieuse entre différences culturelles.

En entame de sa communication, il a d'abord présenté la nécessaire **expérience missionnaire** de l'église qui invite à aller 'en périphérie' à la rencontre de l'autre. Il nuance ensuite en précisant que cette sortie doit cependant éviter d'être vaine, au risque de se traduire en **perte** ; mais plutôt être vécue comme une mission (**'être en mission et être soi-même une mission'**). C'est alors à ce prix qu'on peut mieux aborder l'**acculturation** et la vivre/transformer comme communion d'**espérance** en Dieu qui s'oppose à l'**aliénation**.

2.2.1 L'expérience missionnaire de la « sortie »

Pour Mgr Colomb, la perspective pastorale du Pape François invite sans cesse l'Église à « *être en sortie* » pour la mission du Christ. Cette démarche ne signifie pas du tout une récréation ou un relativisme dans la mission de l'Église. « *Être en sortie missionnaire* » correspond/répond de façon pratique à notre vocation de disciples missionnaires. Le binôme « *disciple missionnaire* » constitue de fait pour lui *un pivot de notre foi en Dieu puisqu'on ne peut séparer ces deux mots sans diminuer, voire renier, la force d'amour de ce que signifie suivre le Christ*. De plus, dit-il, *baptisés, nous sommes en Église, dans l'Église et par l'Église, liés de façon vivante au Christ, missionnaire par excellence de Dieu. Le Fils de Dieu est « sorti », par l'Incarnation, il a épousé le monde afin que celui-ci soit le lieu où la vision de Dieu éclaire tout. Il a pris notre chair afin que l'homme en devenant chaque jour humain resplendisse de la gloire divine*. Ce que reprend sous forme interrogative le Psaume 8 : « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?* » (Ps 8, 5). Cette question ne nous fait donc pas chercher, d'après lui, une réponse dans nos connaissances humaines mais *nous appelle à nous ouvrir à ce que Dieu nous révèle constamment de sa personne pour répondre à la question : qui sommes-nous ?*

Il poursuit plus spécifiquement sur cette question de l'identité, de nos identités, en mentionnant qu'*il n'y a certainement pas une voie simple, une catégorisation qui ne réduise l'homme à une donnée matérielle, statique*. Car, évoque-t-il, *ce premier regard rapide fonde les préjugés, les oppositions et il cristallise les violences de tous ordres. A partir de la « sortie » première du Christ, c'est-à-dire son Incarnation, il y a un autre regard vrai et profond sur les identités. Elles ne sont plus des frontières de « mort » mais des carrefours, certes complexes, mais des carrefours de rencontre. Quand Dieu, en la personne de son Fils rencontre l'homme, il ne le fige pas dans son moi propre, culturel, social et géographique. Dieu est pour l'homme, tout homme et tout l'homme*. Le deuxième concile du Vatican a beaucoup mis en lumière cette totalité de l'homme à prendre en compte. De ce point de vue, l'homme pour lui ne serait pas isolé dans une appartenance qui l'enferme dans des restrictions de son jugement et de son action. A partir du Christ, l'anthropologie est éclairée par le mystère pascal. L'horizon humain n'est plus limité à un groupe donné. La vie, la mort et la résurrection de Jésus annoncent l'homme nouveau. Cet homme universel, cet homme commun qui vient de Dieu et qui retourne à Dieu, qu'importe son identité.

2.2.2 Sortir sans se perdre

Il vient ensuite à nuancer les tentations d'une sortie en mission conduisant à la perte en parlant de l'homme universel : *il ne faut jamais oublier l'ancrage de toute personne à un contexte particulier. Les particuliers ne*

sont pas des opposés-rivaux de l'universel. De même que l'universel ne noie pas les particuliers. Entre l'universel et le particulier, il doit y avoir des communications enrichissantes et éclairantes par le double mouvement de « donner » et de « recevoir ». Cette intention essentielle de tenir ensemble en parfait équilibre l'universel et le particulier est d'ailleurs présente dès les premières pages de la Bible. Puisque celles-ci ne commencent pas par l'histoire des ancêtres d'un peuple mais la Genèse s'ouvre par l'histoire d'une personnalité, Adam, qui est l'humanité, l'Homme particulier et aussi l'Homme universel. C'est alors qu'il présente le deuxième binôme de son exposé, le binôme « Particulier-Universel » en mentionnant que ce binôme peut générer une tension très souvent explosive. C'est par exemple le cas dans le récit de l'Enfant Prodigue (Lc 15, 11-32) : *il y a un tel cas de confrontations de visions, disons d'identités. Le fils cadet veut sortir pour aller à la rencontre du monde. Dans cette sortie, il va malheureusement se perdre par manque de repères. Ainsi hors de la communion de base, la communion universelle, on fait face douloureusement à des fragments du monde, à des déchirures dans notre existence. Ce vaste processus de perte de soi est appelé l'acculturation. Ses causes et ses manifestations sont diverses.*

Les causes peuvent se rassembler en trois points, indique-t-il :

- **L'assimilation** : *qui correspond à une rupture totale avec son histoire personnelle pour prendre une autre culture. Dans ce cas, on change totalement de vie. L'adaptation est forte. Elle se fait dans le reniement de ce qu'on a été jusqu'à présent. C'est comme si l'on voulait effacer tout un pan du tissu de son existence.*
- **Le repli sur soi (Séparation)** : *Ici, la personne se renferme sur elle-même. Elle ne recherche que des faits et réalités de sa culture. Le repli sur soi est le contraire de l'assimilation forte. Se replier sur soi enferme dans une solidarité négative qui exclut tout ce qui n'est pas déjà connu. Ainsi on ne va que vers ceux que l'on connaît. Les autres deviennent un réflexe de menaces pour nous.*
- **Les refuges** : *Faisant l'expérience des insuccès ou des rejets ou encore des incompréhensions, la personne cherche des appuis. Il lui en faut pour vivre. Malheureusement, le choix des appuis peut tromper le sens de la quête du mieux-vivre.*

Pour les manifestations des différentes manières « d'être en sortie » ou de vivre dans d'autres univers socio-culturels que ceux qui nous ont vu naître et grandir, il précise qu'il serait prétentieux d'établir une liste. Car chaque personne agit et réagit de manière unique. Des similitudes de comportements existent mais les situations sont nombreuses et variées. Disons ici, que le fait d'être en sortie appelle de facto à des mobilisations de ressources intérieures et extérieures pour réussir cet être nouveau. En termes bibliques, cette convocation de profondeurs nouvelles s'appelle l'Alliance. Dieu vient à nous. Il y a dans la Bible un jeu coopératif très intéressant entre Dieu et l'homme. Le créateur est toujours à l'écoute de l'homme. Abraham par exemple est un migrant de la foi afin de devenir le père d'un nouveau peuple. Les migrants Hébreux, par la vocation de Moïse, sortent d'une condition de privation de leur liberté de penser et d'action pour une marche de libération à travers le désert.

Il renchérit ensuite : *au sommet d'une crise de confiance et de relations dans le groupe de ses disciples proches, Jésus pose le geste profondément créatif de donner sa vie. Cela change tout. La crise ne cristallise pas les déceptions, les opinions et oppositions. Quand Dieu vient à l'homme, quand il se dit dans nos histoires particulières et communes, il ouvre une logique et une dynamique de réalisation pleine de soi. De ce point de vue, Dieu est en alliance avec l'homme, une relation de communication et de conversation. Et l'homme devient alors une prière en ce sens qu'il a besoin de remplir son être de ce qu'est Dieu, la plénitude de la vie. Cette Alliance de Dieu avec l'humanité nous invite aussi à faire de nos différentes rencontres de véritables chemins d'Alliances. En terme théologique, l'inculturation est une mise en pratique de ces alliances de vie que nous pouvons tisser. Ainsi pour que toute démarche d'inculturation puisse être complète, elle a besoin de se fonder sur l'Alliance divine qui donne la pleine mesure de ce qu'est l'homme dans la personne de référence et de grâce qu'est Jésus-Christ.*

Les évêques d'Afrique du Nord l'ont bien dit en 1979 : « tournés vers l'avenir, nous attendons les élargissements prodigieux de notre regard sur l'homme et sur Jésus qui naîtront de l'interaction entre les cultures chrétiennes actuelles et les questions posées par les hommes des autres traditions de l'humanité⁷ ». Ainsi, faire alliance dans ce contexte repose sur une expression de la foi en Dieu. On ne vit plus côte à côte, en étrangers dans l'étrangeté qui dérange, qui fait peur mais on se met en situation de « sortie missionnaire » sans se perdre.

⁷ Le sens de nos rencontres, Documentation catholique n° 1775, 2 décembre 1979, col. 1032s.

2.2.3 Être en mission, être une mission

Reprenant le contexte de la lettre apostolique « *Maximum Illud* » du pape Benoît XV qui dénonçait les compromissions honteuses dans les œuvres d'évangélisations des années 1900 – 1919, au sortir de la première guerre mondiale, Mgr Colomb a rappelé que *le propos du pape Benoît XV a été surtout une annonce joyeuse de la grandeur de la mission de l'Église. Une grandeur fondée sur l'Évangile. D'où son appel fort à voir la mission de l'Église comme une semence d'évangile. Cent ans après, le pape François, à travers le mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019, nous rappelle ce message non par simple goût d'un retour au passé mais pour dire l'essentiel de ce que signifie suivre le Christ. Bien que cent ans après les contextes de la mission de l'Église ne soient plus les mêmes, il demeure une constante : l'Évangile.*

Les réponses à ces questions montrent bien que notre « *sortie missionnaire* » n'est pas une parenthèse dans le vécu de notre foi. Il précise qu'*en sortie missionnaire, nous sommes en fait en mission d'Évangile. Ainsi les différents chocs culturels ne doivent plus couvrir des négations d'humanité. Dans la foi, ils doivent devenir des chemins d'espérance car c'est Jésus-Christ qui est le sacrement de notre espérance. Il nous fait toujours trouver le chemin qui conduit d'une personne à une autre, d'un peuple à un autre. Ceci dit, notre mandat missionnaire prend une nouvelle tournure d'esprit et d'action. Nous ne sommes plus tellement en mission. Nous sommes une mission. C'est toute la question du témoignage de notre vie. Nous sommes une mission quand auprès de nous, dans nos situations particulières d'exode ou de naissance à d'autres cultures, dans nos paroles et nos actes, on peut discerner la présence du Christ qui sauve. Nous sommes une mission quand notre propre vie étonne par sa profondeur spirituelle, son accueil de l'autre ; elle évangélise. Elle ne cherche pas à convertir les gens à du déjà-vu « chez nous » mais à faire advenir le monde nouveau dans le règne du Christ. Et cela n'est pas une fixation des situations historiques mais une conversion permanente à la vie de Dieu.* Il proposa ensuite le troisième binôme à prendre en compte : « *être en mission et être une mission* » pour dire la vie en Christ et la transmission du don de Dieu. *Ce binôme fait découvrir la foi non comme une relation d'écho mais une relation de réponse. A l'Amour et à l'initiative première de Dieu, nous devons répondre comme Marie en un 'fiat' de disponibilité entière pour servir le Seigneur dans son Église et par son Église. Ici, l'acculturation prend toute sa valeur positive.*

2.2.4 L'acculturation

Quand lui vint alors d'évoquer à proprement dit la question d'acculturation, Mgr Colomb rappelle tout d'abord que : *quand deux personnes se rencontrent, elles le font dans leurs différences. Face à celles-ci, deux pièges sont à éviter. Le premier consiste à marquer en rouge les incompatibilités. Nous appelons cela le 'différentialisme', cette pratique négative consistant à minimiser tout ce qui ne vient pas de soi ou de chez soi. Des mots peuvent être des témoins de ce marquage séparatiste : « chez nous, c'est comme cela... », « Chez eux, ils sont comme cela... », « Ils sont toujours ceci... ». Bien d'autres expressions du même genre peuvent souvent se poser comme des barrières. En fait, elles disent la première réaction dans l'acculturation : le rejet.*

- **Le rejet :**

Nous pouvons distinguer différentes formes de rejet, le *rejet silencieux, le rejet sonore et le rejet violent.*

- Le rejet silencieux prend le ton de la résignation. On se dit alors dans une voix amère : « *Je n'y peux rien* » ;

- Le rejet sonore : on passe le temps à se plaindre, à détecter et à crier le mal au lieu de proclamer l'espérance. Dans ce cas, on reste dans la dénonciation sans chercher à atteindre l'annonciation, la joie de trouver des raisons de croire en la vie bienheureuse offerte par Dieu ;

- Le rejet violent est extrême : dans les paroles comme dans les pensées et les actes, il bloque les possibilités de communication et de communion.

Le second piège à éviter dans les rencontres interpersonnelles, ajoute-t-il, est *la dissimulation des différences*. Ce qu'il appelle le '**communionalisme**', cette pratique qui veut effacer tout trait de particularité. Pour lui, *l'homme est local et global, comme l'Église est locale et universelle. Cette attitude du 'communionalisme' peut révéler d'une hypocrisie visant à empêcher aussi une expérience de transformation et d'enrichissement mutuel. Le rejet dans l'acculturation est une blessure d'humanité. Elle va imprégner comme une maladie dégénérative tous les modes de relations. En vie de l'Église, le rejet est un contre-témoignage flagrant de la Bonne Nouvelle. Ne sommes-nous pas des frères ? « A l'amour que vous aurez les uns pour les autres, l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ». (Jn 13, 25).*

- **Le dialogue**

Pour lui le premier pas positif dans l'acculturation comme phénomène sociologique de rencontre entre des personnes et des peuples différents est la capacité à entrer en dialogue. Si la langue est l'élément décisif d'une culture, se parler pour se découvrir est essentiel pour une acculturation réussie. Là encore la stratégie de la Parole de Dieu est intéressante. Le Verbe de Dieu s'auto-communique, il ne se dit pas de façon passive. A sa suite, nos paroles humaines de présentation devront non seulement se constituer en cette parole « authentique et vraie » mais aussi permettre des passages vers des rencontres qui dépassent le simple fait de s'énoncer en des formules. Après ce premier niveau du dialogue par la présentation, il convient de créer des espaces et des cadres pour approfondir nos découvertes mutuelles. L'esprit de formation de petites communautés dans les paroisses ou groupes d'évangile peut être un pas important. Dans de tels groupes, on passe petit à petit de la question « Qui suis-je ? » à « Qui sommes-nous ? ». Cette deuxième question permet de ne pas se considérer en dehors des autres, mais de vivre en présence de tous. Concrètement, c'est dans la « Lectio Divina » que cette nouveauté des relations naît et grandit. On ne vit plus qu'à partir de ses origines mais à partir de l'Origine de notre humanité et de notre foi. Rappelons-le, il ne s'agit pas de renier ses origines mais d'en faire une source de vie nouvelle. D'où le troisième point de l'acculturation réussie.

• L'intégration

A ce stade, soutient-il justement, *on ne pense plus les différences comme des choses étranges mais on déplace chaque jour le curseur de ses conceptions bien souvent limitées. Cette situation n'est pas un déracinement, une perte de son identité mais une multiplication de ses racines. Des racines qui enrachent davantage dans la foi lumière et joie de vivre.*

De fait, l'intégration est un dépassement total des limites socio-culturelles de celui qui accueille et aussi de celui qui est accueilli. Chacun, à sa place, 'sort' de son monde clos pour entrer dans le monde large et ouvert du Christ. Une condition de cette intégration est la liberté. Jésus fait de nous des hommes et des femmes libres. La liberté chrétienne, dans ce contexte, consiste à chasser les regards négatifs pour lire en tout visage humain l'image et la ressemblance de Dieu. Ainsi nous ne prenons plus des raccourcis dans les jugements et réactions vis-à-vis des faits réels ou non fondés. Nous prenons la hauteur d'esprit et d'action face à tout. *Que l'homme marche dans la vision de Dieu ! La vérité de cette mission fait de l'intégration à toute communauté de vie une tâche évangélique de premier choix. Et alors, le processus d'intégration concerne tout autant ceux qui arrivent que ceux qui reçoivent. L'hospitalité est transversale ; elle est aussi verticale et horizontale. Ajoutons qu'elle est également diagonale pour prendre en compte les relations aux biens matériels. Si les dimensions verticale et horizontale font de l'hospitalité un don de Dieu pour la qualité fraternelle des relations humaines, la dimension diagonale indique le rapport sain aux biens matériels. Qu'ils soient des facteurs du bien commun et des forces vives du partage et de la solidarité. C'est une ressource spirituelle !*

De multiples aspects de l'intégration peuvent conduire, par exemple : à l'intégration aux lois et habitudes des communautés qui accueillent, l'intégration à l'histoire des peuples et des groupes spirituels réciproques. Il est ainsi important de connaître l'histoire, l'histoire des peuples accueilli/accueillant mais aussi celle de l'Église !

2.2.5 L'aliénation, l'opposé de l'acculturation réussie

En réponse aux questionnements des participants sur les oppositions à l'intégration, Mgr Colomb présente l'aliénation comme non seulement une opposition à l'acculturation réussie mais aussi comme une fermeture à toute espérance : *l'aliénation vide le sujet de sa personnalité. Dans la société de consommation, il est à la mode d'appartenir à tout et à rien à la fois. La mode est changeante, variante, dispersée et dégradée. Ce qui vaut aujourd'hui sur les marchés ne l'est plus après. L'aliénation s'inscrit dans cette plasticité de la mode. Elle prend les individus dans leur valeur marchande. Selon les mots du sociologue Hartmut Rosa⁸, l'aliénation nie toute possibilité de résonance entre les différentes composantes de la communauté. On perd du goût à tout. On veut alors goûter à tout sans en savourer le bon goût. Consommation oblige, contre l'aliénation l'espérance invite à un appétit spirituel. Croire en Dieu, l'aimer et le servir dans la joie est le chemin de la vie véritable, celui de notre pleine réalisation.*

En guise de conclusion, Mgr Colomb a proposé aux participants des pistes d'espérance pouvant éclairer leurs chemins vers une communion interculturelle harmonieuse.

⁸ Résonance, Une sociologie de la relation au monde, éditions la découverte, Paris, 2018.

2.2.6 Des points d'espérance

Il a ensuite achevé son échange avec les participants en rappelant cette phrase du pape François : « *Ne nous laissons pas voler l'espérance !* », **l'espérance est chrétienne** a-t-il insisté. *Elle est une marche dans la foi. Elle fait penser à la liturgie pascale de la procession avec le feu de la lumière du Christ délivrant des ténèbres qui sont déchirées par la lumière éclatante du Christ qui sort vivant du tombeau. Joie de l'Évangile qui ouvre la voie de l'homme toujours nouveau, cet homme créé et aimé de Dieu.*

Pour une acculturation réussie ou positive dont la forme élevée est encore l'intégration, il note ces quelques pistes d'espérance :

- **La prière**

Elle est le témoin de l'enracinement de notre identité et de notre devenir en la personne du Christ. La prière brise bien des élans de rupture et d'auto-compréhension/suffisance. Elle nous établit dans la communion universelle, la grande culture du Christ. Le Christ est notre CULTURE. Il se donne à nous afin que nous soyons sa famille.

- **Pour des Églises familles**

*A partir de 1977, les évêques d'Afrique ont développé le concept d'Église Famille de Dieu. Il a le mérite de placer la famille au cœur de la problématique de la société et aussi de l'Église. **Il importe de considérer cette vaste et riche notion de famille africaine.** En France, en Europe, vous devez chacun, à votre place, mettre en lumière l'importance de la famille. **Elle est la première Église.** Le lieu premier pour témoigner de sa foi. Mais les familles ne doivent pas être exclusives et sélectives. Cela est une grande tentation. Pour y remédier des visites inter-communautaires sont à fertiliser. Il est important par exemple que les communautés africaines et les communautés asiatiques se découvrent entre elles à travers des activités communes. Le visage de l'Église en France s'en trouverait enrichie, l'Église de vos pays respectifs également.*

- **Les liens avec les Églises respectives d'Afrique**

La mission n'est pas seulement une sortie. Elle est également un retour c'est-à-dire un renouvellement des contacts humains et spirituels. Ainsi, avec vos frères et sœurs d'Afrique, il est important de garder la communication spirituelle pour faire des partages d'expérience du vécu de la foi. Cette démarche manifeste l'universalité de l'Église et ouvre de nouvelles pistes pour l'évangélisation. L'Église est Une et Catholique. Des différents retours sous forme de colloques/débats et de soutiens aux missions sont autant d'actes de charité que de clés de communion universelle utiles pour mieux vivre l'acculturation.

Mgr Colomb s'est ensuite livré au jeu des questions-débats sur son intervention. Devant la consistance de celle-ci, de nombreux participants l'ont interrogé sur l'implication de l'Église, celle de France, dans l'éradication des préjugés culturels et leurs infestations au sein de l'Église. Mais aussi sur l'accueil des prêtres en étude, *fidei donum*, qui vivent bien souvent d'éprouvantes acculturations dans les paroisses qui les accueillent en France. En réponse, Mgr Colomb a invité les Jeunes-Africatho à discerner ces problématiques avec espérance. Soulignant que chaque diocèse est indépendant et organise différemment son accueil et la formation de ses fidèles à ces changements. Bien qu'il soit pour lui très clair qu'*en Église nul n'est étranger* (Galates 3,28), le binôme accueillant/accueilli devrait prendre le temps de s'enrichir mutuellement, loin du *différentialisme* et du *communionisme*. Bien des personnes accueillies en France gagneraient donc à mieux cerner l'histoire française, notamment son rapport historique aux religions, à la laïcité, donc à l'Église. Car le choc de l'impossibilité de reproduire les mêmes reflexes culturels et cultuels dans une société incroyante, laïciste, permissive et où les droits prévalent sur les devoirs, peut se trouver être une périlleuse, voire souffrante, entreprise d'acculturation. Elle dégénère sur le rejet, le refuge ou le repli sur soi.

Comme toute entrée dans une nouvelle culture missionnaire, l'arrivée en France doit se faire sans perte, sans aliénation de son identité tout en s'enrichissant de celle qui accueille. De même, pour l'accueillant, les différents chocs culturels ne doivent pas couvrir les négations d'humanité par des pratiques ne mentionnant que les incompatibilités culturelles (*différentialisme*) ou les dissimulant (*communionisme*). Le dialogue est donc à privilégier pour amorcer l'intégration dans un esprit de prière, de famille et de respect des patrimoines mutuels. Telles peuvent être des clés de communion pour une cohabitation interculturelle harmonieuse, bien que l'acculturation demeure un long processus aux défis identitaires complexes.

2.3 Axe 1/2 : L'acculturation comme une réponse aux défis identitaires.

Autant l'Église offre des clés de communion interculturelle inspirées de la foi, comme évoqué en section 2.2, autant le regard que pose la société en général sur l'acculturation révèle des défis complexes. Tant pour l'accueilli que l'accueillant. Cette section rend compte des échanges-débats qui ont nourri ce premier axe du RJA 2019.

2.3.1 Vidéo introductive au thème central

Dans un montage vidéo d'une douzaine de minutes, préparé par la commission thématique du COPIL, différentes opinions sur le débat d'accueil des minorités culturelles en France ont d'abord été confrontées (Marion Maréchal Le Pen, Eric Zémour, Alain Juppé, Fatou Diome...). Mais aussi les avis de journalistes (CSA⁹), universitaires, scientifiques, entrepreneurs, etc. Ce montage de dialogues, d'extraits de débats politiques, sociologiques, psychologiques et médiatiques, a permis de mettre en lumière la fracture des opinions et les tabous enracinés dans l'inconscient et l'ignorance collective de la société française. Tant sur les minorités culturelles en général que celles africaines en particulier ; sur la perception de leur charge sociale et leurs apports. Par cette séquence vidéo, le COPIL visait un double objectif : (i) présenter le sujet et (ii) susciter le débat, en appuyant sur les préjugés mutuels entre accueilli/accueillant.

2.3.2 Contexte français

Comme évoqué dans l'article présenté en 2.1, les flux migratoires existent aussi longtemps que l'humanité. Cependant en France, ils ne sont pas toujours perçus comme un simple rapport démographique naturel mais épicés de diverses représentations catalysées par les peurs sociales, politiques et économiques de la société. De fait, ils constituent un sujet épineux, au moins parce qu'on parle d'une société héritière d'une histoire séculaire conquérante, jalonnée de colonisation, de conquête de matière première en dehors de son sol primitif, de mission d'évangélisation et de traite négrière sur le continent africain. Autrement, un pays ayant une longue tradition migratoire à l'origine des flux inverses qu'il a lui-même semé.

Ainsi, le passionnel débat sur l'accueil des minorités culturelles cristallise encore beaucoup de préjugés. Ceux-ci ont par exemple emmené le gouvernement français de 2007 à fonder un ministère en charge de 'préserver' l'*identité nationale* française face aux autres identités culturelles installées sur son territoire. Depuis lors, si la question politique de l'identité a permis de libérer les appétits politiques d'extrémistes culturels, il n'a cependant pas permis de favoriser l'interaction enrichissante entre identités culturelles en France : l'**acculturation**.

2.3.3 Communication du Dr. F. EZEMBE

2.3.3.1 Présentation

Pour apprécier cette question d'acculturation en réponse aux défis identitaires, le COPIL a convié au RJA 2019 un spécialiste de la psychologie interculturelle, en la personne du Dr Ferdinand Ezembé. Il est psychologue professionnel, exerçant à Paris, spécialisé dans la médiation interculturelle et directeur du cabinet de psychologues 'Afrique Conseil' qui œuvre à expliquer les cultures africaines en vue de mieux les comprendre et favoriser une communion interculturelle.

2.3.3.2 Synthèse d'intervention de Dr. Ezembé

Le Dr Ezembé affirme dès les premières lignes de son propos que « *le rapport à l'acculturation est individuel* ». C'est aussi un processus auquel l'individu est confronté dès son origine dans son pays de naissance ou d'adoption. En effet, un jeune dans son propre pays d'origine développe des stratégies d'acculturation dès lors qu'il quitte sa région du sud pour le nord ou encore du nord vers le sud par exemple. Il faut alors, selon le Dr Ezembé, *éviter de réduire systématiquement la question de l'acculturation à un pays étranger*. D'autre part, il souligne que l'interculturalité n'est pas un problème en soit. Car, ce phénomène est propre à chaque

⁹ Conseil Supérieur de l'Audiovisuel

individu dès lors où ce dernier est, par exemple, confronté à des différences générationnelles au sein de sa propre famille.

Pour favoriser l'interculturalité, le psychologue préconise de mener des actions concrètes qui suscitent l'interaction avec les autres cultures. Cela passe par des adhésions dans les associations sociales, les clubs de sports etc... Cette interaction favorise le choix ou non d'une stratégie d'acculturation pour les individus qui y sont confrontés.

D'autre part, la question de l'identité peut surgir. En reprenant l'exemple d'un individu arrivant dans une association par exemple, le premier rapport qui se pose est un choc culturel. Ce choc renvoie à une identité. Il est à constater que dans le pays de l'accueillant, ce dernier a d'abord tendance à enfermer l'accueilli dans son identité. L'accueilli se réfugie alors dans le choix d'une stratégie imposée par l'accueillant ou décidée par lui-même. Ce qui représente un frein à l'interculturalité.

Le psychologue garde un certain optimisme face à cette question d'acculturation. Selon lui, l'accueilli a un rôle plus important à jouer dans cette problématique de l'acculturation. C'est donc à lui d'aller vers l'accueillant pour apprendre à vivre harmonieusement avec lui.

« Il faut s'acculturer pour faire connaître notre culture » conclut-il.

2.3.4 Remontées des ateliers sur l'axe 1/2

Les participants ayant préalablement réfléchi sur les thématiques de l'axe 1/2, ont ensuite enrichi leurs avis avec l'intervention du Dr Ezembé. S'en est suivie la remontée de chaque groupement d'ateliers.

Ateliers	Problématiques relatives à l'axe 1/2
Woezon, Akwaba, Soussèh.	<i>Quelle action concrète pour une communion interculturelle féconde en milieu incroyant aujourd'hui ?</i>
Remontées	<ul style="list-style-type: none"> • Tout dialogue interculturel commence par une bonne connaissance de soi même : se connaître ; • Une personne introvertie aura du mal à s'ouvrir à l'autre : s'ouvrir ; • Le dialogue culturel comme une source de partage de valeurs mutuelles : Dialoguer ; • Communier avec l'autre n'équivaut pas à se perdre soi-même : S'intégrer ;
Téranga, Samba, Karibu.	<i>L'intégration est elle toujours la meilleure stratégie d'acculturation ?</i>
Remontées	Oui, si l'accueilli cherche à intégrer la société qui l'accueille avec le concours réciproque de celle-ci. Non, si l'intégration consiste à effacer la culture de l'accueilli, auquel cas il faudrait 's'adapter' pour construire son projet dans le respect des codes culturels de l'accueillant.
Salam, Waoongo, Ko töli	<i>Quels critères influencent le choix d'une meilleure stratégie d'acculturation ?</i>
Remontées	Les critères dépendent des objectifs de l'accueilli et de l'accueillant. Les critères qui peuvent influencer les choix demeurent dans l'accueil et le regard mutuel, l'ouverture à l'autre et le dialogue dans le respect des différences. Les facilités administratives respectueuses de la dignité de l'accueilli peuvent autant influencer le choix d'une meilleure stratégie d'acculturation que la formation sociétale sur les causes structurelles des migrations.
Bienvéni, Nzoni ngango, Umbingelelo	<i>Quels sont les avantages et inconvénients des différentes stratégies d'acculturation classiques : assimilation, marginalisation, séparation et intégration ?</i>

- Intégration
- (+) Capacité de « jongler » entre les deux cultures, facilité à s'insérer professionnellement et socialement ;
- (-) Hypocrisie « communionisme », risque de tomber dans l'assimilation ou la séparation ;
- Assimilation
- (+) Comprendre autrui, sentiment d'acceptation et de reconnaissance par la culture d'accueil. Facilité d'insertion professionnelle ;
- (-) Rejet de la famille et des compatriotes. Honte de sa propre culture, complexe d'infériorité ;
- Séparation
- (+) L'individu conserve et préserve sa culture ;
- (-) Refus de l'autre, repli sur soi. Malaise en société ;
- Marginalisation
- (+) L'individu conserve sa liberté ;
- (-) Solitude extrême, dépression, déficit mental/psychologique. (cas des SDF étrangers) ;

Afio mai, Fotamanan, Boyeyi'Bolamu

Quel regard portez vous sur l'acculturation dans votre pays d'origine ?

- Bien qu'il soit dans la nature de l'Homme de se méfier de l'inconnu, il n'est pas rare de considérer les minorités culturelles comme responsables de tous les maux, sorte de bouc-émissaire de « l'étranger » dans certains de nos pays d'origine ;
- Paradoxalement « l'étranger » est aussi sujet au rejet (perceptible en temps de crise économique et/ou politique) ;
- L'État ne joue parfois pas son rôle consistant à imposer à certains investisseurs étrangers des conditions d'employabilité qui incluraient la main d'œuvre locale. Renforçant le rejet des minorités culturelles ;
- Responsabilité des populations accueillantes qui s'excluent en développant des complexes les conduisant à considérer certains métiers comme peu valorisants voire dévalorisants. Ce qui renforce la dépendance aux minorités culturelles ;
- Les populations étrangères non-africaines sont mieux traitées dans nos pays (valeur culturelle excessive de l'accueil). Ce qui contraste avec l'accueil méprisant des populations africaines en Europe.
- Différences culturelles et linguistiques dans nos pays peuvent être une richesse industrielle du savoir ;
- Le brassage culturel permet la mise en relation des populations, des espaces et des biens ;

2.3.5 Echanges-débats

Après l'intervention du psychologue, les jeunes ont pu l'interpeller en rapport avec leurs carrefours. Le débat a été recentré sur les stratégies d'acculturations concrètes en vue d'une insertion harmonieuse en France.

De ces échanges, il ressort principalement le choix des jeunes pour la stratégie de l'intégration lorsque celle-ci correspond à un projet de société 'bien défini' dans le respect des apports mutuels entre accueilli et accueillant. Car si l'intégration selon le psychologue interculturel Berry¹⁰ ne se traduit par une conservation par l'accueilli de son empreinte culturelle d'origine tout en participant à la vie socioculturelle de la société qui l'accueille, il est courant de voir les deux groupes qui s'accueillent se subir dans une hypocrisie passive en vue de réaliser leur satisfaction dans le moindre effort d'interaction possible.

¹⁰ Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, 46(1), 5-34.

En effet, cette stratégie non-conventionnelle qu'est l'adaptation, fréquemment ressortie au cours des échanges, correspond à une tolérance mutuelle passive des différences. Peu de chercheurs se satisfont pleinement des attentes concernant le concept d'acculturation qu'est l'intégration seul¹¹, :

- (i) Soit celui-ci n'est pas suffisamment adapté pour désigner la rencontre la plus harmonieuse qui soit entre deux univers culturels que l'on souhaite construire ;
- (ii) Soit sa définition dépend trop du projet de société que l'on souhaite construire ;

Les participants relèvent l'incompatibilité d'atteindre une réelle intégration qui se conditionne à un projet immuable, modèle irréfutable et absolu qui ne tient pas compte des enrichissements mutuels parce qu'ils proviennent de l'ailleurs. De même qu'il ne peut se construire une intégration en considérant comme référence les nuances culturelles des minorités, fussent-elles mémorables ou en ignorant les marqueurs historiques qui ont forgé la société accueillante depuis des siècles et qui fonde son identité structurelle. Dans les deux cas, c'est une autre formulation de l'assimilation/marginalisation implicite qui est catalysée, les deux stratégies massivement rejetées par les Jeunes-Africatho.

Cette ambiguïté conduit dans l'usage à l'**adaptation**, qui illustre mieux le conditionnement de l'accueilli à pouvoir s'approprier temporairement les codes culturels locaux pour réaliser son projet, tout en conservant ses repères culturels, ses valeurs ; ou au conditionnement de l'accueillant qui prend en compte la présence de l'accueilli 'qui n'entre pas dans son moule' en asservissant son projet d'acculturation par de nouvelles discriminations implicites (à l'emploi, au logement, à la formation, à l'ascension sociale...), restreignant ainsi les opportunités de communion interculturelle.

Mais, comment se cultive cette adaptation en regard de l'espérance chrétienne et du témoignage de vie du croyant ? De quelle manière l'acculturation empreint d'espérance peut positivement insuffler un don réciproque entre accueillis et accueillants en Église mais aussi dans son versant élargie qu'est la société ? Le regard de religieux européen ayant expérimenté l'acculturation inverse (en Afrique) s'est ainsi révélé être enrichissant.

2.4 Axe 2/2 : L'espérance, semence et/ou fruit d'une stratégie d'acculturation

2.4.1 Communication des religieux SMA-Lyon

Pour aider les participants à compléter leur réflexion par ce second axe thématique de la rencontre, les religieux (prêtres, sœurs) de la Société des Missions Africaines de la province de Lyon ont accepté l'invitation du COPIL à contribuer aux échanges. Ils l'ont voulu à travers leurs témoignages missionnaires : celui de deux religieux SMA qui ont vécu l'acculturation, un prêtre européen (Père Michel Dujarier) parti en mission d'évangélisation en Afrique (et, après un long temps, revenu en France) et une sœur africaine (Sœur Victoria Zirra) établie en France. D'abord, en confrontant leurs témoignages aux questions et débats suscités par l'axe d'échange 2 puis en invitant à nouveaux les participants à réfléchir en atelier aux espérances entrevues et aux fruits possibles d'acculturation.

Dans leur communication, recueillie et résumée par leur confrère le Père Paul Quillet qui a modéré les échanges, ils ont veillé à préciser que le concept d'acculturation exprime une réalité complexe qui n'a pas toujours fait l'unanimité chez les africanistes et sociologues. Ces derniers craignant que dans l'idée d'acculturation *une culture dominante ne s'offre comme modèle à adopter par les individus de la culture dominée qui acceptent ou non de s'y conformer* : les occidentaux restent occidentaux et les africains deviendraient occidentaux. De même, ont-ils poursuivi en préliminaire : *ces mêmes craintes habitent le cœur de nos jeunes frères et sœurs africains confrontés à une autre manière de vivre, de penser, de prier... comme le soulignait le film du RJA présenté en 2017 à Orléans.*

Les religieux SMA ont de fait positionné à juste titre le terme '**acculturation**' comme une expression de '**l'interculturalité**'. Pour eux, ils ont vécu/vive la **mission** comme une **rencontre des cultures**, une **fécondation** pour porter du fruit et être source d'espérance.

¹¹ Redfield, R., Linton, R., & Herskovits, M. J. (1936). Memorandum for the study of acculturation. *American anthropologist*, 38(1), 149-152.

« *Les structures ecclésiales ethniques, laboratoire d'intégration* » (1990), document de travail PM/CEF 2019.

Ainsi, inspirés de leurs témoignages brefs et précis, ils ont offert aux participants leur expérience missionnaire de rencontre et d'acculturation, pour, disent-ils *proposer des éléments à nos jeunes frères Africatho en vue de vivre en France aussi harmonieusement que possible*. Leur contribution s'est voulue dans une perspective religieuse, compte-tenu du contexte croyant des Jeunes-Africatho, pour compléter les apports socio-psychologiques déjà abordés dans l'axe thématique 1.

2.4.2 Intervention du Père Dujarier, missionnaire SMA

2.4.2.1 Présentation

Né à Tours en 1932, le Père Michel DUJARIER a toujours souhaité être prêtre diocésain dans une perspective missionnaire. Cette vocation s'est approfondie lorsqu'il a fait son service militaire au Maroc dans un régiment qui comptait majoritairement des soldats d'Afrique subsaharienne. C'est dans cet élan qu'avant son ordination sacerdotale, sa demande était de servir, pour une longue période, dans un diocèse en Afrique dont l'évêque serait un africain (ce qui était rare à cette époque), ce qui fut le cas.

Il fut affecté au diocèse de Cotonou, au Dahomey qui est devenu depuis le Bénin. Il y vit et travaille 33 ans (1961 – 1994). Deux ans d'abord comme professeur de philosophie au petit séminaire, puis un an comme directeur du journal catholique national : 'La Croix au Dahomey'. Après il a été aumônier du grand Collège 'Père Aupiais' de Cotonou pendant 4 ans, puis 10 ans comme curé de paroisse dans la banlieue-est de Cotonou, 8 ans dans le rural à Allada et 8 autres années encore, tout en étant professeur au Grand Séminaire de Ouidah, dans un grand secteur rural de première évangélisation.

À la demande des Évêques de France, il quitte le Bénin en 1994 pour être chargé d'accompagner, visiter et soutenir durant 6 ans les 140 prêtres français qui travaillaient alors, au titre de « *Fidei donum* », en Afrique, en Asie et en Océanie. Ce qui fut pour lui une heureuse découverte des façons variées dont l'Eglise vivait sa Mission en divers pays de ces trois continents et une vaste expérience d'acculturation dont il partage le témoignage de vie aux Jeunes-Africatho réunient en RJA 2019 à Lyon.

2.4.2.2 Contribution

La longue mission effectuée par le père Dujarier à Cotonou, au Bénin, lui a permis de côtoyer différentes populations, chacune avec ses propres caractéristiques. De cette expérience, le père Dujarier en a tiré des leçons qu'il a résumé en un mot : « **la Rencontre** ». La rencontre qu'il associera à trois adjectifs : « rencontre **authentique**, rencontre **positive**, rencontre **aimante** ».

• La rencontre AUTHENTIQUE

Le père Dujarier fait savoir qu'une rencontre authentique, c'est celle-là qui nous permet de « *rejoindre un peuple concret, imprégné de sa culture et de sa religion. C'est une rencontre avec des personnes, que nous devons rejoindre profondément dans ce qu'elles vivent et ce qu'elles sont.* » Partant de ce constat, le père Dujarier estime qu'une rencontre réelle et profonde ne pourrait se faire qu'à travers deux conditions : (i) l'apprentissage de la langue locale et (ii) la découverte des religions et cultures locales. L'apprentissage de la langue locale « *permet de se connaître et de se comprendre dans une véritable relation directe* ». Selon que l'on sache parler avec les autochtones dans leur langue ou pas, l'accueil qui nous est réservé et l'importance accordé à notre message peut être complètement différent. C'est en recherchant donc cette communion intime avec le peuple qui l'a accueilli que le père Dujarier a, sur son temps personnel, appris la langue 'Fon', malgré toutes les difficultés qui pouvaient se présenter. Ce que fut « *une source de joie et de grandes découvertes* », indique-t-il.

Quant à la deuxième exigence, qui est de découvrir les religions et coutumes locales, le père Dujarier à travers son intervention nous explique qu'il est plus que nécessaire de « *laisser de côté nos propres façons de parler, de penser et de vivre* » afin d'être en mesure de comprendre l'autre dans ses agissements, ses craintes, ses croyances. C'est dans l'illustration de cette thèse que le père Dujarier nous cite ce proverbe en langue 'Fon' qui dit : « *Jono bà àglobesé bo byo azinkpo (Quelqu'un est allé en visite chez le crapaud et il lui a demandé un siège)* », au crapaud de lui

répondre : « *Jono o, lee é d'ayi jinjon gbon o wè e no kpon cobo no byo azinkpo (Avant de demander un siège, le visiteur regarde d'abord comment son hôte est assis.)* ».

Le père Dujarier conclut cette démonstration en disant : « *l'étranger doit d'abord se taire pour observer et découvrir ce qui est vécu en réalité* ».

- **La rencontre POSITIVE.**

Dans l'élan d'une rencontre positive, le père Dujarier défend que toute communauté humaine vit de valeurs réelles qu'il nous revient de découvrir. Il ne serait donc pas constructif de s'étonner, d'être choqué ou même de rester bloqué face aux différences que l'on rencontre chez les autres. Bien au contraire, nous devons reconnaître les qualités du peuple en face et de ses membres. Pour parvenir à cette fraternelle communion, le père Dujarier soutient qu'il est nécessaire « *de vivre en toute simplicité avec les autres et participer, avec eux, à leur quotidien* ».

Nous apprenons également, par le père Dujarier, qu'en se plaçant dans cette condition de rencontre positive, nous recevons bien plus que nous ne donnons. Nous grandissons en apprenant de l'autre, qui au final nous complète.

- **La rencontre AIMANTE.**

Le père Dujarier considère, entre autres, que : « *Ce qui nous permet de découvrir le positif des autres et de l'accueillir, c'est l'amour qui anime toutes nos activités* ». En effet, de même que les doigts ne peuvent rien saisir sans le pouce, nos actions ne réussissent que si elles sont enracinées dans l'amour. Comme le pouce permet de prendre les choses en main, l'amour donne à toutes nos activités leur qualité, soutient-il. C'est ce que l'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens : « *J'aurais beau livrer tous mes biens aux affamés, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien* » (1 Cor 13, 3). »

Dans l'élan de ce partage, il rappelle que la rencontre qui est notre mission de vie à tous, ne serait efficace que si nous restions humbles et au service des autres. Car l'amour n'écrase pas, bien au contraire, il doit nous permettre de nous élever mutuellement. Il soutient également qu'on ne peut pas se considérer au-dessus des autres, mais avec eux, à leur service. Faisant appel à nos croyances et à notre mission d'évangéliste, le père Dujarier considère que : « *Témoigner, ce n'est pas imposer ; c'est vivre avec et pour l'autre. C'est partager avec lui et progresser avec lui, à son rythme. C'est lui révéler la lumière de l'Évangile quand notre façon de vivre dans l'amour l'amène à se poser des questions sur le sens de sa vie. Mais cela ne se réalise que si nous veillons à aimer chaque personne rencontrée, en vivant dans la prière et dans l'offrande de nous-mêmes. Soyons lucides sur cette exigence, pour que l'Esprit Saint fasse fructifier notre amour et nous maintienne dans une joie communicative.* »

Comme le Christ, le père Dujarier exhorte à aimer intensément ceux que nous rencontrons tous les jours, à être à leur service, dans une perspective qui nous permettrait de parvenir à la rencontre véritable, celle qui enrichit d'espérance et fructifie nos différences : « *En cela, le Christ lui-même nous en a donné l'exemple. S'il s'est fait homme, c'est pour nous rencontrer personnellement. Sa proximité humaine lui a permis de nous rencontrer authentiquement. Sa vie publique fut une succession de rencontres personnelles et collectives qui ont favorisé l'accueil de son Message. Et ce qui a le plus touché les gens qu'il rencontrait, c'est son amour concret, intense et permanent, pour les foules et pour chacun. C'est lui le premier et le parfait missionnaire ! Efforçons-nous donc de l'imiter et aidons-nous les uns les autres à vivre dans cette perspective qui nous permettra de parvenir à la Rencontre de vie plénière et éternelle avec lui et en lui, dans son Royaume définitif* », conclut-il.

2.4.3 Intervention de la Sr. Victoria, missionnaire SMA/NDA

2.4.3.1 Présentation

La sœur Victoria Zirra vient du Nigéria, plus précisément d'un état du Nord-est appelé Adamawa. Locutrice du Higgi, de l'haoussa, de l'anglais et du français, elle appartient à la congrégation des Sœurs missionnaires de Notre Dame des Apôtres (N.D.A) où elle est engagée depuis plus de 26 ans, consœurs des religieux SMA. Avant d'arriver en France dans la communauté NDA, elle est

envoyée en mission au Niger puis au Nigéria où elle s'occupait des jeunes car étant enseignante de formation et ayant reçu pour mission d'accompagner les jeunes.

Pendant huit ans, elle travaille à l'aumônerie des jeunes des collèges et lycées et est depuis un an aumônière à l'hôpital psychiatrique à Lyon.

2.4.3.2 Contribution

La Sœur Victoria commence son éloquence en nous faisant comprendre à quel point toutes les missions qui lui ont été confiées étaient difficiles et pleines de défis. En effet, elle est africaine, anglophone et missionnaire. Envoyée dans des pays où les langues parlées n'étaient pas celles de son pays natal, le Nigéria, il lui a fallu beaucoup de courage et d'effort afin de se retrouver, de s'acculturer.

Elle poursuit en disant : « *J'ai gardé dans ma tête que je dois me « convertir » c'est-à-dire, ne pas toujours penser que la mission est mieux en Afrique. La mission n'est pas mieux en Afrique mais elle est différente. Il faut garder un esprit ouvert pour apprendre comment les choses se font ici.* ». Elle pointe ainsi que **la différence est une richesse**. Tout comme l'avait soulevé le père Dujarier juste avant elle, la sœur Victoria vient corroborer cette thèse par son expérience en démontrant que pour rencontrer l'autre avec authenticité, positivité et amour, il faudra savoir s'oublier et embrasser la culture accueillante, l'environnement et les croyances de l'autre sans crainte ni préjugé.

Dans la suite de son intervention, la sœur Victoria a soulevé des points importants et sensibles tels que les préjugés et stéréotypes qui neutralisent la constance des engagements des jeunes croyants africains qui arrivent en France, qui pourtant très engagés pastoralement en Afrique, se résignent une fois arrivés en France (assimilation, victimisation, découragement...). Bien que la majorité conserve un lien avec la foi, une proportion non-négligeable se voit affecté par la nature de l'accueil et dans leurs stratégies d'acculturation, accusant le rejet ou le mauvais accueil. *Cela ne devrait pas être une raison suffisante*, selon Sœur Victoria, car la foi et l'espérance en Dieu sont incontestablement des semences pour fructifier nos acculturations.

2.4.4 Remontées des ateliers sur l'axe 2/2

C'est dans cet élan que les participants ont ensuite été invité à échanger en ateliers sur la résonance de ces témoignages missionnaires et authentiques, dans le contexte de leur acculturation en France.

Ateliers	Thématique Axe 2/2
Woezon, Akwaba, Soussèh.	<i>Dans une France 'laïciste', en quoi la foi enrichie d'africanité serait une réponse aux méfiances interculturelles et clés d'espérance ? Relever d'exemples concrets en église et société.</i>

Actions d'accueil

L'accueil des nouvelles personnes arrivant dans la communauté pourrait passer par leur présentation à l'église lors des célébrations solennelles ;

Actions de charité et de partage

Les activités telles que les repas partagés avec la communauté, incluant des personnes d'horizons différents pourraient favoriser la communion et ainsi créer des liens. Cela serait également un moyen de faciliter l'intégration des nouveaux arrivants au sein de la communauté.

Lors des événements malheureux également, des soutiens pourraient se manifester si des actions sont faites dans ce sens.

Actions de réinstauration de la confiance

S'appuyer sur les associations sociales pour identifier les personnes dans le besoin et créer un lien en vue de soutenir les plus vulnérables et ainsi produire de l'espérance ;

Devoir de Témoignage de notre foi

Témoigner de sa foi pour redonner de l'espérance aux personnes qui nous entourent. Par des concerts interculturels, des animations interculturelles de messes, des activités transculturelles génératrices d'espérance.

Nombre d'entre nous sont issus de familles et/ou de pays où la foi se vit avec chaleur et démonstration. Une fois arrivés en France, qui est un état laïc, les chrétiens africains doivent apprendre les codes de la laïcité et il est parfois difficile de retrouver la chaleur des messes africaines en Église. Pire, l'expérience ecclésiale acquise en Afrique se heurte quelquefois à la méfiance des responsables d'une communauté paroissiale où il est difficile de trouver sa place (animation...). Les structures ecclésiales « ethniques » ont ainsi été créées par les Évêques de France pour être des laboratoires d'intégration pour les migrants puisqu' « *en Église nul n'est étranger* » (Galates 3, 28). Pourtant elles ne doivent pas nous enfermer car le chrétien est appelé à annoncer l'Évangile aux nations et à être témoin d'Évangile pour tous les Hommes. Les messes des migrants, les messes africaines ou multiculturelles sont souvent des lieux d'apprentissage pour chacun, chrétiens d'Afrique et chrétiens de France, au niveau de la conception du temps (la messe doit durer une heure et la ponctualité est importante en Occident), du rythme de la musique (les chants africains sont souvent plus rythmés) et du sens de la planification (tout est planifié au début de l'année liturgique). Le processus d'acculturation se génère alors dans les deux sens, c'est-à-dire que tous les paroissiens sont touchés par cette expérience interculturelle. C'est ainsi que les paroisses françaises sont spécifiquement touchées par la présence des chrétiens africains, puisque les prêtres ont pu remarquer des différences dans le choix du répertoire, les langues et le rythme des chants... Toutefois, la messe n'est pas l'unique occasion d'insertion des chrétiens africains dans l'Église et dans la société française. Leur intégration sociale peut aussi se faire dans leurs milieux de travail et de vie respectifs où ils sont confrontés aux méfiances interculturelles et doivent porter l'Espérance, comme le demande l'Évangile.

Quelques exemples en Église :

Les messes interculturelles (Chants en français, en portugais, en diverses langues africaines ...)

Le baiser de paix durant la messe (on chante, on se fait la bise, l'accolade, on va à la rencontre de son frère, de sa sœur).

La sortie après la messe où l'on prend des nouvelles, on salue les nouvelles personnes...

Les visites et veillées de prière en cas d'événement douloureux, heureux.

Quelques exemples en société :

Beaucoup de diplômés et chrétiens africains se retrouvent dans l'enseignement secondaire, de manière temporaire ou permanente, à la fin de leurs études. Ils sont souvent dans des établissements difficiles, envoyés où les collègues refusent d'être affectés. Là se trouvent de nombreux jeunes d'origine africaine (Afrique noire et Maghreb) pour lesquels ils deviennent des guides et des modèles. À l'hôpital ou en maisons de retraite également on retrouve beaucoup d'Africains (aides-soignantes, infirmières, médecins). Voilà des endroits certes laïcs mais où

l'espérance est une nécessité vitale. Comment témoigner de notre foi enrichie d'africanité et de notre espérance dans ces contextes laïcs ?

Des défis d'acculturation qui éprouve la foi/la société :

Exemple à l'école de la république en milieu scolaire prioritaire (ZEP) et à l'hôpital publique :

Tout part d'abord d'un regard qui pardonne, un amour qui se donne : d'un côté face à des élèves insolents, agressifs, qui ont tellement été rejetés, blessés qu'ils rejettent autrui par peur d'être humiliés. De l'autre côté, face à des personnes âgées souffrant d'Alzheimer ou racistes par ignorance qui développe une répugnante méfiance à toute acculturation.

Un regard qui libère, une envie d'être frères : « partager le pain » avec les collègues musulmans (repas à base de poisson par exemple), « partager le pain » avec les collègues européens (faire un repas moins épicé ou sans piment pour faire découvrir la gastronomie africaine). Accepter de manger des plats issus d'autres cultures lors de repas partagés.

Un regard qui relève, un calvaire qui s'achève : garder une attitude toujours aimante et motivante, envers le jeune qui souffre de l'échec scolaire ou le malade qui souffre de la douleur.

Un regard de confiance, un élan d'espérance : des actes et paroles d'espérance qui redonnent confiance (« tu peux y arriver si tu veux, accroche-toi, ne te laisse pas aller »). Je suis passé par les mêmes épreuves avant de réussir.

Un regard qui tolère, un espoir sur la terre : accepter que l'autre soit différent sans chercher à lui imposer ce que nous sommes mais en restant ouvert pour garder la main tendue au besoin.

**Téranga, Samba,
Karibu.**

En quoi le choix d'une stratégie d'acculturation impacte t-il notre Espérance chrétienne ?

Réflexion préliminaire

Il convenait d'abord d'apprécier que la Bible offre des pistes de réponses sur l'immigration et l'acculturation. Quatre termes bibliques sont ainsi utilisés pour désigner l'étranger dans l'Ancien Testament. Trois de connotation plutôt négative et une positive.

Bien que ces termes ne désignent pas nécessairement des personnes différentes, ils relèvent des points de vue à partir desquels on les considère :

Neker : l'étranger qui constitue une menace pour l'identité d'Israël face à l'Éternel, de par son autre appartenance religieuse.

Zar vient d'un verbe signifiant « presser, haïr, se détourner » et donc induit l'idée de méfiance.

Goyim, c'est-à-dire les nations (païennes, bien sûr) présentent la possibilité de la guerre et de l'oppression externe.

Guèr désigne l'immigré qui séjourne dans le pays pour des raisons économiques ou comme réfugié. C'est le plus proche équivalent des requérants d'asile contemporains. Le Guèr pouvait être naturalisé. Il fallait pour cela qu'il soit circoncis.

Ainsi, dans la Bible, que ce soit dans l'Exode, le Lévitique, le Deutéronome ou encore Jérémie, l'étranger résidant se voit conférer toute une série de droits. Il a le droit de travailler, doit pouvoir se nourrir et peut travailler dans les champs des Hébreux. Il bénéficie des mêmes privilèges en matière de remise de dette (jubilé) et est tenu au repos sabbatique (y compris s'il est esclave). L'esclave étranger était déjà considéré comme faisant partie de la maisonnée. Ceci est d'autant vrai que Dieu exhorte le peuple d'Israël dans Exode 22, 21 : « *tu ne maltraiteras point l'étranger, et tu ne l'opprimeras point ; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte* » ou encore « *tu aimeras l'étranger comme toi-même, car tu as été étranger en terre d'Égypte* » Lévitique 19, 34.

La Bible et l'Église catholique privilégient l'intégration comme stratégie d'acculturation. Il s'agit d'une intégration réciproque comme mentionnée dans l'axe 1 de notre atelier. Mais notre espérance dans le Christ fait de nous des disciples missionnaires dans une France en quête de repère culturel : l'africain après avoir accueilli l'Évangile sur ses terres, devient aujourd'hui un disciple missionnaire en cette France, avec des paroisses qui en dépendent même.

D'ailleurs, dans nos Églises, nous pouvons constater une présence active des communautés d'ascendance africaine. Les accueillants retrouvent une envie de chanter offerte par les chorales africaines dont ils apprécient le réchauffement de la froideur de leurs assemblées dominicales. En outre, de plus en plus de prêtres et de religieux d'origine africaine viennent combler la crise des vocations en France.

La France, fille aînée de l'Église se retrouve orpheline de ses enfants, de ses fidèles. La laïcité dévoyée, le rejet de la religion y sont pour beaucoup.

Lien Espérance vs. Stratégie d'acculturation

Comme nous l'avons évoqué, le migrant se heurte à la confrontation de ses références culturelles. En tant que chrétien, il se remet parfois en question et peut douter de sa foi au cours de son cheminement. Mais, inspiré de la foi en Dieu, en plus de se retrouver dans de tels rassemblements avec d'autres jeunes croyants qui partagent des expériences vécues, il peut orienter ses stratégies d'acculturation pour vivre la rencontre interculturelle comme une communion d'espérance. En cela, il pourrait opérer sur trois dimensions d'acculturation génératrices d'espérance :

- Une attitude de **rencontre** face à son intégration, marqué d'une rencontre authentique qui cherche à s'enrichir des autres ;
- Un comportement d'**accueil** pour surmonter, malgré les défis d'une vie en terre étrangère, le regard méprisant de l'autre ;
- Un mental de **résistance** pour continuer à vivre avec foi son acculturation.

Les impacts du choix d'une stratégie d'acculturation sur notre espérance chrétienne demeurent encore multiples, tant leurs causes sont encore nombreuses. Peu importe la stratégie d'acculturation que l'on décide d'adopter, elle impacte notre foi chrétienne. Par exemple : un étranger qui adopte la discrimination comme stratégie d'acculturation court le risque de perdre et d'étouffer sa foi à cause de son repli sur lui-même. L'assimilation quant à elle peut faire accepter n'importe quoi et perdre les valeurs de la culture d'origine qui pourtant étaient nécessaires pour alimenter l'espérance chrétienne. Une intégration bien réalisée fait découvrir des nouvelles manières de prier, un nouveau regard sur Dieu et sur l'Église. Elle permet la rencontre fraternelle qui peut donner naissance à des nouveaux horizons et à des nouvelles espérances.

	<p>In fine, dans la rencontre des cultures, il faut distinguer entre les simples habitudes et les vraies valeurs. Les premières peuvent subir des compromis face à des nouvelles et belles manières de vivre, de prier, de croire etc. Les secondes sont un socle incessible.</p>
<p>Salam, Waongo, Ko töli</p>	<p><i>Quels fruits d'espérance concrets pour une communion féconde entre richesses interculturelles ?</i></p>
<p>Remontées</p>	<p>Les fruits d'espérance sont multiples mais il nous est venu :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les apports mutuels entre différences culturelles ; - la capacité d'organiser des rencontres interculturelles que ce soit dans la société, mais aussi dans les églises, qui soient des lieux de communion, de fraternité et de découverte entre accueillis et accueillants, pour peu que chacun y participe avec le désir de rencontre authentique.
<p>Bienvéni, Nzoni ngango, Umbingelelo</p>	<p><i>Comment la diversité des croyances pourrait ressourcer mon acculturation ?</i></p>
<p>Remontées</p>	<p><i>Diversité de croyances en France,</i></p> <p>En arrivant sur le territoire français, l'accueilli est confronté à diverses croyances tant professionnelles que culturelles. Par exemple, sur nos tenues vestimentaires ou nos coiffures africaines qui selon certains accueillants ne sont pas 'normales'/adaptées' dans telle ou telle situation. De ce fait, nous sommes plus préoccupés à nous adapter aux conventions, aux croyances, pour nous faire accepter, qu'à nous intégrer. Toutefois, cette attitude reste subjective car elle évolue d'un individu à un autre, d'un accueillant/accueilli à l'autre. Il n'est pas aussi rare que dans certains de nos pays africains, nous ayons tout aussi une pléthore de croyances qui empêchent d'être tolérant. Les croyances rencontrées sur le pays d'accueil permettent de relativiser et d'ouvrir l'esprit à d'autres enrichissements. Ce qui permet de nourrir la motivation à s'acculturer parce qu'on s'y sent mieux.</p> <p><i>Ressourcer l'acculturation des nouveaux arrivants ?</i></p> <p>Identifier et orienter les nouveaux arrivant vers les associations et organismes investis dans l'accueil, le soutien et l'intégration. Ensuite, aider à effectuer plus efficacement les démarches administratives, de santé et de scolarisation.</p> <p>Mais il faudrait tout aussi œuvrer à soigner des clichés de préjugés (<i>les africains arrivants ne devraient pas trop rester ensemble...</i>). Un accompagnement doit aussi être apporté dans la connaissance de la société d'accueil, ses us et coutume pour décoder les modèles de pensées et prévenir les chocs culturels (la raison d'ainesse, le complexe racial, la discrimination universitaire/professionnelle...). De même qu'il faudrait travailler avec les plus intégrés qui hésitent à accompagner les nouveaux, estimant qu'ils doivent expérimenter les mêmes difficultés traversées par ces derniers (mentalité culturelle africaine).</p> <p>Il faut penser tout un modèle d'accompagnement dans les croyances des uns et des autres afin de fertiliser l'acculturation.</p>
<p>Afio mai, Fotamanan, Boyeyi'Bolamu</p>	<p><i>Comment le choix d'une stratégie d'acculturation affecte ma foi et mon engagement ecclésial ?</i></p>

Il est ressorti des échanges qu'une seule stratégie ne pourrait être le remède passe partout. La stratégie à adopter dépend de la situation dans laquelle l'on se trouve et des objectifs qu'on vise. Si nous prenons le cas d'une Messe Familiale (organisée dans certaines paroisses) avec partage d'un pot de l'amitié où chaque participant est invité à apporter quelque chose (Mets, boissons...), c'est l'occasion de s'enrichir de l'art culinaire de l'autre. Il s'agit là typiquement d'une stratégie d'acculturation qui peut affecter mon engagement ecclésial. Il faut néanmoins veiller à ne pas tomber dans le *communisme*.

Sur un plan liturgique, il peut être enrichissant d'apporter une touche interculturelle dans les chants de messe, en prenant en compte les principes d'universalité de l'Eglise. Cela passe par une bonne communication sur l'objet de la nouveauté à proposer, en traduisant par exemple en langue française les chants de langues africaines, faire le choix de chants courts favorisant la participation de l'assemblée.

Quant à l'engagement ecclésial, l'atelier s'accorde à dire qu'il faut se focaliser sur l'amour fraternel fondé dans le Christ lui-même, au-delà des préjugés. Plutôt que d'être dans le jugement, nous gagnerons à nous demander ce que nous pourrions améliorer et comment ? mais de la façon la plus « humble » possible. Après observation, tout cela passerait par exemple par le fait d'aller vers « l'autre », le curé par exemple, et lui faire des propositions. Puis prendre la peine d'analyser les réponses avec sagesse et discernement. Enfin il ne faut pas s'arrêter à certaines méchancetés verbales ou autres (y compris lorsqu'on refuse de nous serrer la main au geste de paix durant la messe, comme l'ont souligné plusieurs participants l'ayant expérimenté).

Choix d'une stratégie :

- La *marginalisation* peut nous faire perdre la foi et nous éloigner aussi bien de l'église que de la société, l'église/la foi se fortifie d'abord en **communauté** ;
- La *séparation* nous empêche de partager notre manière de vivre notre foi, l'église est un lieu de **partage** ;
- L'*assimilation* ne mets pas en valeur l'universalité de l'église, l'église est **catholique**
- L'intégration peut permettre le partage des cultures et la **richesse** de l'Eglise. Il faut donc :
Avoir une conviction en ses croyances car l'église est universelle ;
Comprendre l'historique et le fonctionnement de l'église en France ou ailleurs afin de mieux s'acclimater ;
S'intégrer avec persévérance, courage et un fort engagement de rencontre pour s'enrichir et enrichir l'autre des valeurs culturelles et évangéliques.
Avoir une stratégie basée sur le « Consensus » pour braver les obstacles et s'intégrer peu importe la rigidité des autres ;
Avoir une force d'Esprit qui recherche d'abord Dieu, pour croire dans la foi ecclésiale ;
Avoir une disposition personnelle à accueillir l'autre et œuvrer pour la communion interculturelle ;
Intégrer les associations de l'Église qui peuvent faire rayonner l'interculturalité.

2.4.5 Panel d'échanges d'expérience

2.4.5.1 Présentation du Panel

En complément des échanges-débats, ateliers, remontées et discussions plénières qui ont rythmé la réflexion sur le thème central de la rencontre durant les deux premières journées, s'est reproduit en fin de deuxième journée l'expérience du panel d'échanges d'expérience initié par le COPIL au RJA 2017 à Orléans. Dans un exercice décontracté, ponctué de témoignages, de conseils mais aussi de recommandations, les quatre aînés, sélectionnés par le COPIL pour la diversité de leur remarquable parcours (cf.1.4.3), ont librement partagé leurs expériences d'acculturation en France avec les participants.

2.4.5.2 Synthèse des échanges

- Le Père Séraphin Kiosi a enrichi d'une approche ecclésiologique (missionnaire), dans le scillage de ses confrères religieux (Père Dujarier et Sœur Victoria). Il a incité les jeunes à adopter une démarche d'intégration féconde à l'égard de la société qui accueille, tout en gardant à cœur le nécessaire équilibre entre ce qui est à « perdre » et ce qui est à « gagner ».

- M. Gervais Loembe, dont l'intervention a suscité de nombreuses réactions du fait de ses responsabilités administratives en préfecture française, a davantage insisté sur l'audace. Il a en effet rappelé que chacun des jeunes présents devait connaître sa valeur et se devait d'identifier la contribution qu'il est en mesure d'apporter dans la société qui l'accueille. Il a, en ce sens, vivement incité les jeunes à se transformer en acteurs concrets et persévérant dans le défi de l'intégration en France, encourageant les participants à s'intéresser à la vie administrative, politique et entrepreneuriale du pays d'accueil. De plus, bien qu'ayant précisé qu'il n'est pas directement impliqué dans les services d'admission administrative au séjour, il a néanmoins offert une palette de conseils/recommandations administratif(ve)s aux participants. Les incitant à œuvrer dans le respect des lois de l'accueillant, même quand elles sont en incompatibilité avec ses habitudes. Il a aussi insisté sur le soin à prendre dans la qualité des relations, activités et engagements en terre accueillante. Beaucoup de jeunes devraient veiller à l'image qu'ils renvoient, car, assure-t-il, tôt ou tard elle impacte tout autant notre projet d'acculturation ;
- L'intervention de Madame Pavilla se référait essentiellement aux réalités des défis quotidiens que posent les questions d'intégration dans les villes et quartiers dits « sensibles ». Bien que l'adjointe au maire de la ville la plus cosmopolite de France ait dépeint des situations souvent complexes et apparemment décourageantes, cette dernière n'a pas manqué d'insister sur la notion d'intégration, et sur l'effort que chaque communauté se devait d'entreprendre pour faire avancer la société accueillante vers plus de communion interculturelle. Par ailleurs, en tant que délégué de la Pastorale de Migrant dans son diocèse de Saint-Denis, elle invite à prendre en compte la complexité des communautés dans nos schémas d'acculturation ;
- Le Pr. Abomo a pleinement encouragé la jeunesse présente au rassemblement à prendre l'espace qui lui revient en société, en bannissant les craintes du rejet ou de l'incompréhension. Cette dernière a aussi mis en exergue les qualités d'audace et de persévérance, surtout au sujet de jeunes femmes africaines qu'elle soutient d'une manière particulière. En soulignant les difficultés rencontrées lors de son propre cheminement d'acculturation, elle fait apprendre que la détermination à réussir sans humilier l'autre est une clé déterminante, en plus de la nécessité de bien discerner les mécanismes influençant chaque société accueillante.

Cet échange en panel avec ces quatre intervenants a suscité un enthousiasme impressionnant des participants. Les différents témoignages ainsi que les retours d'expériences communiqués aux jeunes permettent de conclure qu'une grande majorité d'entre eux s'est trouvée encouragée dans le tissage de leur acculturation. Des témoignages recueillis, nombreux sont les jeunes se disant maintenant prêts à mettre en œuvre des projets qui leur tiennent à cœur, étant désormais convaincus par ses modèles de persévérance qu'il est aussi possible de s'acculturer dans le respect des sensibilités culturelles accueillantes, tout en demeurant authentique.

2.5 Tentative de réponse au thème central

Sans avoir la prétention de répondre avec consistance à un thème aussi complexe qu'est l'acculturation, les différentes interventions, échanges-débats, remontées d'ateliers/carrefours du RJA 2019 ont au moins permis de proposer quelques pistes de stratégies d'acculturation favorisant une rencontre interculturelle harmonieuse entre accueilli et accueillant.

Résumons-les sur les deux axes de notre réflexion, en nous positionnant principalement dans l'angle de l'accueilli, représentatifs de la majorité des participants.

2.5.1 Sur le plan sociétal

Accueillir

Une première stratégie d'acculturation serait de s'inviter à l'accueil des différences de l'accueillant. Dans un esprit qui s'ouvre et se laisse enseigner par les richesses de la société d'accueil, même quand celles-ci paraissent insuffisantes par rapport à notre référentiel d'analyse, de compréhension ou de confort. Accueillir pour mieux être accueilli. Accueillir avec patience d'être incompris, accueillir les attentes exigeantes de l'accueillant pour rentrer dans l'intimité de sa confiance pour lui offrir en retour une

richesse. Cette stratégie appelle naturellement à l'humilité de l'accueilli, à son écoute et à son discernement des réalités complexes de la société accueillante. En cela, parler la langue de l'accueillant est un pas indispensable.

Discerner

Prendre le temps de comprendre et cerner les subtilités de la société d'accueil, ses us et coutumes, ses lois, ses fondements culturels, historiques et croyances. Rechercher les raisons qui resserrent les différences mutuelles en appréciant les valeurs réciproques et en discernant les nuances. Chaque société étant le vecteur de son histoire, de ses attachements sociétaux et de ses mentalités dominantes, il n'est de stratégies si infructueuses que celles consistant à préjuger dans la culture accueillante ce qu'on n'a pas pris soin de questionner, d'analyser, de discerner.

Rencontrer

Vient ensuite le temps de la rencontre *authentique, positive et aimante*. Celle qui recherche un lien de communion interculturelle qui s'enrichit mutuellement. Rencontre entre accueilli et accueillant, à l'initiative de l'un ou de l'autre. Suivant les fruits de la stratégie de discernement, elle pourrait être à l'initiative de l'accueilli. Dans les cas, elle recherchera la valorisation de l'autre, car, comme dit le proverbe Fon : « *Jono o, lee é d'ayi jinjon gbon o wè e no kpon cobo no byo azinkpo (Avant de demander un siège, le visiteur regarde d'abord comment son hôte est assis.)* ».

Partager

À ce stade du cheminement d'acculturation, on peut transformer chaque rencontre authentique comme des moments de partage. Aussi courant que l'offrirait l'accueillant, l'accueilli pourrait présenter un angle de sa culture (cuisine, vêtement, littérature, croyances...) sans l'imposer. Plus généralement, l'accueilli pourrait saisir toute opportunité de partage offerte par l'accueillant pour valoriser les deux cultures (celle d'accueil et la sienne). En se positionnant dans un esprit de construction interculturelle basé sur des *ponts* que des *murs*. L'accueilli pourrait tout aussi initier des activités interculturelles pour partager et s'ouvrir.

(S') intégrer

Plus qu'une simple adaptation, dans cette stratégie, l'accueilli accepte les enrichissements de la société accueillante et lui offre les siennes. Dans une complémentarité œuvrant au bien-être mutuel, chacun vit une adhésion aux apports culturels de l'autre. Sans crainte qu'une culture dominante ne s'offre comme modèle à adopter par les individus de la culture dominée qui accepteraient ou non de s'y conformer.

En cela, l'avis des évêques de France sur les différences culturelles¹² est édifiante :

« Parmi les difficultés d'établir un nouveau contrat social, il y a celle que pose aujourd'hui la différence culturelle. En effet, si la mondialisation a créé un nouvel espace économique et un nouveau rapport au temps et à l'espace, elle a également fait apparaître une réalité complexe où l'interpénétration croissante des sociétés a permis à la fois des croisements intéressants et enrichissants, mais a contribué aussi à une insécurité culturelle et des malaises identitaires, pouvant aller jusqu'au rejet de l'autre différent.

La France a eu longtemps une conception assez précise de ce qu'est l'identité nationale qui supposait de façonner un citoyen français dans le creuset républicain où il s'appropriait l'idée d'un pays avec des références historiques et culturelles partagées. Cette idée d'une Nation homogène, construction politique constituée souvent à marche forcée, en centralisant et unifiant de manière autoritaire et en gommant souvent les références, s'est trouvée bousculée par la mondialisation. Elle impliquait que les particularités communautaires et surtout religieuses ne soient pas mises en avant. Mais aujourd'hui, non seulement ce creuset qui a plutôt bien fonctionné pendant des siècles, n'intègre plus ou pas assez vite, mais l'idée même d'un « récit national » unifiant est largement contesté et remis en cause. Les identités et différences sont affichées, et la revendication communautaire met à mal l'idée d'une Nation homogène. Il devient dès lors plus difficile de définir clairement ce que c'est d'être citoyen français, un citoyen qui s'approprie et partage une histoire, des valeurs, un projet. Certains restent ainsi en dehors du modèle français, étrangers à une

¹² « **Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique** »

Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France aux habitants de notre pays, Bayard 2016.

communauté de destin. D'autres vivent mal ce sentiment de perte d'identité. C'est le terreau de postures racistes réciproques (...) le risque est de n'appréhender les questions légitimes de sécurité qu'à travers un prisme culturel. Incivisme, violence, communautarisme, embrigadement, etc., tous ces éléments se confondent dans le visage de l'étrangers.

Il convient donc pour l'avenir de notre société de redéfinir ce que c'est d'être citoyen français, et de promouvoir une manière d'être ensemble qui fasse sens. En d'autres termes, comment gérer la diversité dans notre société ? Comment l'identité nationale peut-elle perdurer avec des revendications d'appartenances plurielles et des identités particulières ? Pour un tel enjeu qui nécessite un large débat où toutes les composantes de la société doivent pouvoir apporter leur contribution, le christianisme peut partager son expérience doublement millénaire et sans cesse renouvelée d'accueil et d'intégration de populations et de cultures différentes dans la naissance d'une identité qui ne nie pas les autres appartenances ».

2.5.2 Sur le plan ecclésial

Assumer sa catholicité ?

L'Église étant constituée de personnes vivant au sein de la société, elle répond tout autant aux stratégies d'acculturation synthétisées plus haut.

Toutefois, l'Église jouit d'une expérience d'acculturation bimillénaire. Elle est à la foi universelle (catholique) et particulière (diocésaine). Comme la société, la catholicité de l'Église est éprouvée par la mobilité des baptisés, des Hommes, biens et services. L'accueillant séculaire d'hier en Afrique est devenu l'accueilli aujourd'hui en Europe. Des problèmes nouveaux naissent et révèlent aux uns la catholicité de l'église, de sa liturgie, de ses sacrements, et aux autres des méfiances qui appellent à repenser le modèle d'accueil mutuel dans la foi du même baptême.

Repenser le modèle de Pastorale des Migrants ?

L'Église a su répondre aux phénomènes migratoires multiformes en permettant aux identités plurielles migrantes (polonaise, italiennes... africaines) d'avoir un référentiel de dignité et un lieu d'accueil en son sein (SNPMI, Aumôneries migrantes, Secours catholiques, CCFD...) depuis bien des décennies. En cherchant à répondre à sa mission¹³ visant à offrir une expertise théologique et pastorale sur les réalités des personnes migrantes, servir la catholicité, soutenir un chemin d'évangélisation adaptée aux migrants et promouvoir la formation de ceux qui les accueillent, le modèle de la pastorale des migrants d'aujourd'hui, axé/concentré sur le secours à la migration illégale, certes plus fragile, offre-t-il suffisamment d'opportunité de communion (dans le sens du *développement intégral*¹⁴) à la migration légale ? Aujourd'hui, plus qu'hier, il existe des migrants insérés dans le tissu socio-ecclésial sans toutefois que leur présence soit vécue comme une richesse au sein même de l'Église. Le regard n'ayant fondamentalement pas changé, des décennies après, chaque migrant est d'abord accueilli comme nécessairement recherchant soutien, accueil et compassion, non comme susceptible d'apporter, d'enrichir. En cela le modèle de pensée migratoire qui est véhiculé, enseigné et involontairement entretenu ne favorise-t-il pas une acculturation de frustrations ? Au-delà, des milliers d'africains francophones, pour s'en limiter à cet échantillonnage de migrants, viennent en France légalement, y étudient, travaillent et fondent des familles. D'autres y sont nés et réussissent socialement. Ces parcours de réussite sociales, loin des clichés de dépendance, ne pourraient-ils pas aussi inspirer une autre vision de l'immigration qui enrichirait la pastorale sociale de l'Église pour catalyser un modèle de communion interculturelle fécond, tant pour le binôme accueillants/accueillis que celui accueillis/ accueillis ? ce qui éviterait par exemple d'entendre d'un recteur/prêtre de l'Église à l'adresse d'un Chœur migrants¹⁵ : « *Notre église n'est pas adaptée à votre art* », ou encore que « *La cathédrale ne pourra vous recevoir, cette année, ni la suivante, voire pas dans les deux années après en raison d'une programmation plus adaptée* ». Mais aussi de voir des communautés migrantes qui bénéficient déjà de la confiance des Églises locales de transformer celle-ci en donnant des *spectacles folkloriques* (qui deviennent des références contagieuses à toutes les minorités culturelles), en *allongeant involontairement les chants messes* ou en éprouvant toutes les peines à communier ensemble au cours d'activités transculturelles.

¹³ *Lettre de Mission (2015) du Service National de la Pastorale des Migrants et des personnes Itinérantes*, confiée par la Commission épiscopale pour la mission universelle de l'Église.

¹⁴ Exhortation apostolique '*Amoris Laetitia*', Pape François 2016.

¹⁵ Extrait d'échanges refusant au Chœur Africatho le soin de se produire ici et là en église de France.

Cultiver l'espérance communicative ?

Notre espérance chrétienne nous arme naturellement et constitue une stratégie d'acculturation féconde. Il faudrait donc davantage croire en la rencontre de l'autre comme enfant de Dieu, épris de son regard miséricordieux. Dès lors qu'on peut transformer chaque rencontre comme celle avec Dieu, on vit différemment l'acculturation. Elle devient une '**rencontre**' aimante dans l'élan du partage. Elle devient '**mission**' et '**témoignage**' d'espérance qui éblouissent par le modèle d'accueil qu'on installe pour vivre avec et pour l'autre, pour lui révéler la lumière de l'Évangile quand notre façon de vivre l'amène à se poser des questions sur son accueil.

En cela, l'espérance n'est-il pas un chemin d'acculturation glorieux ?

Chapitre 3 : Activités culturelles & culturelles

Dans la continuité des réflexions thématiques de la rencontre, les participants ont aussi été invités à trouver des réponses sur l'acculturation à travers diverses activités culturelles et culturelles. En plus d'intermèdes d'animations au cours des débats/ateliers, de temps d'adoration et de messes, une riche et récréative soirée-culturelle (concert, théâtre, danses et récital) a ponctué la dernière soirée du RJA 2019. Ouverte au public lyonnais, elle constituait aussi une autre opportunité de réponse aux thématiques de la rencontre, avec à cœur de susciter chez les uns des témoignages d'espérances et chez les autres une ouverture aux grâces et richesses de la communion interculturelle.

3.1 Activités culturelles

3.1.1 Temps d'adoration

Dans l'esprit des précédentes éditions, un temps d'adoration a de nouveau été consacré en ouverture de la rencontre le vendredi matin. Ce temps de communion spirituelle intime, intense et personnelle avec Dieu a été animé par le chœur Kerubim de la communauté du *Sacerdoce Royal* de France qui a su transporter les participants à travers de mémorables instants de pénitence, médiation, prière, louange et adoration du saint-sacrement exposé par l'aumônier père Paul Quillet. Si ce moment a été diversement vécu par l'ensemble des participants, il leur a assurément permis de questionner leur spiritualité. Ce fut un réel tremplin de préparation pour l'eucharistie d'ouverture de la rencontre.

3.1.2 Messes

3.1.2.1 Ouverture

C'est sur une tonalité festive propre aux Jeunes-Africatho que s'est ouvert le vendredi 1^{er} Novembre 2019 à 15h00 la messe solennelle d'ouverture du RJA 2019 en l'église saint Michel de Lyon. Messe présidée par par Mgr Georges Colomb (*Évêque de la Rochelle/Saintes et Saint Pierre-Miquelon, évêque référent de la pastorale des migrants à la Conférence des Évêques de France*) qu'accompagnaient de nombreux prêtres de la Société des Missions Africaines (SMA) de Lyon dont le provincial père Pierre Richaud, notre aumônier père Paul Quillet, le père Jean-Paul Kpatcha qui ont participé à l'organisation du RJA et de nombreux autres prêtres participants à la rencontre dont l'aumônier toulousain père François Tohonon de la congrégation missionnaire de Bétharram. Mgr Michel Cartateguy (SMA), archevêque émérite de Niamey (Niger) nous a aussi fait l'honneur de concélébrer cette eucharistie d'ouverture.

La messe a débuté par un dialogue d'accueil entre trois participants de provenances distinctes. Ce dialogue simulait brièvement l'accueil inspiré des traditions africaines :

Accueil – messe d'ouverture

D1 : Comme nous l'entendrons dans la première lecture de ce jour : « *Voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau* ».

D2 : Chers frères et sœurs en Christ, à la solennité de tous les saints que nous célébrons ce jour, se greffe celle de notre rencontre biennale de ce week-end. Conformément aux coutumes africaines, demandons-nous les nouvelles :

D3 : Les nouvelles sont bonnes. Nos familles se portent bien, le bétail, les voisins et tout les habitants du village également. A l'instar de Jean, nous sommes de « cette foule immense (...) qui cherche le Seigneur ». Nous avons décidé de venir à sa rencontre à travers cette 4ème édition du Rassemblement des Jeunes Africatholiques de France, afin de discuter des stratégies d'acculturation susceptibles de nourrir notre espérance.

D4 : Alors, souhaitons-nous mutuellement la **bienvenue** dans cette maison du Seigneur : *Woezon, Akwaba, Samba, Soussèh, Karibu, Salam, Waoongo...* (mots de bienvenue en langue africaines Ewe, Akan, Nzébi, Tupuri, Swahili, Arabe, Möre, respectivement). Réjouissons-nous en cette eucharistie

d'ouverture de notre rencontre. Et dès lors, disposons nos cœurs à accueillir le Seigneur, à accueillir l'autre, à accueillir durant ces 3 jours la différence qui enrichit.

S'en est suivi une présentation contextuelle de la rencontre par l'aumônier avant que le célébrant ne convie l'assemblée dans le mystère du jour.

Coincitant avec le jour de la solennité de la Toussaint, les textes liturgiques du jour invitaient à la conversion à travers l'évangile des béatitudes.

Lectures liturgiques — messe d'ouverture

1^{ère} Lecture — Apocalypse 7, 2-4.9-14

Psaume 23 (24) — 1-2, 3-4ab, 5-6

2^{ème} Lecture — 1 Jean 3, 1-3

Évangile — Matthieu 5, 1-12a

Dans son homélie, Mgr Colomb, tout en se réjouissant de célébrer cette eucharistie, a invité les participants à voir dans le texte des béatitudes une invitation à la rencontre de Dieu, à la rencontre de l'autre, ouvrant ainsi à la réflexion connexe avec le thème de la rencontre.

Textes de prière universelle — messe d'ouverture

1. « *Voici le Peuple immense de ceux qui cherchent ta face* » Rassemblés pour cette quatrième édition des rencontres Africatho, confions au Seigneur chacun de nous ici présent, don et talent particuliers à ses yeux. Prions pour toutes les bonnes volontés ayant permis la préparation et la réalisation de cet évènement. Puisse le Seigneur nous aider à disposer nos cœurs à l'accueillir au cours de nos travaux, afin de porter au monde le témoignage d'une espérance nouvelle.

Pamoja, hebu tusifu kwa Bwana (Ensemble, confions-nous au Seigneur — Swahili)

2. « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu* » Que le Seigneur dans son amour infini nous inspire des rencontres promouvant l'accueil mutuel et des partages interculturels féconds. Afin, que dans ce monde à mobilité croissante, les différences culturelles inspirent des vrais chemins de communion respectueux des richesses mutuelles, vecteurs d'unité et de paix fertile entre tous les Hommes.

Senye tanpri, o koutevwanou (Seigneur nous t'en prions, entends nos voix — Créole Haïtien)

3. « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.* » Prions pour les gouvernants, les décideurs et les oppresseurs de ce monde. Afin qu'épris de justice, ils prennent la pleine mesure de l'impact de leurs décisions dans la survie des plus vulnérables, des opprimés et des exilés contraints à une mobilité loin de leurs origines.

Èmor man yè srè gnamien (ensemble prions le Seigneur — Agni)

4. Prions pour tous les peuples du monde, semence et richesse de la création de Dieu. Prions pour le continent de nos ancêtres : l'Afrique. Qu'en conjuguant ses richesses et ses faiblesses, il œuvre efficacement à offrir au monde d'aujourd'hui le témoignage d'une espérance contagieuse.

Seigneur nous t'en prions.

Chant de la messe d'ouverture :

Entrée : Mia dudzi godoo (Ewe, Ghana/Togo)

Kyrie : Masing mokwo (Mountang, Tchad)

Gloria : Sifa kwa mungu (Swahili, RD Congo/Grands-Lacs)

Psaume 23(24) : Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face, Seigneur

Accl. : Alleluia tsanga (Nzébi, Gabon)

PU : Jesus le yaa ka (Multilangue, Afrique)

Offertoire : Way ne kun (Moré, Burkina faso)

Sanctus : Uye mpubi (Bassa, Cameroun)

Anamnèse : Messe Afriqu'Espérance

AD : Messe Paul Fa Tedu Fane (Séser, Sénégal)

Com. 1/2 : Na moni yesu (Lingala, Congo)

Com. 2/2 : Tugan sewe ra (Susu, Guinée-Conakry)

3.1.2.2 Clôture

La messe de clôture était présidée par Mgr Emmanuel Gobilliard (Évêque auxiliaire de Lyon) accompagné de prêtre/religieux SMA de la messe d’ouverture et d’autres prêtres du diocèse de Lyon dont le père Thierry Jacoud, curé de la paroisse St Michel qui nous accueillait. Ce dimanche 3 novembre 2019 correspondait au 31^e dimanche ordinaire de l’année liturgique C.

Accueil — messe de clôture

Réunis en ce 31^{ème} dimanche du temps ordinaire, année liturgique C, le Seigneur nous rappelle qu’il est « *venu chercher et sauver ce qui était perdu* ». À l’heure où les préjugés interculturels gouvernent encore nos relations à l’inconnu, laissons-nous trouver et sauver par le Seigneur. Qu’à la suite de nos questionnements de ce week-end, cette eucharistie solennelle, marquant la clôture de notre rencontre Africatho 2019, soit une autre occasion d’intimité avec Dieu afin qu’il inspire nos stratégies d’acculturation pour féconder d’espérance ce monde. Bonne célébration dominicale à tous.

Lectures liturgiques — messe de clôture

1^{ère} Lecture — Sagesse 11, 22 – 12, 2

Psaume 23 (24) — 144 (145) — 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14

2^{ème} Lecture — 2 Thessalonicien 1, 11 – 2, 2

Évangile — Luc 19, 1-10

Dans son homélie Mgr Gobilliard a invité les participants à vivre leur foi en s’offrant au Seigneur, lui qui vient nous sauver tel que nous sommes, dans notre condition de pécheur. Dans une célébration aux rythmes africanisés, il s’est réjoui de l’apport mutuel de l’Église et des communautés migrantes, en reconnaissant la longueur du chemin restant à faire les uns vers les autres.

Textes de prière universelle — messe de clôture

1. « *Tu aimes, Seigneur, tout ce qui existe, et tu n’as de répulsion envers aucune de tes œuvres* ». Prions pour toutes les sensibilités culturelles du monde, afin que quelle que soit la diversité des croyances, de langues, de couleurs ou d’opinions qui les animent, de nombreux témoignages de guérison par la foi œuvrent aux côtés des paroles pour une réelle communion féconde des peuples.
Ya Ubangiji, saurara gare mu (« *Seigneur, écoute-nous* », Haoussa).

2. « *Tu as pitié de tous les hommes, parce que tu aimes tout ce qui existe* ». Prions pour les dirigeants de ce monde, que le Seigneur active en eux le plein souci de l’intérêt général. Afin que leurs décisions soient inspirées de justice, empreintes de bien-être fertile, de stabilité sociale et de paix durable.
Nkosi, yizwa imithandazo yethu (« *Seigneur, écoute nos prières* », Zulu)

3. « *Qu’il vous donne d’accomplir tout le bien que vous désirez...* ». Au cœur des méfiances interculturelles, prions pour que l’accueil des différences dépasse les intentions et irrigue les cœurs des Hommes de bonne volonté afin d’éradiquer les préjugés et favoriser la rencontre qui guérit d’espérance.
Ya rabi, nasli lak ou لا نصلي ، يا رب (« *Mon Dieu, nous te prions* » Arabe).

4. « *Le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* ». Prions pour les jeunes du monde entier, avenir de notre humanité, en particulier pour la jeunesse africaine. Qu’avec l’aide de Dieu, elle prenne la mesure de ses potentialités pour discerner des œuvres efficaces pour son mieux-être et celui du monde.
Yalla, dégloul sù niouye bate (« *Seigneur, entends nos voix* », Wolof)

Chant de la messe de clôture :

Entrée : Mia dudzi godoo (Ewe, Ghana/Togo)

Kyrie: Masing mokwo (Mountang, Tchad)

Gloria : Sifa kwa mungu (Swahili, RDCongo/Grands-Lacs)

Psaume 144(145) : Mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais

Accl. : Alleluia tsanga (Nzébi, Gabon)

PU : Jesus le yaa ka (Multilangue, Afrique)

Offrande : Akpe lôô/Akpe ko (Ewe, Togo/Ghana)
Offertoire : Way ne kun (Moré, Burkina faso)
Sanctus : Uye mpubi (Bassa, Cameroun)
Anamnèse : Messe Afriqu'Espérance
AD : Messe Oueme II (Fon, Bénin)
Com. 1/2 : Ukaristia (kikongo, RDCongo)
Com. 2/2 : Aw nu yinke (Diola, Sénégal)
AG : Yesu soro (Dioula, Burkina faso/Côte d'ivoire)
Sortie: Hymne Africatho

La fin de la célébration a été marquée par les remerciements de l'aumônier père Paul Quillet à l'endroit de l'Église de Lyon et au curé de st Michel, pour l'accueil favorable du RJA. Le COPIL, en la personne du coordinateur national Maillys Eléazar BANDA a également, au nom de la Jeunesse-Africatho de France, remercié l'Église de France, celle de Lyon en particulier et la paroisse St Michel. Ce fut également l'occasion pour lui d'exprimer la gratitude du COPIL à l'endroit des participants, des bénévoles et de toutes les personnes qui ont de près ou de loin contribué à la réalisation de cette rencontre.

Une douzaine de jeunes africatholiques, qui lors de leurs inscriptions avaient mentionnés la volonté d'effectuer des lectures, ont été réparti sur l'ensemble des lectures (dialogue d'ouverture, 1^{ère} lecture, 2^{ème} lecture et PU) des deux messes que comportait cette quatrième édition. L'encadrement de ces jeunes a été assuré par le père Jean-Paul Kpatcha.

Le Chœur Africatho de France, sous la direction de Maillys E. Banda, avait la charge d'animer les célébrations. Il était accompagné des participants maîtrisant le programme d'animation de la célébration. Les enfants de chœur, en plus d'assurer le service d'autel, ont accompagné les temps forts des célébrations par des pas de danse entraînant inspiré du rite liturgique zaïrois, sous la responsabilité de Gédia Amisi.

3.1.3 Animations-Louange/Prière-Confession

D'autres temps cultuels ont rythmé la rencontre. Plusieurs pauses-animations ont permis de recréer les participants à travers les louanges africaines à la gloire de Dieu. Elles intervenaient entre les échanges-débats mais aussi au retour d'activités. Les entames/fin de journées, de repas, de célébrations... étaient aussi ponctuées par des temps de prières et d'action de grâce récurrents. Divers points de confession étaient omniprésents durant la rencontre pour permettre aux participants qui le souhaitent de vivre le sacrement de réconciliation, en particulier avant chaque messe.

3.2 Activités culturelles

En complément des activités culturelles présentées plus haut, les participants ont aussi été invités à vivre la réflexion sur l'acculturation à travers diverses activités artistiques, le dernier soir de la rencontre.

3.2.1 Danse, théâtre & récital

3.2.1.1 Théâtre

L'activité théâtrale mettait en exergue des situations d'intégration de 4 jeunes d'origines culturelles différentes et vivants des réalités d'acculturation différentes. Elles ont été jouées en mimes par une dizaine de jeunes du groupe théâtre qui a réunit les participants de l'activité théâtre de la rencontre. Des narrateurs assuraient en arrière-plan les voix pendant que d'autres jouaient la scène, au plus grand plaisir des autres participants spectateurs.

Texte du théâtre — RJA 2019

Les personnages :

- Fatou Kante, malienne, étudiante en Master 2 ;
- Phillipe Shadrack Kenyatta, d'origine kenyane, naturalisé français
- Marine Dupont, française ;

- Louzouka Patrice, concubin de Marine, d'origine congolaise et bénéficiant d'une carte de résident.

Scène 1 (en amphithéâtre)

Après avoir effectué plusieurs TD, pour le compte de M. Leblanc Hervé, Fatou Kante fait l'objet de maintes

critiques auprès de l'administration et de son professeur référent.

Les étudiants se plaignent de son accent, qu'ils trouvent très prononcé et de sa pédagogie. Ils ne manquent pas de le faire savoir une fois de plus au professeur après le cours magistral :

Interpellation d'un étudiants de première année Transport et Logistique au Professeur : *Bonjour monsieur*

- Professeur référent : *Bonjour*

- Étudiants : *Excusez-nous de vous déranger, nous souhaiterions vous faire part des difficultés que nous rencontrons en TD.*

(Professeur attentif)

- Etudiants : *Les TD sont difficiles à comprendre, car Madame Kante a un accent très prononcé. Nous n'arrivons pas à la suivre.*

(Exclamation du professeur)

De plus les séances sont chaque fois inachevées et les explications, peu claires et pas toujours justes.

- Professeur : *ok je vous ai bien compris. Toutefois, veuillez redoubler d'efforts en faisant vos fiches pour pouvoir être au niveau qu'il faut.*

- Étudiants : *Ok merci monsieur.*

Scene 2 (Bureau du professeur) :

Fatou KANTE est convoquée par son professeur référent, afin de discuter avec elle des plaintes des étudiants.

- Fatou : *Bonjour monsieur*

Professeur : *Bonjour Madame Kante. Asseyez-vous*

- Fatou : *merci*

- Prof : *Je tenais à vous rencontrer pour vous faire part des plaintes que j'ai reçues quant à votre travail. Certains étudiants se plaignent de votre méthodologie de travail. Ils m'ont rapporté que les séances restaient inachevées, vos réponses approximatives et très peu claires. Qu'en est-il ?*

- Fatou : *Les étudiants ne préparent pas leur fiche en amont, d'où la difficulté de respecter le temps qui nous est imparti. Néanmoins j'ai toujours fait le nécessaire afin d'achever la correction des fiches. Je m'engage cependant à mieux faire.*

- Prof : *ok, je vous fais confiance. Faites également l'effort de mieux articuler afin de vous faire comprendre par les étudiants*

- Fatou : *C'est compris monsieur*

- Prof : *Et votre projet de faire une thèse ?*

- Fatou : *je suis toujours à la recherche d'un directeur de thèse, j'ai reçu très peu de réponses à mes mails et ce ne sont que des refus.*

- Prof : *Bon courage*

- Fatou : *Merci monsieur*

- Prof : *Au revoir et à bientôt*

Scene3 (Chez Fatou)

Après cette entrevue avec son professeur, Fatou rentre chez elle découragée et remplie d'incertitude. Elle appelle ses parents afin de quêter du réconfort/espérance.

(Téléphone qui sonne)

- *Allo, i ni tlé papa (bonsoir en bambara)*

- *I ni tlé ma fille, comment vas-tu ?*

- *Pas très bien j'ai le moral à zéro*

- *Qu'est-ce qui ne va pas ?*

- *Je reviens d'une entrevue avec mon prof et je fais l'objet de nombreuses critiques, notamment en ce qui concerne mon accent. De plus je n'ai pas encore trouvé de job d'été et je m'inquiète pour mon inscription prochaine.*

- *Du courage ma fille, la situation est certes difficile, mais fais ce qui est humainement possible pour toi et confie le reste à Dieu.*

- *Merci de tes conseils papa. Au revoir et à très vite. Je te tiens informé.*

- *Au revoir ma fille*

- *Au revoir papa.*

Scene 4 (Chez Fatou)

Le lendemain, pleine d'espoir Fatou continue sa quête de boulot. Elle décide de faire des candidatures spontanées.

Contre toute attente elle est rappelée par une entreprise de la place pour un poste de « téléconseillère ». C'est une aubaine, mais aussi un challenge. Il va falloir qu'elle se débarrasse de cet accent qui lui pose tant de soucis !

Scene 5 (A l'entreprise)

Le travail se passe tant bien que mal, les jours se succèdent mais ne sont pas les mêmes, les défis sont quotidiens.

Heureusement Fatou peut compter sur le soutien et les encouragements de ses managers PATRICE et PHILLIPE avec qui elle s'est tissée d'amitié.

Scene 6 (Chez Patrice)

Fatou et Phillipe sont invités chez Patrice Louzouka pour sa crémaillère.

- Patrice : *Bienvenus chez moi*

- Fatou et Phillipe : *Merci*

- Phillipe : *J'ai apporté du monbazillac car je sais que c'est ce que tu préfères (rire)*

- Fatou : *Et moi le dessert*

- Patrice : *Je vous présente ma femme Marine Dupont, elle est rentrée du Congo il y a 2 jours*

- *Fatou et Phillipe : Enchanté(e)*

- Marine : *Ravie de faire votre connaissance, mon mari me parle très souvent de vous.*

La soirée se passe dans la gaieté et la bonne humeur, Marine explique à ses hôtes son séjour au Congo.

Marine Dupont a connu le Congo grâce à une mission humanitaire. L'accueil chaleureux des Congolais et leur amabilité contribua à la rendre amoureuse du pays.

Elle parle très bien le Lingala (langue nationale du Congo) et est férue de mets congolais en occurrence le saka saka (*Marine passant une commande dans un restaurant en Lingala*)

Elle y était pour une acquisition immobilière, elle souhaiterait s'y installer pour ses vieux jours et même demander la nationalité.

Scene 7 (à table)

Une fois à table, les discussions relatives au retour au pays.

Patrice - je ne suis pas très emballé par l'idée de rentrer définitivement au Congo, mais Marine y tient énormément

- Fatou : *Moi je voudrais rentrer le plutôt possible, entre les difficultés quotidiennes, les tracas administratifs notamment le renouvellement de titre de séjour, je ne me sens pas à ma place. Je pense aussi que nos pays ont besoin de nous. La fuite de cerveau vers l'occident est trop importante*

- Phillippe : *Ayant toute ma famille ici, je n'ai pratiquement plus d'attache au Kenya. J'y vais par contre chaque fois que possible pour que mes enfants connaissent leurs origines*

- Marine : *Je ne compte donner à mes enfants que des prénoms en Lingala, car c'est leur identité*

- Patrice à Marine : *La question des prénoms reste une donnée sensible, surtout pour les immigrés, elle impact énormément notre insertion et intégration dans la société. Il faut donc parfois relativiser.*

C'est sur cette note que s'achève le repas, les avis sont partagés mais nul ne remet en cause l'importance de ces questions.

3.2.1.2 Danse

La danse a consisté en deux séquences de chorégraphies sous accoutrements de type 'kaba' et 'boubou' africain : (i) une première séquence provenant d'un mix de cultures traditionnelle évangélique africaine et (ii) une seconde inspiré d'un mix évangélique et urbain (tradi-moderne) qui a mis en évidence le brassage interculturel et la manière dont chacun peut rencontrer Dieu selon sa sensibilité culturelle.

3.2.1.3 Récital

Basé sur un texte proposé par le Pr. Abomo-Maurin, le récital du RJA 2019 formulait en un poème en prose de vers libres un invitationnaire sous forme interrogative à vivre l'acculturation comme une rencontre naturelle, enrichissante, de persévérance et d'espérance.

Naître quelque part et se sentir appelé ailleurs,
N'est-ce pas la condition de toute existence ?
Naître quelque part, y voir son cordon ombilical
Faire accroître les racines de l'implantation définitive
de soi.

Parmi d'autres plantations d'une communauté
Construit un tremplin de son lancement.
Pourtant reste dans le sol une part de soi
Une terre à soi, mais qu'on portera toujours avec soi.
*Comme on le dit au Gabon : Ne repousse pas du pied
la pirogue qui t'a déposé sur la berge.*

C'est alors que partir oblige à une connaissance de
soi

Ce que les aïeux avaient construit pour vous
S'est dissous dans l'éloignement, dans la distance
Qui suis-je ? Qu'ai-je retenu de ce que j'ai reçu ?
Qu'ai-je reçu ? Comment l'utiliser à bon escient
Commencé alors une auto-évaluation
Une évaluation de mes capacités à vivre,
A survivre et à m'introduire, loin des racines,
*Comme on le dit au Cameroun : Si on te dit « appelle-
moi un tel » au tambour, vas-tu lui indiquer ta propre
devise.*

Survivre et m'introduire, loin des racines,
Dans d'autres communautés, d'autres groupes
Ma vie doit devenir une série de tests,
De mon comportement, de ma maturité, de tout.
Avant la rencontre, pendant la rencontre.
Je découvre un être si étrange,
Qui me parle de « Cabernet d'Anjou »
Alors que je lui demande du « Gnamakou ».
*Comme on le dit chez moi en Afrique centrale : Un
jeune qui a beaucoup voyagé est plus âgé qu'un
vieux qui est toujours resté au village.*

La reconnaissance de l'autre, oh oui !
Qu'ai-je de consistant en moi
Pour reconnaître la valeur de l'autre,
Que je découvre dans un autre environnement.
Je le sais, le reconnaître c'est déjà l'aimer,
Le considérer comme me ressemblant,
Le reconnaître comme susceptible d'entreprendre.
Un chemin, une route, un voyage avec moi.
*Comme on le dit au Burkina Faso : Même si tu
n'aimes pas le lièvre reconnaît au moins sa vitesse.*

On peut envisager une situation de solidarité,
D'unité dans l'élaboration de projets convergents,
Se conjuguant pour construire un monde.
L'union fait la force, mais en outre,
Elle engage les uns avec les autres dans une
farandole
Dans une danse cyclique où les mouvements
s'enchaînent,

S'accordent, s'harmonisent pour créer une
dynamique,
Et dépasser les frontières.

*Comme on le dit au Congo : La jambe et la cuisse ne
se détestent pas (ne doivent pas se détester).*

Et si la solidarité aboutit à l'égalité,
Nous aurons gagné une partie du combat
Le combat de mon accueil,
De mon enracinement dans ma nouvelle terre,
Pour mieux m'y épanouir et faire corps,
Afin que mon nouvel univers soit beau,
Qu'il soit celui du bien vivre ensemble
De la libre expression de toute authenticité.
*Comme on le dit au Mozambique : Ce n'est pas parce
que le chacal a mauvaise haleine qu'on doit lui
interdire de bailler.*

Mon adaptation, mon enracinement, réels,
Se poseront sur un socle de confiance,
De la connaissance de moi-même, étranger,
De la reconnaissance de l'autre, mon hôte.
J'aurai posé mes valises sur un sol ami,
Un sol sur lequel je vais explorer le monde,
Et l'améliorer dans ce bouquet universel,
Du donner et du recevoir de Senghor.
*Comme on le dit au Cameroun : Hors de son pays,
le chemin à suivre est comparable au tuyau d'une
pipe.*

En revanche, choisir de vivre dans une bulle solitaire
Perdu dans un épais brouillard
Terré dans mes idées, refusant toute intrusion
De peur d'un sentiment amer
La marginalisation serait très douloureuse pour moi.
Elle serait cette voie sans issue du « ni, ni ».
Une impasse qui me condamne à ne pas jouir :
De moi, car celui que je veux éviter est, en somme,
moi-même !
*Comme on le dit au Kenya : Un homme sans tradition
est comme un zèbre sans rayure.*

Comment ne pas, dès lors que les valises sont
posées,
Rêver, espérer, voir avec d'autres yeux,
Mon avenir, celui de ceux qui m'entourent ?
Comment ne pas m'engager dans des voix d'avenir,
Avec ceux qui constituent désormais mon village,
Ma communauté, mon église, mon être ?
Les chemins d'acculturations sont variés
Fais ton choix et remets-toi à la providence.
***Comme on le dit chez moi en Afrique : Celui qui
se nourrit d'espérance est préférable à celui qui
est rassasié***

3.2.2 Concert du Chœur Africatho

Pour le rôle indispensable que joue la musique au cœur des cultures africaines, le chant avait tout naturellement une place de choix au cœur même de la soirée-culturelle. Deux passages d'une trentaine de minutes chacun ont permis de valoriser la diversité culturelle africaine tant à travers des œuvres traditionnelles que Gospel, Negro-Spirituals, Classiques et Liturgique. Le concert a été assuré par le Chœur Africatho. Comme en 2017, les participants ayant été présélectionnés sur la base de leur maîtrise du répertoire dudit concert ont pu se joindre au Chœur Africatho pour l'exécution du concert.

Diverses œuvres, d'une densité et d'une originalité renouvelée par rapport aux précédentes éditions, ont été exécutées. Ainsi, au programme du premier passage figuraient entre autres, des chants en Ewé (Togo/Ghana), « **Akpé loo** » et « **akpe ko mada** » remerciant Dieu pour ses grâces infinies ; en Bambara (Mali/Guinée/Côte d'Ivoire/Burkina Faso) tel « **Aye Ben Den Kadi** » exprimant la joie de la communion fraternelle ; en Chitumbuka (Malawi), « **Chaka Chiwemi** » évoquant l'accueil de l'étranger ; en Fang, « **Etowa dzam** » rappelant le don sacrificiel du Seigneur pour les Hommes ; en langue Sawa du Cameroun, « **Dima Dangwa** » ; le mix des principales langues du Gabon, « **Mu Motchi** » rendant grâce à Dieu pour ces merveilles indénombrables.

Pour marquer leur acculturation, les jeunes ont aussi exécuté des œuvres classiques européennes telle que « **l'Exultate Deo** » du célèbre compositeur baroque italien Alessandro Scarlatti ; le retentissant « **Alléluia** » de l'anglais/allemand G-F Haendel dans sa version anglaise et l'adaptation en langue française du « **Gloire au roi des cieux** » d'un compositeur choral J.S. Bach.

Le second passage a permis d'apprécier d'autres harmonies du continent africain dont en langue Xhosa et Sotho d'Afrique du sud : « **Hlonofatsa** » et « **Ndikhokhele Bawo** », respectivement ; en langue Susu (Guinée Conakry) « **Tugan sewe ra** » ; Sérère (Sénégal), « **Ey mariama** » ; Lingala (Congo) « **Pélisa Kristu** » ; mais aussi les Negro-spirituals tel que « **Oh mary don't you weep** ». Le concert s'est achevé sur l'exécution du somptueux chant en langue Dioula d'Afrique de l'ouest (Côte d'Ivoire, Mali, Burkina Faso, Guinée), « **Yesu Soro Kabalo** », rappelant l'inutilité de la vie si elle n'est consacrée à rendre grâce à Dieu pour ses merveilles.

3.3 Témoignages d'espérance

Renouvelés par ce que cette quatrième édition des rencontres Africatho leur aurait permis de (re)vivre, questionner et espérer, les participants ont aussi partagé, au dernier jour de la rencontre, leurs témoignages d'espérance et d'actions de grâce. Comptant près de 75% de nouveaux participants, ce fut tout aussi une enrichissante occasion pour la famille Africatho de France de se ressourcer des témoignages de jeunes venus expérimenter pour la première fois un RJA.

Une synthèse desdits témoignages est résumée ici :

« Il est tant pour nous de faire résonner autrement l'Afrique en France. À nous de nous approprier les codes pour réussir à changer la perception qu'on a de nous, afin que de nous germe davantage d'élites, que l'on présente enfin nos réalités si complexes non pas qu'à travers des simples épithètes ou des personnes dont 'on ne peut accueillir toute la misère du monde', mais davantage comme des contributeurs remarquables au tissu social, administratif, économique et intellectuel de la société qui nous accueille. Je remercie aussi les participants aînés qui encouragent par leur présence ce rendez-vous acceptent de passer le relais sans 'aigreur', ce à quoi nous ne sommes pas éduqués dans nos pays respectifs. Ils sont une ressource pour nous », lançait comme défis une première témoinante ;

« Merci d'offrir une telle et unique opportunité de rencontre de jeunes africains en France, qui nous rajeunit d'espérance. Vous êtes une génération du devenir de nos espérances. Œuvrez donc à soigner votre visibilité en prenant des engagements dans le corps social qui vous accueille, oser prendre la place qui vous 'revient' en semant utilement dans la communion mutuelle. Qu'importe votre décision, choisissez vite où vous installer durablement pour ne pas perdre des deux côtés de votre identité hybride », invitait une aînée ;

« L'acculturation nous invite à la communion. Mais comment communier sans rencontre de l'autre. Merci d'offrir cette opportunité de rencontre par Africatho. Il serait appréciable de renforcer cette communion en prenant le temps, au-delà de cette rencontre, d'emmener chez soi une espérance

en créant des liens féconds pour continuer à communier avec un frère/une sœur rencontré(e) ici », proposait comme cheminement un troisième participant ;

« L'organisation de cette rencontre Africatho elle-même est source d'espérance. Merci aux ouvriers de cette initiative qui contribue à notre acculturation en France. Il est peut-être temps de convertir ces efforts en actions entrepreneuriales pour faire germer une réelle communauté de communion, de solidarité et d'espérance. C'est avec plaisir que je pourrai aider dans ce sens », s'est réjoui une autre participante.

« Je me réjouis de cette première participation à un rassemblement Jeunes-Africatho. Je suis en France depuis moins de 2 ans et ne pensais pas vivre une telle expérience. Elle m'enrichit d'espérance et me fortifie dans ma foi. Il faut oser et prendre des risques pour réussir son acculturation. C'est aussi ce que j'ai fait en ayant l'audace de venir à cette 'rencontre d'inconnus'. Il serait encore plus enrichissant de faire davantage intéresser des jeunes européens à cette rencontre afin d'amplifier ensemble nos chemins de communion », rebondissait une néo-participante.

« Bien que musulman et de culture non-francophone, je suis heureux d'avoir pris part à cette rencontre. Je remercie les organisateurs et invite chacun à accueillir l'autre tel qu'il est en vue de s'enrichir mutuellement », a témoigné un autre néo-participant.

« Je suis européen, de descendance Vikings, donc de culture incroyable. Merci de m'avoir permis de vivre une telle expérience. Vous êtes pour moi une famille. Venez et partagez vos cultures, emmenez les gens à être curieux de vos cultures et expériences », confessait un néo-participant ébloui par la rencontre.

« En tant que jeune chrétienne protestante, ce fut la première fois pour moi de me retrouver dans un rassemblement réunissant autant de jeunes catholiques. C'est Dieu qui le permet et je lui rends grâce. Notre couleur de peau n'est pas que discriminatoire, elle renferme aussi un potentiel de valeur envieux à valoriser dans le respect des milieux qui nous accueillent et dans le respect de nous-mêmes. Continuez sans relâche à les porter au-delà des préjugés », proclamait une participante émerveillée.

« Je remercie chacun des participants, grâce à vous j'ai pu réaliser d'enrichissantes rencontres et échanger avec divers profils d'expérience. Indirectement, cette rencontre va avoir beaucoup d'incidences dans ma vision de vie, dans ma compréhension de l'acculturation. Après y avoir été conviée par un ami, je m'impatiais chaque jour d'y participer. Vous êtes chacun d'exceptionnels témoignages d'espérance. Merci de m'avoir permis de faire d'aussi belles rencontres avec vous, avec Dieu, avec l'Afrique », s'émouvait une troisième néo-participante.

« Je nourris une espérance majeure au sortir de cette rencontre Africatho : celle de voir se renouveler une telle expérience qui m'a profondément impressionnée par la qualité de l'organisation, des intervenants, des activités culturelles dont la soirée-culturelle qui a vu la prestation du talentueux Chœur Africatho et des jeunes de l'activité théâtrale » partageait un autre participant de confession protestante.

« Je suis impressionné de voir qu'il existe un rassemblement de jeunes aussi responsables et conscients des enjeux discutés à travers le thème qui nous a réunis ce week-end. À présent, je formule l'espérance que chacun œuvre efficacement à faire ruisseler les fruits de cette rencontre en répondant à l'appel du pape formulé lors du mois missionnaire d'octobre 2019. Afin que chacun soit mission et missionnaire du témoignage de cette rencontre dans nos familles, lieux de vie, entreprise, université... », proposait une autre néo-participante visiblement marquée.

« Je remercie les membres du COPIL et toutes les personnes qui ont œuvré à cette formidable rencontre. Ce moment a été source d'enseignements, de reconnaissance et d'exhortation dans la foi et l'espérance. J'ai pu me lier d'amitié avec des personnes formidables, et surtout, j'en suis ressortie avec beaucoup d'assurance et de conviction. Au sortir de là, j'ai entamé des démarches que j'avais mises de côté pour des raisons diverses, car le témoignage des uns et des autres m'a

rappelé que je devais également être témoin et missionnaire des merveilles du Seigneur à travers des actions », remerciait une dernière participante.

Chapitre 4 : Enseignements & Orientations

4.1 Enseignements

4.1.1 Piste de réflexion en prolongement du thème

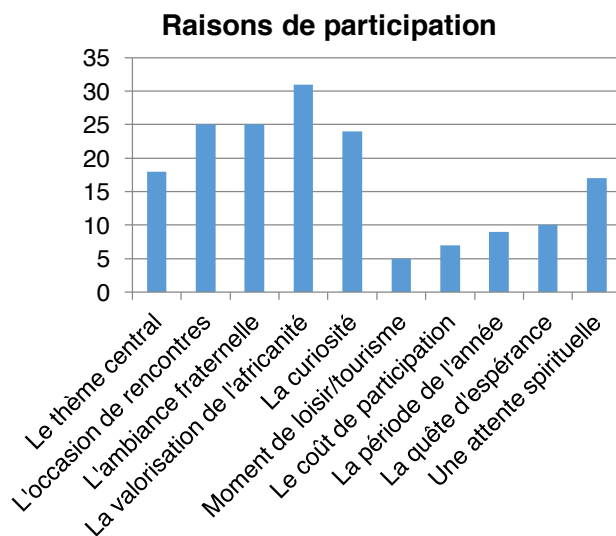
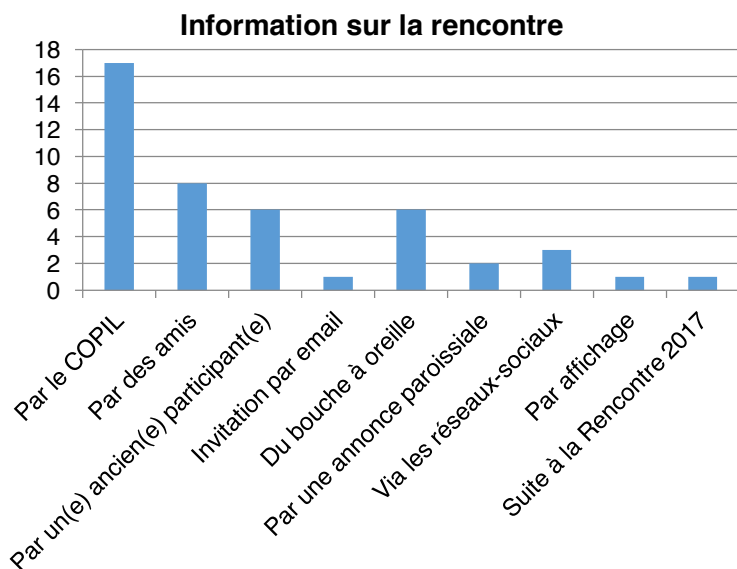
Dans le prolongement des échanges-débats, voici quelques questions qui peuvent permettre de poursuivre la réflexion en rapport avec le thème du RJA 2019, de rebondir sur ce qui a été vécu voire de positionner la démarche des Jeunes-Africatho au-delà de celui-ci. Elles pourront aider les jeunes qui le souhaitent à matérialiser leurs désirs de fructifier localement (dans leurs diocèses, aumôneries, communautés, mouvements...) les espérances qu'ils emportent au sortir de ces rencontres nationales des Jeunes-Africatho. Ces questions sont de loin exhaustives et pourront être largement enrichies par chacun, selon ses sensibilités à y répondre et ses dons.

- Nous voulons être accueillis et rencontrer les gens avec qui nous vivons. **Et nous comment nous accueillons nous entre nous, africains, de même pays... ?**
- Bien que l'intégration soit la forme élevée de l'acculturation, dans la réalité chacun s'adapte pour supporter l'autre. La pratique montre que c'est à l'accueilli de faire des efforts. **Quelle(s) proposition(s) concrètes ferions-nous pour mieux nous intégrer ?** (Qu'est-ce qui peut favoriser l'intégration ? Qu'est-ce qui la rend difficile) ?
- Dans une démarche de rencontre authentique, positive et aimante, **comment mieux s'accueillir en France entre africains, puis entre africains et européens ?**
- Pour une démarche de communion féconde, **comment mieux intéresser le projet Africatho aux non-africains, non croyants ?**
- En regardant l'acculturation comme une démarche missionnaire, d'espérance, **qu'est-ce qui dans notre foi peut nous aider à nous enrichir entre différences culturelles ?**
- Puisque liés à l'Afrique de par nos racines mais installés en l'Europe pour diverses raisons, **comment vivre cette hybridation comme une opportunité enrichissante ?**
- L'Église est universelle (catholicité) mais aussi particulière (diocésaine), **quelles actions mener au sein de nos communautés, paroisses, diocèses, groupes, aumôneries... qui participeraient à une communion interculturelle féconde ?**
- Avec une fréquence de tous les deux ans aujourd'hui, les rencontres nationales Africatho à elles seules ne pourraient suffire à relever tous les défis de l'interculturalité. **Comment continuer et convertir en action dans votre diocèse, paroisse, aumônerie, université, travail, communauté, groupe... les fruits de ces rencontres ?**

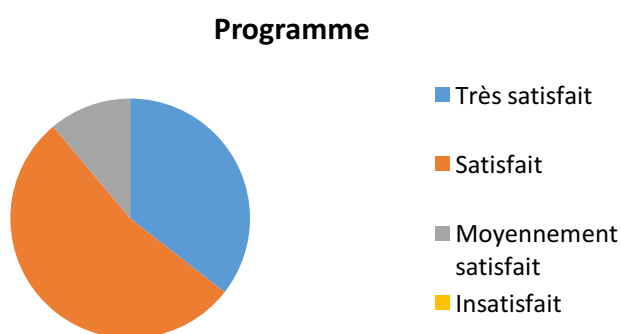
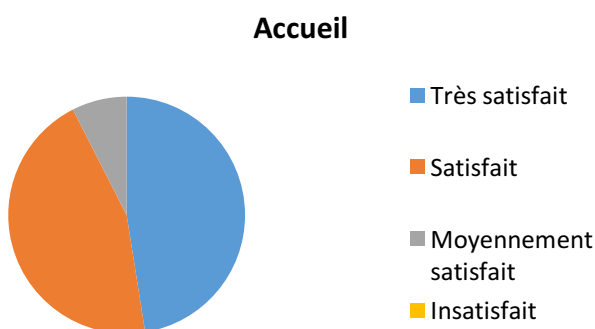
4.1.2 Retour d'expérience des participants

Il importait, comme à chaque RJA, de recueillir le retour d'expérience critique des participants sur l'organisation de la rencontre. Ceci s'est fait à travers un formulaire anonyme proposé aux participants deux semaines après la rencontre. 20% d'entre eux ont partagé leur retour d'expérience, soit près de 50 participants de diocèses, sexes, âges et culture d'origine diverses. Ce qui reste assez représentatif de l'échantillon global des participants pour les standards d'enquêtes similaires.

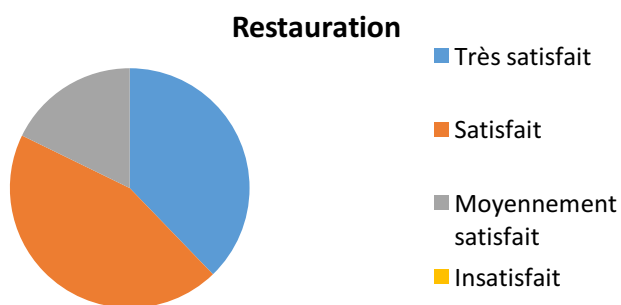
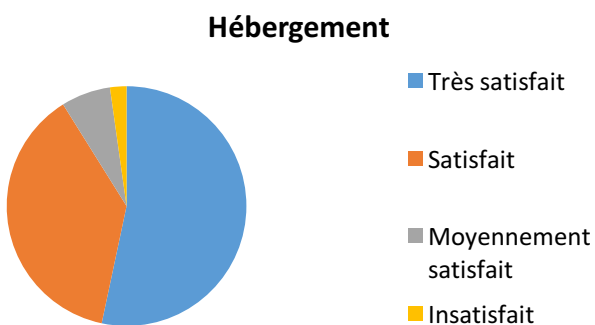
La majorité des participants interrogés reconnaît avoir été informée sur la rencontre principalement par un membre de l'organisation, les relais amicaux, oraux ou via les réseaux sociaux. La principale raison motivant la participation se concentre sur son l'africanité de la rencontre et y greffe des opportunités de rencontre, de fraternité et de curiosité, dans une attente équilibrée entre réflexion et spiritualité.



Les participants jugent dans leur majorité de très satisfaisant à satisfaisant l'accueil et le programme des journées.



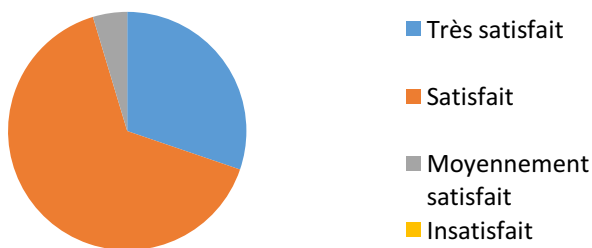
L'organisation logistique est également appréciée, notamment la restauration (dont les menus africains variant sur plusieurs culture du continent ont été largement plébiscités), l'hébergement et le transport en auto-cars entre lieux d'activités et d'hébergement.



Cette différence entre lieu de travail et d'hébergement cristallise quand bien-même quelques insatisfaction dans l'appréciation de l'hébergement (qui ne doit cependant pas être confondu avec la qualité hôtelière des logements proposés, pour le prix de participation). Les participants, comme le COPIL d'ailleurs, recherchant

toujours la meilleure organisation avec hébergement sur place. Cependant cette solution risquerait de contraindre géographiquement les RJA. La communication avant et pendant l'événement semble aussi avoir répondu aux attentes des participants.

Communication

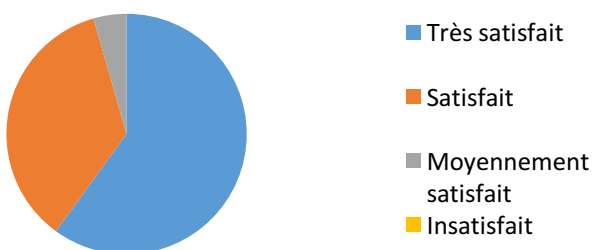


Transport en autocars

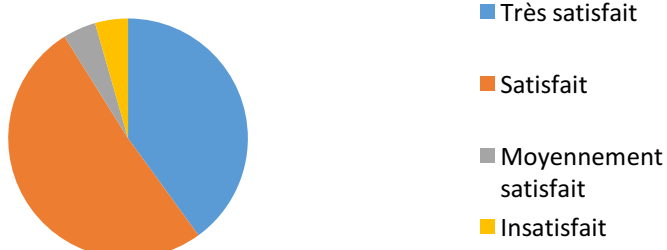


Les sessions thématiques, qui sont le cœur des RJA, emportent la plus grande satisfaction des participants, tant sur l'articulation et le choix du thème central que sur les intervenants, les ateliers et les échanges-débats. Le Panel reste l'une des activités des sessions thématiques les mieux appréciées. Le temps limité dans les ateliers et les concises remontées des carrefours justifieraient l'insatisfaction sensiblement exprimée sur les sessions thématiques.

Sessions thématiques

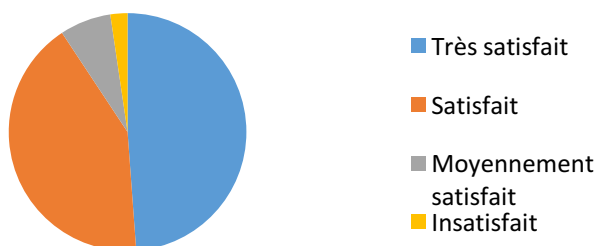


Intervenants

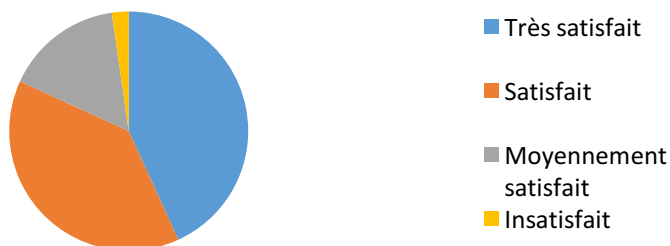


Tant les activités culturelles (soirée-culturelle, gala, concert, théâtre, danse, récital...) que celles cultuelles (adoration, messes, animations/louanges, prières, confessions...) rencontrent la pleine satisfaction des participants. Les rares insatisfactions mineurs peuvent s'expliquer par la sensibilité à l'une ou l'autre d'elles par une minorité de participants.

Activités cultuelles

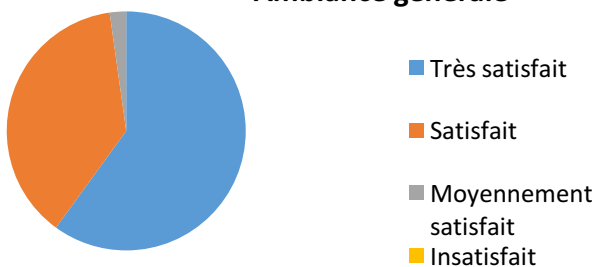


Activités culturelles

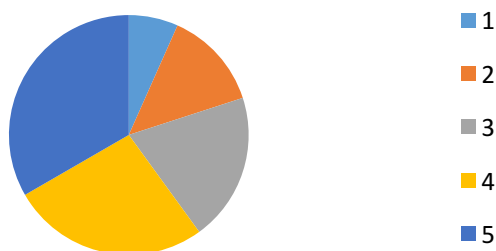


Ces appréciations confirment l'empreinte positive qu'imprime les Rassemblements Jeunes-Africatho au sein des participants. C'est en toute cohérence que ces derniers jugent à plus de 9/10 que cette rencontre, son ambiance et son organisation générale a répondu à leurs attentes.

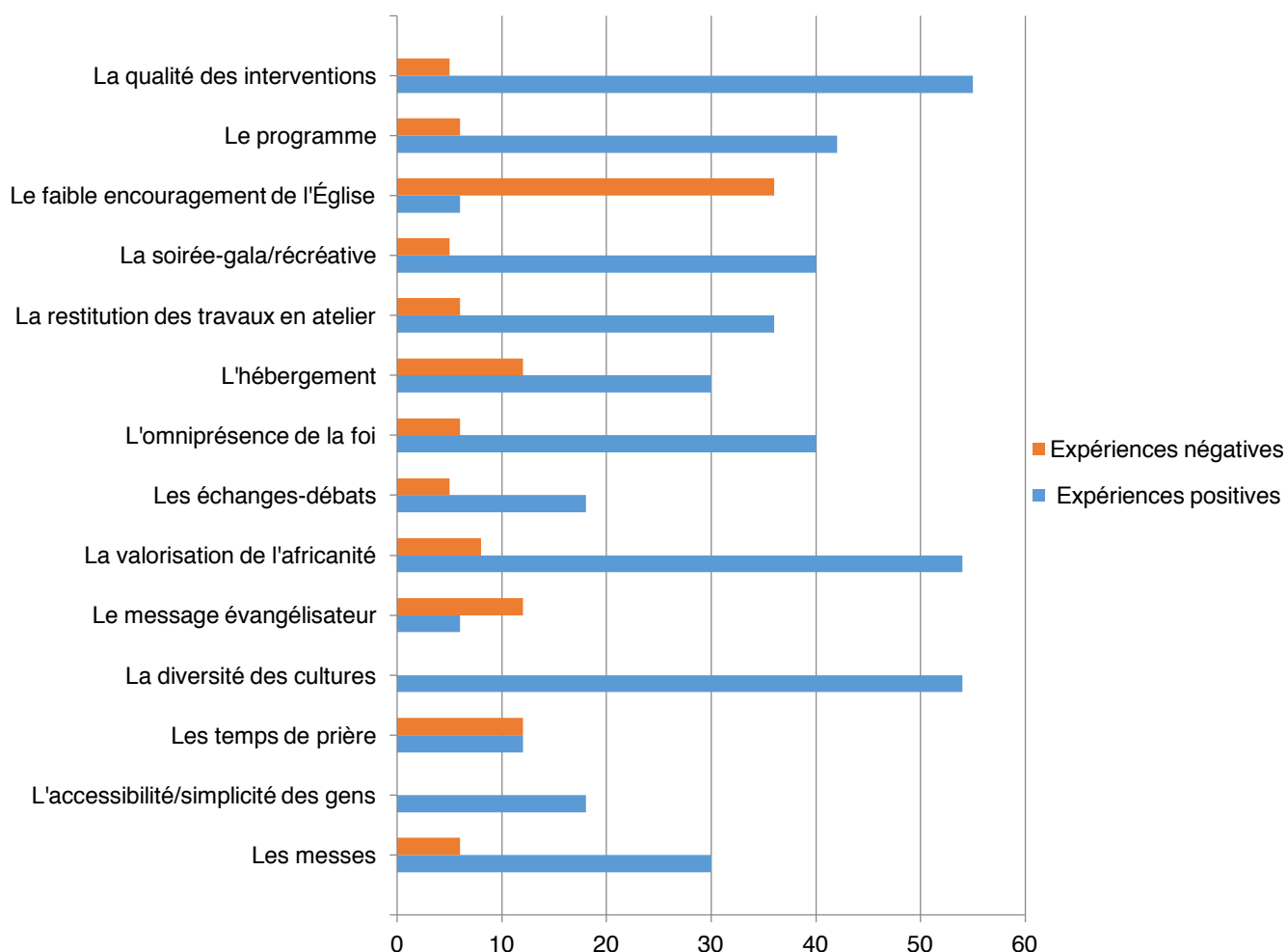
Ambiance générale



Note finale



Synthèse d'aspects positifs et négatifs



4.1.3 Bilan comptable

Bilan comptable réel — RJA Lyon 2019			
Nombre de participants attendus : 200 personnes	Dépenses	Recettes	Nombre de participants réels : ~ 250 personnes
Libellés des dépenses			Libellés des recettes
Hébergements	6 082,02 €	11 940,00 €	Inscriptions
Transports	7 375,00 €	1 307,91 €	Autofinancement Jeunes-Africatho
Frais de restauration	6 686,89 €	1 039,61 €	Don Aumonier
Besoins logistiques soirée Culturelle	- €	3 000,00 €	Conseil Provincial SMA Lyon
Frais Logistiques	1 909,14 €	3 000,00 €	SMA Projet Africatho 2019-40
Coûts de communication et de reproduction	1 653,28 €	6 082,02 €	Prise en charge de l'Aumonerie
Location Salle St Michel	600,00 €	162,41 €	Autres dons
Frais de Gestion Paiement en ligne	478,50 €		
Frais de COPIL 2019	1 632,65 €		
Frais animations/conférences	736,30 €		
Total Budget Rencontre Africatho 2019	27 153,78 €	26 531,95 €	
Coût de revient par personne	136 €		
SOLDE		- 621,83 €	

Tableau 2 — Bilan comptable réel du RJA 2019

Nous relevons dans un premier temps que les différentes optimisations budgétaires, les dons ainsi que les divers soutiens financiers reçus ont permis de réduire de façon considérable le déficit final en comparaison aux prévisions budgétaires initiales (cf. 1.3.1.1). Ainsi, l'édition de la rencontre Africatho 2019 s'est soldée par un déficit de 621,83€.

Le nombre de personnes réellement présentes a avoisiné les 250 participants, en considérant les religieux supplémentaires, les intervenants, bénévoles supplémentaires ainsi que les enfants de participants, tous non officiellement comptabilisés comme participants. Bien que ces derniers soient intégrés dans la dépense logistique (restauration par exemple) leur grand apport n'étant pas comptabilisé financièrement, ce qui explique la non évolution des recettes réelles liées aux inscriptions par rapport au prévisionnel.

Comme attendu, les postes de dépenses majeurs concernent le transport, l'hébergement et la restauration. Cette dernière étant basée sur des menus africains sur tous les repas de la rencontre. De même, Lyon étant un grand centre urbain, certaines dépenses sont la conséquence de prestation plus coûteuses que dans une plus petite agglomération comme Orléans en 2017.

La récurrence de la configuration « multi sites », entre hébergement et lieu de la rencontre, au cours de cette édition a nécessité la location de 4 autocars pour les navettes entre lieu d'hébergement et celui de la rencontre.

De même l'aide initialement promise par les Pères SMA pour la restauration fut au final plus importante (en prenant en compte l'appel à dons via leur revue et le don de la province SMA de Lyon). De quoi venir impacter positivement le bilan global.

Les frais logistiques distingués dans ce bilan réel prennent en compte la location des locaux prise en charge par le Père Paul Quillet, l'achat de chemises cartonnées, badges et autres supports de travail pour constituer les dossiers des participants ainsi que les différents ustensiles (verres, assiettes couverts, shuff and dish) ayant servi tout au long du weekend pour la restauration des participants.

Les frais de COPIL se sont avérés inférieurs aux éléments prévisionnels grâce aux différentes réunions effectuées de façon dématérialisée (via Skype), aux diverses optimisations budgétaires évoquées et aux dons diverses des membres (non remboursement des frais de transport, auto-prise en charge...).

Enfin, les dépenses liées à la communication concernent également un des postes importants du bilan de cette édition. Cela se comprend dans la mesure où la campagne de communication liée au RJA a particulièrement été plus importante via le web pour cette édition et supports divers (boost et posts sur Facebook et Twitter, confection/design d'affiches et flyers envoyés dans plusieurs églises et diocèses, achat de Roll Up, Carte de visite etc...). Cet investissement a été très fertile puisqu'ayant permis d'atteindre très tôt un nombre important d'intéressés et au finale une augmentation significative de la participation par rapport à l'édition 2017.

4.1.4 Pistes d'amélioration organisationnelles

Comme après chaque RJA, et pour les besoins d'autres organisations de rencontres similaires, notons ces quelques pistes d'amélioration susceptibles d'enrichir les prochaines éditions.

Organisation logistique

Hébergement : Il serait plus que souhaitable de tenir la rencontre sur un unique lieu réunissant toutes les commodités d'hébergement, de restauration et de travail. Les gains logistiques, temporels et énergétiques seraient considérables. Après deux RJA (Orléans et Lyon) dans un modèle 'multi-sites', le modèle monosite d'Orsay en 2015 s'impose être le meilleur à reproduire. Une amélioration de la distribution et récupération des clés de chambre est aussi à rechercher pour anticiper les rares malentendus observés.

Restauration : La proposition de plats exclusivement africains reste très appréciée. Cependant elle concentre une part importante de la dépense budgétaire de la rencontre. Une réflexion devra être ouverte sur la recherche d'un équilibre entre ce plaisir fondamental et les ressources financières disponibles, surtout en considérant une participation plafonnant à 60€/participant.

Transport : Les participants gagneraient à anticiper leurs réservations de transport dès lors qu'ils ont reçu confirmation de leurs inscriptions officielles à la rencontre. Ainsi, ils dépenseront moins à prendre des billets tardifs donc onéreux. De plus, cela réduirait le taux d'absence au RJA parmi les inscrits, qui naturellement se découragent à payer un transport valant deux à trois fois le coût de participation. A défaut d'y avoir pensé plus tôt, ils préfèrent avorter leur venue.

Finances

Jusqu'ici la modeste participation aux frais de la rencontre (60€/pers.) ne représente que 36% du coût réel de chaque participant. Bien que le COPIL œuvre sans relâche à rechercher des compléments de financement à chaque édition afin que l'argent ne soit pas un frein de participation pour les plus vulnérables, ce sous-financement par les participants eux-mêmes risque de ne plus être tenable à long terme en cas d'absence de dons. Ce qui rend ce modèle de financement des RJA très instable, quand bien même le risque de demander à chacun le coût réel de sa prise en charge soit de ne plus mobiliser autant, voire plus le même public. Il faut donc rechercher un équilibre sain entre dépendance budgétaire et solidarité.

Sessions thématiques

Le choix d'animateurs d'ateliers devrait mieux répondre aux capacités de ces derniers à comprendre les sujets, pouvoir en catalyser les échanges et remonter les synthèses des échanges. L'amorce des échanges s'est souvent trouvée délicate pour beaucoup de participants car n'ayant pas une simple compréhension des problématiques. Ces dernières gagneraient aussi à être formulées le plus simplement pour rapidement favoriser d'enrichissants et concis échanges.

Communication

Si les mobilisations drainées par les RJA restent croissantes, il faut reconnaître qu'elles sont le fruit d'un travail de fond pensé, articulé et mis en œuvre par ou à l'initiative du COPIL à travers ses premiers et second réseaux. L'implication de l'Église de France, de la Pastorale des Migrants, de l'aumônerie africaine et institutions ecclésiales, en dehors des missionnaires SMA, reste marginale. Typiquement, beaucoup de diocèses, paroisses et communautés reçoivent les annonces du RJA mais ne les diffusent pas, lorsqu'elles ne font pas la rétention d'information à l'endroit des jeunes des dites paroisses. Plusieurs séquences d'échange avec des prêtres lors des campagnes de communication à travers la France ont permis de percevoir l'indifférence institutionnelle qui freine le ruissellement d'informations sur cette rencontre, quand elles n'étonnent ou ne dérangent pas. C'est particulièrement le cas dans les diocèses urbains, les paroisses des centres-villes et même au sein des groupes ou aumôneries regorgeant de jeunes.

4.2 Orientations

4.2.1 État du projet Africatho

Les idées portées par la Jeunesse Africatholique rayonnent aujourd'hui auprès de milliers de jeunes en France, rassemblent des centaines de jeunes de divers groupes, chorales et mouvements dans les diocèses de France, soutenu par des dizaines de prêtres et évêques ; c'est aujourd'hui 4 rencontres nationales à nombre de participants croissants (250 en nov. 2019 à Lyon), un réseau de solidarité professionnel, spirituel et humain national pétri de ressources et talents divers. C'est aussi une présence numérique à travers un site web, des pages Facebook, Twitter, Youtube... totalisant près de 2k abonnés. Il est renforcé depuis 2015 par son exceptionnel Chœur Africatho qui parcourt chaque mois un diocèse de France pour y semer l'espérance et des raisons de croire avec un accent de communion interculturelle.

Le mouvement demeure toujours en lien avec l'église de France puisque composante majeure de l'aumônerie nationale africaine dont il reçoit mission pour les jeunes. L'aumônerie africaine étant elle-même une émanation du Service nationale de Pastorale des Migrants de la Conférence des Évêques de France. Un prêtre accompagnateur, aumônier nationale, assure ce lien avec l'église de France.

4.2.2 L'association Africatho

En réponse à la demande de nombreux jeunes et afin de s'offrir un bras d'action sur le plan civil, la Jeunesse-Africatho s'est constitué en association loi 1901 depuis 2018. Cette association vise les objectifs suivants :

- Promouvoir l'accueil, l'échange, la communion et l'espérance en milieux multiculturels, sans distinctions d'appartenances politiques, religieuses ou culturelles ;

- Participer à l'éducation, l'éveil, l'information, la rencontre et la culture des jeunes d'ascendance africaine, afin d'entretenir leurs espérances, favoriser leurs émancipations intellectuelles et spirituelles, leur meilleure intégration en France et ailleurs, leurs interconnexions aux valeurs traditionnelles africaines et leurs engagements au service de l'hybridation des richesses multiculturelles ;
- Stimuler, par la réflexion, la création et l'innovation, l'implémentation des flux de pensées et moyens connexes concourant à une valorisation de qualité des talents et richesses afro-descendantes ;
- Véhiculer, par le chant choral et autres formes d'arts, les messages d'unité, de paix, de foi, d'espérance et de fraternité luttant contre toutes les formes de préjugés, de discriminations et d'injustices.

Les statuts complets de l'association Africatho peuvent être librement consultés en ligne¹⁶. Elle reste ouverte d'adhésion à quiconque approuverait les idées qui la fondent dont son attachement à l'interculturalité dans la foi et l'espérance.

4.2.3 Visions & Pistes d'orientation

Parce qu'aucune initiative d'idée ne saurait s'émanciper sans vision et parce que les défis interculturels que ce mémoire a permis, entre autres, de mettre en lumière sont multiples, diverses pistes concrètes d'orientations peuvent, sans qu'elles n'aient la prétention d'être exhaustives, favoriser le renforcement de la mission de la jeunesse africaine catholiques de France au cœur de l'Église et de la société française, voire au-delà, qui l'accueille. L'engagement à relever ces modestes projections pourraient favoriser un mieux vivre ensemble entre accueillants et accueillis aux patrimoines culturels distinctement enrichissants :

Renforcer l'interculturalité pour guérir des préjugés.

C'est incontestablement le défi sociétal le plus pressant aujourd'hui. Les méfiances interculturelles sont sujettes à interprétations tellement erronées, qu'une incompréhension, infime soit-elle, d'une différence culturelle (de pensée, d'action, d'habillement, d'éducation...), suffit aujourd'hui à catalyser tant de conflits évitable dans le monde. Ainsi, des initiatives recherchant la rencontre (repas interculturels, soirées/concert à musiques interculturelles, espace ou jeux de société multiculturels, liturgies multiculturelles...) ouvriraient à la compréhension des patrimoines culturels mutuels pour mieux s'accepter entre différences qui enrichies.

Soigner l'ignorance sur les richesses interculturelles

L'éducation populaire aux richesses interculturelles revêt tout autant un intérêt fécond pour réduire les préjugés. En exemple, il vaudrait mieux parler de l'Afrique sous un angle pédagogique de ses multiculturalités, en la présentant non comme un bloc (ou boîte noire) homogène mais davantage comme une hétérogénéité qui en fait une force et qui regroupe des richesses interculturelles aux réalités bien plus complexes que les simples épithètes qui la définissent avec légèreté. Présenter l'Afrique non pas comme victime expiatoire mais comme vecteur de développement du monde, terre de richesse humaine et culturelle mais aussi géostratégiques, pharmaceutique, géologiques, forestières, minières, bio-écologique... Cela passe par des communications en Église et en société, en environnement scolaire, maison de retraite, administration publiques/ecclésiale, dans les mouvements civiles et religieux mais aussi en rendant concerné toutes les diasporas et organisations sainement orientées vers l'Afrique.

Prendre place au sein de l'Église avec discernement

Qu'importe notre degré de frustration dans la qualité de notre accueil ou notre impatience à montrer comment mieux faire 'comme en Afrique', nous gagnerons à cerner d'abord les mécanismes structurels de la vie communautaire des sociétés qui nous accueillent. Cela, en cheminant dans un esprit missionnaire, selon la démarche rappelée par le père Dujarier en section 2.4.2. Prendre le temps de l'écoute des nuances culturelles, de les intérioriser, de les discerner et d'en rechercher les

¹⁶ <https://jeunes-africatho.com/association-africatho>

pistes d'enrichissement avant d'oser proposer méthodiquement nos apports. Commencer par la fin est une garantie d'échec et donc de frustrations mutuelles entre accueilli et accueillant.

S'inscrire dans le réseautage, l'accueil et l'orientation

Les réussites d'intégration devraient secourir ce qui s'installent dans ce défi. Nombre d'accueilli qui réussissent à s'intégrer durablement en France se détache progressivement des milieux interculturels, quand ils ne s'assimilent pas ou ne se séparent pas. Chaque réussite, devrait s'investir dans l'accompagnement de l'autre et inspirer d'autres réussites fraternelles. C'est aussi renforcer la fédération des groupes à consonances interculturelles, africains ou non ; Mais surtout développer la visibilité du réseau Africatho en développant un puissant réseau professionnel, d'accueil mutuel, d'éducation/conscientisation dans les démarche d'acculturation et de solidarité.

Renforcer le développement intégral au sens du pape François

En s'accueillant entre diversités culturelles, l'intérêt majeur s'efforcera de rechercher l'épanouissement de soi qui rejoint celui de l'autre. Afin que comme un 'corps' commun tous se développent intégralement, au sens du bien-être commun qui fortifie d'espérance et consolide des liens fertile (cf. Laudate Si, Pape François, 2015).

Fertiliser les liens avec l'Afrique qui pense et agit

Le renforcement des liens avec l'Afrique constitue une sève indélébile pour aider à l'accueil entre société de pensée différentes. Il faudrait développer des liens sincères avec l'Afrique, en reposant sur des discours de vécus réels, en présentant sans filtre les difficultés et risques de l'immigration, en développant des projets locaux concrets qui découragent les risques migratoires mortels et renforcent l'espérance en des opportunités de réussites locales. C'est aussi l'intérêt des mouvements comme la JA de s'associer aux projets de développement tournés vers l'Afrique en vue d'en convertir les fruits vers une meilleure inter-culturalité en France.

Consolider le lien avec les missionnaires tournés vers l'Afrique dont Société des Missions Africaines

L'une des raisons qui fonde la JA demeure la foi en partage entre ses membres. Or, ces membres sont issus en majorités des diverses cultures africaines réunis par le Christianisme. Ce dernier n'aurait pu en être le lien sans que des hommes et femmes missionnaires aient pu porter l'évangile en Afrique il y a près de deux siècles. C'est une raison de penser que les sociétés missionnaires africaines revêtent un savoir considérables des mécanismes interculturels et constituent de fait des ressources non-négligeables dans le cheminement des harmonisations multiculturelles. Ils doivent être associés puisqu'interlocuteurs spécialistes des apports des diversités culturelles et spirituelles.

Ainsi, le lien étroit qui lie déjà la JA à la Société des Missions Africaines (SMA) est une richesse à consolider et convertir en projets concrets tournés vers l'inter-culturalité en France et/ou en Afrique. Ils constitueraient ainsi des projets de témoignages féconds pour le mieux vivre ensemble entre accueillis et accueillants qui pourraient inspirer la société et éradiquer les méfiances y compris entre africains.

Annexes

A 1 Affiche RJA 2019

Aumônerie Africaine de France

Jeunesse africaine catholique de France

Rassemblement Africatho

01 - 03 Novembre 2019 — Lyon

Thème

Quelles stratégies d'acculturation pour quelles espérances ?

Multiculturalité
Espérance
Marginalisation
Assimilation Foi Séparation Africanité
Intégration Mondialisation
Préjugés Discriminations

Sessions-débats & Soirée-culturelle

Ateliers d'échanges, Partage d'expériences, Témoignages, Messes, Concert choral, Théâtre, Danse, Louange/Adorations...



Contact & Inscription
jeunes-africatho.com/rja2019

 Conférence des évêques de France PASTORALE DES MIGRANTS  Communauté Africaine de France  Église catholique à Lyon  Jeunesse africaine catholique de France

A 2 Témoignages en préparation du RJA 2019

Sont exposés dans ces prochaines pages, quelques témoignages recueillis en préparation de la rencontre 2019. Pour les témoignages post-RJA 2019, se référer à la section 3.3.

Mgr Jacques BLAQUART
ÉVÊCHÉ
14 cloître Saint Aignan
45057 ORLÉANS Cedex 1
Tél. : 02 38 78 86 00
eveque@orleans.catholique.fr



Orléans, le 13 mai 2019

Du 27 au 29 octobre 2017, le diocèse d'Orléans a eu l'opportunité d'accueillir près de 200 jeunes africains catholiques venant de toute la France pour leur rassemblement national.

Je garde un excellent souvenir de ces 2 jours. La foi communicative, le désir de porter l'Évangile auprès des jeunes africains de France m'ont profondément marqué à l'heure où beaucoup de jeunes africains vivent un choc culturel dans notre pays et où leurs parents ne savent comment faire pour transmettre leur foi, les jeunes d'Africatho sont une semence d'espérance pour l'Église.

La plupart des jeunes qui en font partie sont capables de réflexion poussée et d'enthousiasme missionnaire.

Ils ont besoin que nous les soutenions et que nous les encourageons dans leur démarche.

+ Jacques BLAQUART
Évêque d'Orléans pour le Loiret



Société des Missions Africaines
150 Cours Gambetta
69361 Lyon Cedex 07

Lyon, le 20 mars 2019

Objet : Témoignage pour la rencontre Africatho 2019

Le Rassemblement des Jeunes-Africatho aura lieu à Lyon du 1^{er} au 3 novembre 2019.

Depuis novembre 2015, j'ai reçu mission du Service National de la Pastorale des Migrants pour accompagner l'Aumônerie des Communautés Africaines au sein de laquelle les Jeunes-Africatho apportent toute leur vitalité et leur dynamisme.

C'est à Orsay, lors du Rassemblement de 2015, que j'ai fait la connaissance des Jeunes-Africatho. J'ai été impressionné par leur foi et leur prière, la profondeur de leurs questions et de leurs réflexions.

A Orléans, en 2017, j'ai encore mieux apprécié **leur engagement au service de l'évangélisation**.

Pour des jeunes venus d'ailleurs, arriver en Europe, c'est entrer dans un monde où tout est tellement différent : la manière d'être, de vivre, de manger, de penser, de croire, de se mettre en relation... un monde, une communauté ecclésiale, dont ils n'ont pas toujours les codes.

Cela ne peut manquer de les déstabiliser et de leur faire peur. Surgissent alors **les questions d'identité et d'africanité**. Leur **foi est mise à l'épreuve** et ils peuvent être tentés d'aller vers des communautés évangéliques, plus chaleureuses.

Ces rassemblements offrent un espace de rencontre où chacun peut poser ses questions et chercher des réponses pour mieux vivre sa foi et pour la partager dans les communautés où ils la vivent. On sent un grand souci de prendre part à l'œuvre d'évangélisation.

La cheville ouvrière de ces rassemblements est le Comité de Pilotage Africatho (COPIL). Leur capacité d'organisation, de gestion des personnes et des finances est remarquable comme le montre le Mémoire de la rencontre d'Orléans.

Le Père Thierry Jacoud, curé de la paroisse du Bx Antoine Chevrier de la Guillotière a donné son accord pour accueillir ce rassemblement en l'église Saint Michel, Lyon 7^{ème}.

L'organisation d'un tel événement demande beaucoup de moyens humains et financiers. Le programme, le budget et la logistique sont déjà en cours d'élaboration. Les personnes qui viennent à ce rassemblement apportent une participation.

Personnellement et avec ma communauté, nous nous sommes engagés substantiellement pour soutenir ce projet. Nous serons heureux de recevoir tout l'appui qui pourra nous être apporté pour la réussite de ce projet.

Père Paul QUILLET, sma
Prêtre Accompagnateur
Aumônerie des Communautés Africaines.
06 04 17 31 77
Paul.quillet@missions-africaines.org



Témoignage d'expérience avec Africatho et ses activités d'évangélisation et d'accueil interculturelle

En septembre 2016, la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) s'est engagée dans « l'Ensemble paroissial des Minimes » de Toulouse. Ayant fait partie de la première équipe, nous avons pris la responsabilité de la paroisse et mis tout en œuvre pour vivre notre charisme d'évangélisation première avec une attention particulière à l'Islam et à la communauté africaine sans oublier les périphéries existentielles.

Contactée en 2017 par les membres toulousains du COmité de PILotage (COFIL) de la Jeunesse-Africatho, la communauté n'a pas hésité à porter mains fortes en vue de les aider à préparer la troisième édition de leur rassemblement à l'échelle nationale. Elle cherchait à avoir un espace d'échange, de partage et de témoignage, à avoir un temps de consolider et de valoriser l'engagement de la jeunesse africaine au sein de l'Eglise de France à partir des richesses africaines.

En fin 2017, accompagné de deux autres confrères (le père Norbert Mwishabongo qui résidait encore à Paris et notre jeune stagiaire Emile Kimembé), nous nous sommes rendus à Orléans pour la troisième édition du rassemblement national de la Jeunesse-Africatho. Nous étions agréablement surpris de voir combien dans une société laïque où la pratique de la foi relève du domaine privé, des centaines des jeunes étudiants et jeunes professionnels donnent leurs temps pour leur formation spirituelle personnelle. Ce rassemblement nous a touchés car, non seulement il nous a invités à nous questionner sur l'accueil des Africains au sein de notre paroisse, mais nous a aussi interpellés en nous faisant réaliser qu'un dynamisme évangéliste peut naître via le monde africain. Heureusement ou malheureusement, le monde africain n'échappe pas à ces joies et chocs de la culture française et de la mondialisation avec toutes ses couleurs, comme le constate mon collègue Emile.

Au niveau local, nos relations avec la Jeunesse-Africatho prennent de l'ampleur car elle participe à l'animation liturgique diocésaine depuis plusieurs années. Principalement, elle anime la veillée de prières tous les 31 décembre pour la Communauté Africaine et Malgache de Toulouse. Elle anime des messes dominicales dans diverses paroisses de Toulouse. Pour Noël 2018, nous accueillons les jeunes-africatho réunis au sein du Chœur Africatho. Ils ont été hébergés dans nos locaux paroissiaux, certes peu confortables, pour une série de concerts à Toulouse. Enfin nous avons joyeusement accepté que la nouvelle **Chorale Hope Harmony**, constituée des Jeunes-Africatho de Toulouse, siège dans notre paroisse. Au niveau national, la Jeunesse-Africatho participe toujours aux animations liturgiques et organise des concerts dans plusieurs diocèses de France.

A travers ce rassemblement national et les diverses activités de la Jeunesse-Africatho, j'ai découvert une jeunesse modeste, engagée et sérieuse. Elle s'interroge et prend l'initiative de participer à la croissance de la foi chrétienne nonobstant la considération du facteur temps, espace et soucis matériels. J'ai découvert également une jeunesse africaine chrétienne ballotée entre les cultures françaises et africaines dans l'Eglise de France et dans la société française. Comment faire converger les attentes que cette rencontre suscite et la richesse culturelle qu'elle apporte à la foi chrétienne actuelle de France ? Quelle semence pour un si grand projet pastoral qui pourrait s'étendre au-delà des frontières françaises ? Pour ce, il me semble primordial qu'ils bénéficient du soutien, de la collaboration et de la participation de toutes les institutions religieuses ainsi que tous les jeunes africains et jeunes professionnels afin de persévérer dans ce projet.

La Jeunesse-Africatho sera très reconnaissante pour toute aide que l'on puisse lui accorder. C'est avec joie et espérance qu'elle attend une participation massive à la 4ème édition de son traditionnel rassemblement national qui se tiendra à Lyon, du 01 au 03 novembre 2019 autour du thème : " **Quelles stratégies d'acculturation pour quelles espérances ?** ".

Avec mes salutations fraternelles

Frère Simon Amy GORNAH Mafr.



Mes rencontres avec les Jeunes-Africatho de France,

Ce qui est fondamental pour des jeunes africains catholiques résidant en France et désirant se rencontrer en tant que chrétiens, c'est de témoigner de Jésus dans leur relation avec les autres. Comment vivre leur foi chrétienne au-delà de leur frontière géographique et culturelle. Depuis quelques années ils s'interrogent sur leur rôle au sein de l'Eglise en France. Leur rencontre avec les autres cultures les a beaucoup bousculés, ainsi ils ont compris que le repli sur soi n'est pas une solution et ont opté pour le chemin de foi dans la diversité afin de témoigner que la foi est possible dans la diversité culturelle et celles-ci ne peuvent pas être un frein au salut.

Ma participation à leurs différentes rencontres 2015 et 2017 m'a permis de partager les mêmes inquiétudes et souffrances qu'eux par rapports à l'intégration au niveau social et ecclésial en questionnant la manière de vivre la foi chrétienne dans un contexte culturel différent. Pendant les partages lors de la rencontre d'octobre 2017 dans le diocèse d'Orléans, autour du thème de « *Jeunes : sous influences multiculturelles, apports en Église et en société* », ils ont abordé des questions qui mettent en défis leur espérance : Que devient-on sans nos cultures ? Comment vivre nos traditions, nos cultures dans l'Eglise catholique et hors des institutions religieuses ? Qu'est-ce que l'Eglise nous propose pour mieux vivre notre intégration, notre coexistence, notre inculturation ? Comment mieux vivre et nous (faire) connaître en tant qu'Africains. Venant de pays et cultures différents, comment vivre le parachutage dans un monde multiculturel, une Eglise pluriculturelle ? Comment surmonter les peurs et préjugés réciproques ? Comment notre expérience en France peut servir à créer de structure d'hospitalité pour nos frères et sœurs qui viennent soit pour étudier, travailler, soit qui sont à la recherche d'une vie meilleure ? autant de questionnements/partages soulevés par les Jeunes catholiques africains au cours de leurs rencontres.

De ces partages, j'ai noté chez ces jeunes africains une profonde volonté de dépasser la peur, la méfiance et l'indifférence. Le besoin d'aller vers les autres et de les rencontrer. De contribuer à l'intégration des uns et des autres puis à l'enracinement de leur foi chrétienne afin d'éviter les sentiments de dépossession et de déterritorialisation dans lesquels les jeunes s'enferment facilement. En se donnant comme mission '**foi et diversités culturelles**', ils participent à l'enrichissement de l'Eglise de France, dans sa mission d'évangélisation. Par ces actions, ils situent d'autres jeunes face aux questions d'assimilation, d'inculturation et les encouragent en même temps à dépasser les vestiges de l'esclavage et de la colonisation à travers des moyens pacifiques en lien avec la foi, l'espérance et la charité.

Ces partages d'expériences peuvent être compris par rapport à la notion binaire d'africanité et syncrétisme au cœur de la foi ; des défis sociétaux et leurs impacts sur cette jeunesse ; de la multiculturalité et ses apports en Église comme remède aux défis d'espérance des jeunes croyant ou non d'aujourd'hui, et pourquoi pas générer la rencontre entre jeunes Afrique-France autour de tels débats interculturel et interreligieux. En cela, le Carrefour des Cultures Africaines (CCA) récemment fondé par les Pères SMA de Lyon se positionne dans cet esprit non pas seulement comme un regard renouvelé de cette relation interculturelle mais aussi comme un signe de la modernité, de la contemporanéité qui s'appuie sur la sagesse africaine *des anciens assis pour voir de loin ce que les jeunes, bien que debout, ne voient pas assez*. Vite le Carrefour des Cultures Africaines nous attends !

Avec ces jeunes, nous pouvons apprendre la participation active et l'intégration des communautés chrétiennes africaines dans les églises de France. Ils témoignent du vivre en situation de diversité à l'intérieur d'une même Eglise de plus en plus multiculturelle et ecclésio-culturelle.

Chers jeunes si vous voulez vivre des temps de foi chrétienne au visage de l'Eglise pluriculturelle qui n'exclue personne, vite, venez vous inscrire à la prochaine rencontre du 1-3 nov. 2019 à Lyon. Venez-y clarifier vos doutes et des questions que vous vous posez.

Vous êtes des personnes de bonne volonté qui souhaitent soutenir nos Jeunes-Africatho, n'hésitez pas !

Père Jean-Paul Kpatcha, SMA-Lyon.

TÉMOIGNAGE

Aude M. NGUETIO, *Ingénieure systèmes industriels*
Participante rencontre Africatho 2017
Diocèse de Lyon.

" C'est en 2017, à Orléans, que j'ai découvert les rassemblements des jeunes Africatho. Ça a été une expérience forte pour moi parce que j'ai retrouvé la chaleur de l'accueil et la fraternité comme on les pratique dans mon pays, le Cameroun.

J'ai particulièrement été touchée par les temps de louanges et les messes africanisées. De même, on y fait de très belles rencontres! Je garde un très beau souvenir des repas partagés et des travaux en atelier et aussi la participation aux activités artistiques : ces moments ont été de réels temps de partage et de communion... Je suis repartie de ce weekend remplie de joie, d'espérance avec le désir de raconter ce que j'y ai vu et vécu et surtout la hâte d'être au rendez-vous de l'édition suivante!

Ceux qui ont le désir de célébrer et participer à des louanges dynamiques "comme au pays" ou simplement découvrir ce que c'est ne seront pas déçus. Laissez vous tenter!!! "

Inscription & Infos :

www.jeunes-africatho.com/rja2019



TÉMOIGNAGE

Hermann Ayao AFANOU, *Ingénieur chimiste*
Participante rencontre Africatho 2017
Diocèse de Lille.

"Suite au retour d'expérience de certains amis ayant vécu la rencontre d'Orsay en 2015, j'ai participé à la rencontre de la Jeunesse Africatholique de France en 2017 à Orléans. Je me posais effectivement beaucoup de questions à cette période et étape de ma vie, en lien avec des situations que je traversais.

Les témoignages de ces amis m'ont confortés dans l'idée que je pouvais avoir des réponses à celles-ci en participant à un rassemblement Africatho et y faire d'excellentes rencontres. Ce fut effectivement le cas lors de l'édition d'Orléans en 2017.

Si toi comme moi, tu te poses de nombreuses questions sur ta foi, sur l'Afrique... la prochaine rencontre aura lieu à Lyon du 1er au 3 Novembre 2019. Mon inscription est faite et je ne souhaiterais pas que tu te la fasses raconter, inscris-toi et viens vivre cette rencontre avec nous."

Inscription & Infos :

www.jeunes-africatho.com/rja2019



Rendez-vous du 29/10/2021 au 01/11/2021 à La Rochelle

Nous remercions le diocèse de La Rochelle et Sainte pour son accueil du RJA 2021.

